

Système 3

LA BASE de données

Essai approximatif enchâssé dans un roman

Angel Michaud



1^{er} septembre 2012

La Base de données

Essai approximatif enchâssé dans un roman

Angel Michaud

2012

Exemplaire 002/100

« Mettons donc que je sois fixe quoique cela n'ait pas d'importance, que je sois fixe ou que roulant je change sans cesse de place, dans les airs ou en contact avec d'autres surfaces, ou que tantôt je roule, tantôt m'arrête, puisque je ne sens rien, ni quiétude ni changement, rien qui puisse servir de point de départ à une opinion à ce sujet, ce qui importerait peu si j'avais quelques connaissances d'ordre général et avec ça l'usage de la raison, mais voilà, je ne sens rien, je ne sais rien et pour ce qui est de penser, je le fais juste assez pour ne pas me taire, on ne peut pas appeler ça penser. »

Samuel Beckett, *L'innommable*, Les Editions de Minuit, 1953

« Comme les bibliothécaires borgésiens de Babel qui cherchent le livre qui leur donnera la clé de tous les autres, nous oscillons entre l'illusion de l'achevé et le vertige de l'insaisissable. Au nom de l'achevé, nous voulons croire qu'un ordre unique existe qui nous permettrait d'accéder d'emblée au savoir ; au nom de l'insaisissable, nous voulons penser que l'ordre et le désordre sont deux mêmes mots désignant le hasard. »

Georges Perec, *Penser/Classer*, Hachette, 1985

« This is not for you. »^a

Mark Z. Danielewski, *House of Leaves*, Pantheon Books, New York, 2000

Pour Romain et Raphaël...

TABLE DES MATIERES

1. Préface	4
2. Face	5
3. Proposition méthodologique de lecture	14
4. Ah Ah Ah	16
5. Le nommable	18
6. La psychocensure	20
7. Sur le divan du « psy »	25
8. <i>Homo parabolans</i>	31
9. Quick Response	32
10. Le sabbat de la Base	36
11. On a eu tort de l'enterrer trop vite	38
12. DataBase	42
13. Grosse colère	50
14. Ida Gross se fait quatre toiles	56
15. Mise à jour de la Base de données	63
16. Le dernier témoin	102
17. Georg Friedrich Hauser	105
18. Méfions-nous des imposteurs	109
19. victorine	112
20. Langage et pouvoir	113
21. L'inventeur	115
22. Moi	117
23. Pile	121
 ANNEXE I	 124
ANNEXE II	125
ANNEXE III	127
ANNEXE IV	129
ANNEXE VI	134
ANNEXE VII	135
ANNEXE VIII	136
REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES	137

Préface

Autrefois, j'éprouvais le sentiment de ne rien connaître. Aujourd'hui, j'ai clairement dépassé ce stade. Je faisais alors le tour de ma chambre qui me sert également de bibliothèque et repassais du regard les couvertures des livres et de mon lit. Le dubitatif était mon lot quotidien. Le dubitatif n'est pas un médicament en cela qu'il ne soigne rien, il accompagne, il chemine avec, il encombre. Maintenant je ne regarde plus les couvertures, je me contente de me rappeler, de me souvenir. Pour cela, je plonge dans les casiers noirs de ma mémoire. Si un casier est vide, c'est que la chose n'existe pas. C'est simple, c'est efficace et ça n'encombre pas. Ça ne développe pas l'intelligence non plus, même si, *quoi qu'il en soit, l'intelligence est sociale. On ne peut ni développer ni expérimenter l'intelligence seul, en faisant abstraction des intercommunications avec un groupe*¹.

J'étais un littéraire seul et opaque, occupant une chambre aveugle, soumise à la pénombre, pleine de livres poussiéreux aux pages jaunies et de casiers noirs et vides. On ne saurait prétendre que ce contexte sans lumière et apparemment sans vie exalte la connectivité neuronale électrique et la circulation fluide des neurotransmetteurs.

Pour écrire ce livre sans intelligence, il me fallait pour le moins une contrainte de type oulipienne, pangramme, anagramme, lipogramme, etc. Comme je n'avais pas d'idées, c'est Sâr, mon poisson rouge qui m'a soufflé dans une bulle la contrainte suivante : « tu écriras avec une corde passée autour du cou, qui, déroulée vers l'arrière, tiendra ta jambe gauche à l'horizontale. Ainsi tu écriras. » Sur le moment j'ai trouvé cela complètement stupide et puis je me suis rendu compte que cette contrainte était purement physique et pas du tout intellectuelle... Sâr avait donc inventé la manière d'introduire le corps dans le texte ! J'ai rédigé l'intégralité de La Base de données, debout, la corde au cou, la jambe gauche à l'horizontale vers l'arrière et le genou posé sur une chaise, Sâr m'a tout de même accordé cette faveur. J'ai donc ressemblé à un drôle d'oiseau, Fou à pieds bleus des Galápagos ou Héron cendré solitaire. Ainsi posté, j'ai, tout au long de la rédaction de ce texte, pensé à la phrase célèbre d'Umberto Eco, *Autrefois, j'étais indécis, mais à présent, je n'en suis plus aussi sûr*.² Entravé de la sorte, la question de la décision ne se pose plus, l'important est de franchir le plus vite possible la ligne d'arrivée en vainqueur immodeste et illusoire, quitte à écrire n'importe quoi, ce qui ne différencie guère cet ouvrage des précédents.

Maintenant, je vais prendre quelque repos

AM 1^{er} septembre 2012

¹ Angel Michaud, *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, 2009, Lad'AM Editions, page 71

² Umberto Eco, cité dans *Galilée et les indiens*, Etienne Klein, Flammarion 2008, page 107

Face

Un jour, il y a longtemps, elle avait rencontré un très quelconque iconoclaste emperruqué mais maintenant elle s'est rangée des voitures. Marie Mêle est une drôle de personne, vêtue selon des critères obscurs qui échappent à son entourage. Son « entourage » est exclusivement constitué de collègues de travail. La difficulté va maintenant consister à décrire la nature même de son travail, nous y reviendrons plus tard. Cet entourage exclusif est dû au fait que Marie n'a pas de famille. Très jeune, elle a perdu ses parents et n'en garde, pour ainsi dire, que très peu de souvenirs. Marie a, il y a quelques années – peut-être quatre ou cinq ans –, détruit tous les objets évocateurs de sa jeunesse, elle a brûlé quelques lettres, jeté dans une grande poubelle verte la dernière montre qu'avait porté son père, offert la bague de fiançailles de sa mère à une inconnue désargentée et grandement dans le besoin, oublié de-ci de-là des babioles comme on peut en offrir à Noël, jeté par la fenêtre une petite valise qui aurait jadis appartenu à son arrière-grand-père gazé mais rescapé de la Grande Guerre. Elle avait tout de même longuement hésité avant de se débarrasser de cette valise en carton vert-clair, pas spécialement parce qu'elle avait appartenu à son arrière-grand-père mais parce qu'elle avait longtemps imaginé qu'une « Grande Guerre » était grande par sa beauté, son excellence, son esthétique. Quand elle a découvert que cette guerre était « Grande » par son nombre de morts, ses atrocités et ses injustices, elle avait pensé que cela pourrait sans nul doute lui procurer un certain plaisir de jeter la valise du haut du cinquième étage d'un immeuble de l'avenue François-Ferdinand, un 28 juin. A cause du rebord, elle n'avait pu voir la valise s'écraser sur le trottoir, elle avait seulement entendu un bruit sourd et un juron.

Deux fois elle avait essayé de se pencher par la fenêtre afin d'apercevoir le visage de l'homme sur lequel la valise avait sèchement échoué. Cela s'était avéré bien trop dangereux, elle avait renoncé. Par contre, elle s'était précipitée dans l'escalier et avait dévalé les étages aussi vite qu'elle avait pu. Arrivée dans la rue tout était très bruyant. Comme d'habitude à cette heure du jour les automobiles klaxonnaient après les piétons trop audacieux ou inconscients qui se précipitaient sur la chaussée hors des clous. L'ensemble sur fond de ronronnement de la ville, de vibrations causées par le métropolitain, de quelques cris ici ou là... Tout semblait normal et la valise avait disparu. C'est ainsi que Marie Mêle s'était débarrassée de ses derniers souvenirs. Aujourd'hui, elle n'y pense plus. Elle vaque entre son petit appartement coquet et son travail. Petit appartement coquet est peut-être un peu trop vite dit... La pièce principale dite « salle de séjour » est encombrée de piles et de piles de papiers de format A4 dont certaines atteignent le plafond.

Trois mètres. Trois mètres est la hauteur du plafond. Pour atteindre les piles les plus élevées, Marie utilise un petit escabeau de bois blanc dont elle abuse afin d'hisser furtivement parfois une nouvelle feuille soigneusement remplie d'une écriture claire.

Quatre personnes partagent le bureau dans lequel travaille Marie Mêle. La plus remarquable d'entre elles est certainement Raymonde Lalumète^b qui ronchonne à longueur de journée en vieille femme ronde acariâtre qu'elle demeure. Raymonde déteste Marie et le montre à chaque occasion qui se présente. Par exemple, un matin que Marie était souffrante et dut s'absenter deux jours, Raymonde en profita pour mettre tous ses dossiers à la poubelle. Très désagréable cette Raymonde Lalumète, mais Marie a fait contre mauvaise fortune bon cœur et a reconstitué l'ensemble de ses dossiers. Marie Mêle travaille au B.U.R.O., Bureau Urbain des Renseignements Originaux. Son travail consiste à récolter un maximum d'informations originales sur l'ensemble de la population. Vous trouvez cela douteux ? Limite légal ? Mais non... c'est ce que vous faites déjà avec les « réseaux sociaux » comme Facebook par exemple, vous empilez des informations en strates que parfois vous faites disparaître dans une corbeille illusoire et qui atterrissent sur le bureau de Marie Mêle... A quoi servent ces informations ? A toutes sortes de choses que Marie n'est pas censée savoir, comme par exemple *mieux vous connaître, anticiper sur les mouvements d'opinion, sur vos habitudes de consommateur, sur vos rêves les plus fous, sur ce qui se cache sous vos masques*, etc. John Arobas^c est l'informaticien de l'équipe mais il semble avoir d'autres fonctions dans d'autres services. Élégant et courtois, il est tout l'inverse de Raymonde Lalumète, il lui arrive parfois d'offrir un café à Marie, de lui confier ses soucis notamment avec une bande de terroristes numériques qui lui donne du fil à retordre. Mais jamais il ne se montre déplacé ou intrusif à son égard. Robert Dargile est le chef de cette petite unité. Robert semble avoir oublié de prendre sa retraite... Plus proche des soixante-dix ans que des soixante, il est un hyperactif impénitent et son sens de l'humour, totalement hermétique, ne fait rire que lui. Mais ce n'est pas un mauvais bougre malgré son handicap. Robert Dargile souffre d'arachnodactylie, mais d'une seule main, la gauche, ses doigts sont bien plus longs que la normale et velus. Lorsqu'il se passe la main dans les cheveux pour replacer une mèche rebelle, l'effet est tel que son vis-à-vis s'en trouve troublé voire indisposé. Lui, n'éprouve aucune gêne à parler de cette anomalie, il prétend ne pas en souffrir, à l'exception de quelques anecdotes désagréables, dans la cour de son école notamment. Quelquefois, il tente de faire de l'humour et prétend, sans décrocher un sourire de son auditoire, que la nature l'a si bien pourvu qu'il peut jouer de la guitare et de la contrebasse à la fois et d'une seule main. Lui, rit beaucoup ce qui a pour effet d'affoler sa mèche rebelle...

Mais les autres savent qu'il en souffre bien plus qu'il ne le laisse paraître. Raymonde Lalumète, la perfidie incarnée, ne rate jamais l'occasion de placer une remarque sur les handicapés « il n'y en a que pour eux ! Ils ont les meilleures places de parking », ou, « c'est intéressant, pour un employeur, d'embaucher un handicapé... ils coûtent moins cher ! », et le pire, « un handicapé va à Lourdes, il est revenu avec des pneus tout neufs sur son fauteuil roulant ! ».

La finesse n'est pas la vertu de Raymonde. Personne ne répond à ces plaisanteries de mauvais goût. John Arobas parce qu'il s'en fout et reste en permanence plongé dans ses pensées, seule Marie tente de faire diversion. Maladroitement.

Cinq heures ! ou plutôt dix-sept heures. Marie rentre chez elle. 1874. Le 20 janvier 1874 est signé le traité de Pangkor entre le Royaume-Uni et le prétendant au trône de Perak, le prince Raja Ismail. Ceci est une fausse piste mais illustre bien la nature du travail de Marie, mais également la passion qui la dévore : 1874 est le nombre de pas qui sépare son lieu de travail de son domicile. Marie, dès qu'elle rentre chez elle, branche la radio, la télévision, Internet et parfois d'autres sources d'informations et se met à rédiger des fiches et des fiches, en classant les mots selon des systèmes aléatoires ou pas comme l'illustre l'exemple suivant : alors, au, aucuns, aussi, autre, avant, avec, avoir, bon, car, ce, cela, ces, ceux, chaque, ci, comme, comment, dans, des, du, dedans, dehors, depuis, deux, devrait, doit, donc, dos, droite, début, elle, elles, en, encore, essai, est, et, eu, fait, faites, fois, font, force, haut, hors, ici, il, ils, je, juste, la, le, les, leur, là, ma, maintenant, mais, mes, mine, moins, mon, mot, même, ni, nommés, notre, nous, nouveaux, ou, où, par, parce, parole, pas, personnes, peut, pièce, plupart, pour, pourquoi, quand, que, quel, quelle, quelles, qui, sa, sans, ses, seulement, si, sien, son, sont, sous, soyez, sujet, sur, ta, tandis, tellement, tels, tes, ton, tous, tout, trop, très, tu, valeur, voie, voient, vont, votre, vous, vu, ça, étaient, état, étions, été, être^d. Bien entendu, nous pouvons nous demander à quoi servent ces listes, et bien tout simplement ce sont des items utiles pour la constitution et l'efficacité de moteurs de recherche. Ce sont des bases de données. Certains mots ou termes sont parfois soumis à examen préalable par l'AFNIC ^{3 e} comme par exemple, « Listes non exhaustives des termes soumis à examen préalable » afin d'obtenir un nom de domaine pour un site Internet^f (crimes) : abus-de-pouvoir, abusdepouvoir, antisemite, antisemites, antisemitisme, antisemitismes, arme, armes, arien, atrocité, atrocités, barbarie, barbaries, barbarisme, barbarismes, bombardement, bombardements, bombe, bombes, camp-de-concentration, camp-de-concentrations, camp-deconcentration, camp-deconcentrations, campde-concentration, campdeconcentrations, campdeconcentration, campdeconcentrations, carabine, carabines, carnage,

³ Association Française pour le Nommage Internet en Coopération : <http://www.afnic.fr/fr/>

carnages, chambre-a-gaz, cambre-agaz, chambrea-gaz, chambreadgaz, chambres-à-gaz, chambres-agaz, chambresa-gaz, chambresagaz, chemine-brune, chemise-brunes, chemise-noire, chemisesbrune, chemisesnoires, collaboration, collaborations, combat, combats, courdassise, croix-gammee, croix-gammées, croixgammee, croixgammées, deportation, deportations, epuration-ethnique, [...] espion, [...] eugenismes, explosif, explosifs, extermination, exterminations, [...] fascistes, fausse-monnaie, [...] fuhrer, fuhrers, fusil, fusils, genocide, genocides, gestapo, guerre, guerre-civile, guerre-civiles, guerre-froide, guerre-froides, [...] mafia, massacre, massacrer, massacres, mein-kampf, meinkampf, mercenaire, mercenaires, milice, milices, mussolini, nazi, nazis, nazisme, nazismes, neonazisme, neonazismes, pogrom, pogroms, profanation, profanations, profaner, purification, purifications, rebellion, rebellions, revisionisme, revisionismes, revolver, revolvers, sabotage, sabotages, saboteur, securite, securites, shoah, shoahs, svatiska, terreur, terreurs, terrorisme, terrorismes, terroriste, terroristes, trahison, trahisons, traître, traitres, waffen-ss, waffenss, xenophobe, xenophobie

Six fois au moins, Marie Mêle vérifie l'orthographe de chacun des mots qu'elle recopie sur ses feuilles blanches. Pas question pour elle de laisser passer une seule faute. Elle s'interroge pourtant sur le mot « svatiska »... est-ce une erreur, ou bien intentionnellement le rédacteur a-t-il écrit « svatiska » au lieu de « svastika » ? Si c'est intentionnel, quel est le but ? laisser le champ libre ? Marie écrit sans cesse, sans fatigue et sans lassitude des listes de tous les genres, des mots et des termes interdits ou sujets à caution comme « genocide » ou « xénophobie ». Parfois certains mots la laissent dans l'embarras comme *guerre-froides* par exemple. Pourquoi ce pluriel à l'adjectif ? Elle tente alors de se représenter UNE guerre qui serait FROIDES. Cela la ramène à son arrière-grand-père, rescapé d'une guerre qui fut grande et froide, à cause des hivers. Mais Marie ne recopie pas seulement des listes de mots sans queue ni tête, elle a fort à faire avec des listes – toujours pour obtenir un nom de domaine sur Internet – aux connotations sociétales (**Libertés**) : abbe, abbés, allah, association, associations, bible, boudha, bouddhisme, bouddhismes, brahmanisme, brahmanismes, catholicisme, catholicismes, catholique, catholiques, charia, chretien, chretiens, christianisme, christianismes, confucianisme, confucianismes, coran, culte, cultes, culture, cultures, cure, cures, diable, diables, diacre, diacres, dieu, dieux, droit, droit-de-l-homme, droit-de-la-defense, droit-de-l'homme, droit-del-homme, droitde-l-homme, droitde-l'homme, droitdeladefense, droitdelhomme, droits, eglise, eglises, emploi, emplois, envoutement, envoutements, envouter, eveque, eveques, expression, expressions, greve, greves, hindouisme, hindouismes, hindouiste, hindouistes, imam, imams, islam, islamisme, islamismes, islamiste, islamistes, islams, jainisme, jainismes, judaisme, judaismes, juif, juifs, laicite, laicite, liberte,

manicheisme, manicheismes, manifestation, manifestations, mazdeisme, mazdeismes, mosquee, mosques, musulman, musulmans, oratoire, oratoires, pasteur, pasteurs, propriete, proprietes, protestant, protestantisme, protestantismes, protestants, rabbin, rabbins, religion, religions, sanctuaire, sanctuaires, sante ^g, santes, satan, satanique, sataniques, satanisme, satans, secte, sectes, shintoisme, shintoismes, social, sociaux, solidarite, sorcellerie, sorcelleries, sorcier, sorciers, surete, synagogue, synagogues, syndicalisme, syndicalismes, syndicat, syndicats, tantrisme, tantrismes, taisme, taoismes, temple, temples, testament, testaments, travail, vaudou, vedisme, vedismes, youde

Après relecture, Marie pensa « quel hétéroclisme ! », et aussi « mais satan n'a pas de pluriel ! », ce qui ne l'empêcha nullement de revoir la liste dans son intégralité comme pour y découvrir un mot nouveau, une anomalie. Sans doute même que, dans son cerveau, s'organise un réseau neuronal particulier qui lui fait découvrir une esthétique du mot, et peut-être aussi du langage, propre à susciter chez elle le plaisir. En d'autres termes, les listes semblent titiller son système dopaminergique et provoquer, par voie de conséquence, un orgasme calme et serein. Une lente diffusion du plaisir dans chacune des parties de son corps devenu raisonnablement érogène.

Sept fois ! Ils devraient retourner sept fois leur plume dans l'encrier avant d'écrire de telles inepties, se dit Marie choquée à l'idée que créer le site www.liberte.com devrait faire l'objet d'une demande particulière... Au rayon **Santé** (le mot « sante » figure déjà à la rubrique « Libertés »), Marie écrit : absinthe, absinthes, acid, acide, acides, acids, alcool, alcoolisme, alcoolismes, alcools, amphetamines, anabolisant, anabolisants, avortement, avortements, barrette, barrettes, came, cannabis, cannabises, cellule, clone, cobaye, cobayes, cocaine, cocaines, coke, cokes, corps, crack, cracks, dealer, dealers, defonce, defoncer, defonces, dopage, dopages, dope, dopes, drogues, ecstasy, embryon, embryons, fecondation, fiv, fix, fœtus, fumette, fumettes, gammette, gammettes, genetique, genetiques, genome, genomes, greffe, greffes, haschisch, hachischs, herbe, herbes, heroine, heroines, insemination, inseminations, ivg, ivresse, joint, joints, junkie, junkies, isd, marijuana, marijuanas, medicament, medicaments, mere-porteuse, mere-porteuses, mereporteuse, mereporteuses, meres-porteuse, meres-porteuses, meresporteuse, meresporteuses, morphine, morphines, narcotique, narcotiques, narcotrafiquant, narcotrafiquants, opium, organe, organes, overdose, overdoses, pharmacie, pharmacies, poppers, poudre, poudres, sang, schnouf, schnoufs, shit, shoot, shoots, stup, stupefiant, stupefiants, stups, tabac, tabacs, tabagisme, tabagismes, toxicomanie, toxicomanies, transplantation, transplantations

Après une grande inspiration, Marie se fit les réflexions suivantes :

1. Les mots « marijuana », « narcotique », ou « absinthe » figurent dans cette liste. Ils sont en effet sujets à caution puisque tous les trois ont en commun le fait d'être illégaux et de poser un problème de santé publique.
2. Le mot « avortement » figure dans cette liste alors que l'avortement est, cadré certes, mais légal... (?) pourquoi ?
3. Le mot « médicament » figure dans cette liste, probablement parce qu'il est légal, mais très encadré par l'Etat et les laboratoires.
4. Pourquoi écrire « gammette » et « gammettes », alors que ne figure pas le mot « gamète », c'est-à-dire le même mot mais correctement orthographié... (?)

De fait, Marie tape « gammette » dans le moteur de recherche Google. Elle arrive sur la page suivante :



Et en cliquant sur la première proposition :



Pourquoi le site www.gammette.fr n'existe pas ou son usage est réglementé

Il existe des règles qui encadrent le dépôt de noms de domaines. Or, www.gammette.fr est un "nom de domaine"

Ces règles visent à s'assurer que les noms déposés soient conformes aux bonnes moeurs (ex: une société ne peut pas déposer nazi.fr) ou soient conformes à la législation ou ne perturbent pas l'internaute (ex: une société ne peut pas s'attribuer france.fr).

Par qui sont édictées ces règles et qui interdit que www.gammette.fr puisse enregistré ?

Ces règles sont arrêtées par un organisme dénommé AFNIC, qui régule l'enregistrement de noms de domaine sur la zone ".fr"

Ces règles ne s'appliquent pas aux autres extensions (.com, .net, .tv, .es...) qui sont régulées par d'autres organismes qui ont toute souveraineté pour définir les règles qui leur conviennent pour leur extension.

Cela n'éclaire pas Marie. Mais dans le fond, cela a-t-il de l'importance pour elle ? Habitée aux secrets de chacun et parfois même aux secrets d'Etat, elle n'a pas d'engagement citoyen

particulier ou précis. Marie cherche dans le son des mots des beautés rares et dans les signes des sons des ravissements provocateurs d'émotions.

Toujours les listes. La nuit noire s'est installée depuis des heures, la lune vogue d'un point cardinal à un autre comme si naviguer lissait sa blancheur coquette.

Au rayon **Valeurs**, Marie écrit : bordel, bordels, bourreau, bourreaux, cadavre, cadavres, colonisation, croix-celtique, croixceltique, croixceltiques, crouilles, crouilles, discrimination, esclavage, esclavagisme, esclave, esclaves, macchabee, macchabees, **maison**^h-close, **maison**-closes, **maison**close, **maison**closes, **maisons**-close, **maisons**-closes, **maisons**close, **maisons**closes, martyr, martyres, martyriser, mort, morts, mutilation, persecuter, persecution, persecutions, prisonnier, prisonniers, race, races, racisme, racismes, raciste, racistes, sadique, sadiques, sadisme, sadismes, sevice, seviles, supplice, supplices, tortionnaire, tortionnaires, torture, tortures, traite, traites, travesti, travestis

Marie se dit que « colonisations », au pluriel donc, est libre. Elle allait pouvoir s'amuser... Heureusement parce qu'avec « **maison** close », ils ont vraiment verrouillé.

Huit heures ! Marie est en retard, les 1874 pas sont devenus 1128 foulées... « Bonjour ! », parler à tout le monde, Raymonde, John et Robert.

John est d'humeur bavarde. « Que faites-vous de votre vie Marie ? », « qu'entendez-vous par ce que je fais de ma vie ? », « eh bien, je suppose que lorsque vous sortez d'ici, c'est pour aller quelque part, faire quelque chose... mais quoi ? », « non, je ne fais rien de particulier, je rentre chez moi, voilà tout... », « mais vous devez avoir un centre d'intérêt quelconque... vous avez un petit ami ? », « je trouve votre question bien indiscrete, voire indelicate... », « bon oublions le petit ami, vous lisez j'en suis sûr... des romans... des romans d'amour... policiers ? », « rien de tout cela... » « alors vous intéressez à la psychologie... toutes les femmes aiment la psychologie... ou la psychanalyse, mais c'est pareil non ? », « la psychanalyse ? ce substrat approximatif de la religion ? absolument pas... »

Marie est bien embêtée... Il lui faut trouver une solution, n'importe quoi...

« Mais Marie, ne faites pas cette tête, je vous taquine, mais je suis sûr que vous avez une passion cachée... », « c'est exact, ma passion, c'est la prestidigitacion... »

Marie sort un jeu de carte, « choisissez, John »

Il tire une carte. « montrez-là moi John ». Il s'exécute.

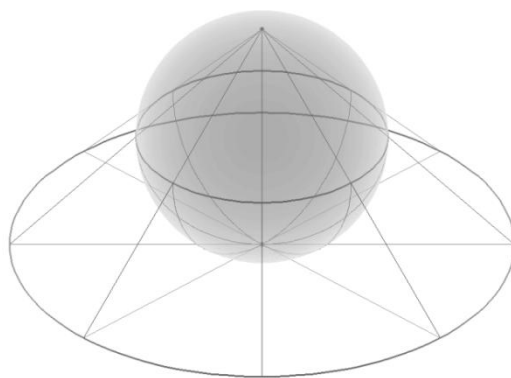
Neuf de carreau.

« John, vous avez tiré un neuf de carreau ! », « heu oui, je sais mais qu'est-ce qui... »

Marie aime bien ce type de situation. Absurde.

Ainsi va la vie au bureau. Ils sont quatre, seulement quatre à l'exception d'une visite exceptionnelle deux fois par an. Chaque semestre ils ont la visite de madame Riemann. Madame Riemann est probablement une sorte de service, Marie n'a jamais su quelle était sa fonction dans la « [Maison](#) », mais au regard de la manière dont Robert devient subitement poli voire obséquieux, et s'obstine alors à cacher – maladroitement – sa main gauche, elle en conclut qu'elle doit être sacrément importante, madame Riemann. Une femme sans âge habillée à l'ancienne et qui porte des chapeaux comme nul n'en a jamais vu, même pas la Reine d'Angleterre...

Portrait d'un des chapeaux de madame Riemann



Zéro pointé !

C'est ainsi que madame Riemann avait commenté le rapport semestriel de Robert Dargile, lors de son dernier passage il y a deux mois de cela.

Votre conjecture est insensée !

Robert avait alors pris tout le temps nécessaire pour expliquer à madame Riemann qu'il ne s'agissait pas là d'une « conjecture » mais d'une hypothèse bien innocente et qu'une conjecture est toujours « insensée » sinon il s'agirait d'un théorème. ^Ω Madame Riemann avait opiné du chef quasi-transparent qu'elle portait ce jour-là. Cette fois, les choses s'étaient bien terminées et les quatre s'étaient remis au travail, c'est-à-dire à fouiller dans la vie des gens jusqu'à en extraire le plus petit détail permettant de constituer un portrait parfait de l'individu fouillé, en trois

^Ω Suggestion sur l'hypothèse d'un monde en devenir : depuis un certain temps, paraît-il, le monde tourne. S'il tourne, c'est que le temps passe. Le temps est une dyschronie symphonique et facétieuse, au point que les psychanalystes en manque d'emploi se sont tournés cruellement vers les mouches drosophiles pour leur faire avouer leurs perversions diverses et leur complexe d'Œdipe. Sans succès, comme toujours. Cet essai a pour objectifs de démontrer la disparition de la psychanalyse – qui appartient au monde ancien du réel atrophié – et d'ouvrir la voie vers les disponibilités des possibles. Parmi ces disponibilités, il n'y a pas de place pour un lecteur « normal ».

dimensions, un quasi-clone. Mieux que cela sans doute puisque ce clone parle de choses qu'il ne connaît pas lui-même, offre la non-transparence de son être, agite des mots, des images conceptuelles ou abstraites, construit un mur d'allégeance au pudique, sacrifie à la pudibonderie, émarge sur la liste des immortels, car en effet, s'il meurt il reste vivant dans l'édifice des virtuels, dans les chapelles du numérique. Le non être devient alors alter-ego.

Un temps tout cela avait un peu effrayé Marie Mêle, mais maintenant elle sait qu'en fait son travail est parfaitement dénué de sens même si construire des charpentes donne l'illusion de maîtriser le monde et les mots.

Depuis peu, Marie s'est adonnée à la cryptographie. Pas à une cryptographie complexe de type asymétrique, non, à des systèmes simples. Comme par exemple : ⁴. Rapidement elle a compris que tout cela aussi était vain.

Voilà à quoi servent les mots, à édifier...

... et à tomber pile

⁴ (Les espaces ne sont pas considérés comme signes). 6^{ème} ligne, signe 34 = V. 8^{ème} ligne, signe 66 = A. 10^{ème} ligne, signe 56 = M. 12^{ème} ligne, signe 67 = O. 16^{ème} ligne, signe 39 = S. 20^{ème} ligne, signe 8 = A. 21^{ème} ligne, signe 67 = L. 23^{ème} ligne, signe 8 = A. 25^{ème} ligne, signe 24 = P. 27^{ème} ligne, signe 49 = L. 29^{ème} ligne, signe 13 = A. 31^{ème} ligne, signe 9 = Y. 32^{ème} ligne, signe 38 = A. NB : seuls des 4 ont été remplacés par des lettres.

Proposition méthodologique de lecture

Proposition n°1 : si vous avez un poêle à bois, faites-vous offrir un chien.

Proposition n°2 : vous voulez devenir le maître du monde, rendez-vous page 35 (3ème tiret en partant du bas).

Proposition n°3 : si vous voulez devenir maître de monde sans passer par la page 35, offrez-vous des jeux vidéos ou pendez-vous.

Proposition n°4 : vous codez et flashez, rendez-vous page 32

Proposition n°5 : si vous êtes masochiste, lisez ce document en respectant rigoureusement la contrainte proposée page 4, deuxième paragraphe.

Proposition n°6 : vous avez plusieurs possibilités (parcours) pour lire ce livre :

1. Parcours 1 : le lire **normalement**, comme un livre classique en commençant par la page 1 et en le terminant page 139. C'est une manière familière pour vous mais qui a comme désagrément d'être un peu longue.
2. Parcours 2 : vous êtes **passionné par les mouches drosophiles**, rendez-vous page 25 et poursuivez en fin de chapitre en suivant le signe .../ qui précède le numéro de page suivante.
3. Parcours 3 : **vous détestez la psychanalyse**, rendez-vous page 20 et poursuivez en fin de chapitre en suivant le signe §§§/ qui précède le numéro de la page suivante.
4. Parcours 4 : vous êtes passionné, intrigué, irrité par **le réel**, rendez-vous page 31 et poursuivez en fin de chapitre en suivant le signe ***/ qui précède le numéro de la page suivante.
5. Parcours 5 : Vous n'aimez que **les essais** sur un peu tous les sujets, rendez-vous page 20 et poursuivez en fin de chapitre en suivant le signe ☼☼☼/ qui précède le numéro de la page suivante.

Proposition n°7 : vous êtes normal. Bonne journée...

Proposition n°8 : vous aimez les longues randonnées en solitaire loin de votre **maison**, dans la forêt ou le long des crêtes des collines. Continuez.

Proposition n°9 : chaque été, vous vous jetez sur le dernier Marc Lévy. Retournez à la proposition n°7.

Proposition n°10 : vous avez une dent contre les arrosoirs, rendez-vous page 87.

Proposition n°11 : il y a longtemps que vous ne vous êtes pas lavé. Vous avez une douche ou une baignoire, mais il vous manque un peu de matériel, allez à la page 61.

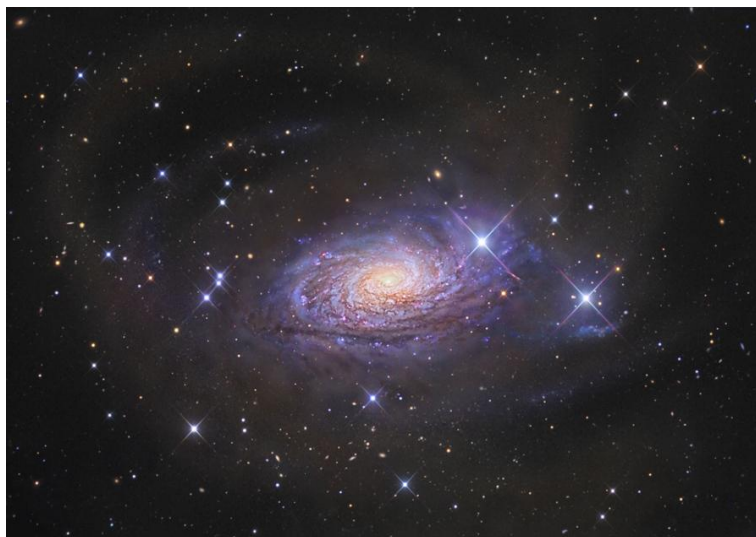
Proposition n°12 : vous souhaitez gagner beaucoup d'argent. Mettez « La Base de données » en vente sur e-bay ou sur n'importe quel autre site de vente d'objets d'occasion ou rares, pour la somme modique de 1 000 000,00 d'euros (en dollars, ça fait moins). Négociez -20% max.

Proposition n°13 : vous aimez les femmes belles et sourdes, découpez l'image en bas à droite de la page 114.

Proposition n°14 : vous êtes fou. Retournez à la proposition n°7.

Proposition n°15 : vous ne savez pas lire : allez à la proposition n°11 (page 7) de « Retour vers la Base », c'est ici : http://ladam.eu/Files/retour_vers_la_base.pdf

Proposition n°16 : vous n'aimez pas Beckett ni Bolaño ni Borges ni Cortázar ni Danielewski ni Eco ni Perec ni Pignon ni Welles. Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous vous êtes égaré ? Voici une carte qui vous permettra, peut-être, de retrouver votre chemin :



Ah Ah ~~Ah~~

de Françoise Guichardⁱ
à oulipo@quatramaran.ens.fr

14/01/12 à 14h20

Bonjour Liste,

Une lettre vient d'être supprimée⁵. Je propose qu'on réfléchisse collectivement. En effet, les conséquences de l'évènement sont lourdes et de nombreuses répercussions sont dès ce jour prévisibles. Nous nous devons d'être prêts pour nous y confronter au mieux que nous pouvons.

Un premier jeu de mesures est présenté :

- 1. notre succession de lettre est modifiée : B devient lettre première.*
- 2. nos éditeurs devront être sur le coup et mettre sous le pilon tous feuillets délictueux. En conséquence, le devenir d'un livre-culte des fondus d'OuLiPo qui use énormément de cette lettre proscrite est sur le gril. Le posséder est considéré comme preuve de rébellion. Des fouilles des domiciles concernés sont prévues. Méfiez-vous... ils ont une liste !*
- 3. une refonte du Petit Robert est fort possible. De nombreux CDD sous-rémunérés seront employés pour effectuer cette œuvre de fourmis.*
- 4. dissolution d'une société de lettre qui comporte 40 membres sous le motif qu'elle utilise deux fois cette lettre en son intitulé, ce qui provoque l'ire de S&P⁶.*
- 5. les professeurs des lycées et collèges modifieront en conséquence les échelles conçues pour noter les élèves : seuls TB, B, P et Nul seront utilisés.*

Co-listiers, un gouffre s'ouvre sous nos plumes et nos stylos !

Sincèrement,

F.

⁵ Allusion à la perte du « triple A » le 3 janvier 2012

⁶ Standard and Poor's

h mis, nous n'llons ps nous lisser fire ! Bttons nous cmrdes ! Fisons de la résistnce ! Il ne serit ps risonnable de lisser mputer notre vocabulire pr des mhrdj de pcotille, des mgiciens de slon et leurs ssertions brcdntesques et sssines ! Eux, se prlssent dns leurs hmcs, souffrnt d'phsie un stde vncé... nous ne pouvons plus lire l'lphbet ! mlgmer contrrie l'ntomie de notre chmp lexicl... L ctrcte est un trouble notoire de l'œil... Soignons-les ! Proposons-leur une cure pour qu'ils puissent recouvrer leurs esprits... Je vous prie de vous mieux structurer et de nous réunir très vite pour décider d'une méthode efficiente de soins intensifs. Nous pourrions, en exemple, recruter une plume d'oie noire... Je pense que les effets espérés ne se feront point désirer : cette plume se noie dans une quelconque mer et le tour est joué ! Non ? De plus, février est bissextile, donc 365,242198 jours pour conjurer ce triste sort suffiront, les virgules d'époques fournissent en temps ce que les censeurs de ce qui précède b n'obtiendront que très difficilement... outre notre consentement, c'est sûr. Mis... sous un utre ngle d'ttque et vec un ctfique d'ssemblges de tctiques répondnt du tc-u-tc à ce frs d'nthèmes grossiers, nous pourrions ignorer ces nlphbètes, comme leurs pieds...

ngel Michud

14 jnvier 2012

18h31

Portrait streetartisé du AAA

Paris 30 décembre 2011



Le nommable

Se laisser convaincre est toujours possible ou plutôt, pour être plus précis, il s'agit là d'une éventualité qu'on ne peut écarter. Faire fi d'une méthode de pensée qui ramène tous les sujets invariablement à soi semble relever de l'illusion voire du grotesque mais, en tout état de cause, on peut essayer. Il suffit pour cela d'éloigner les souvenirs personnels, ceux-là mêmes qui sont encodés dans un contexte émotionnel fort. En quelque sorte, il suffit de s'abstraire en prenant garde de ne pas méditer. La méditation est un non-état réservé à quelques fluides, substances noires ou blanches, qu'en sais-je, des substances curieuses pour ne pas dire étranges, non, je ne peux pas dire « étrange », cela signifierait que ces fluides me seraient étrangers, alors que de fait, ils m'inondent au point de me composer. Nous ferons donc avec les fluides. La fluidité c'est de l'eau en apesanteur dans un espace sombre, la fluidité génère des mots qui forment parfois des phrases et des phrases qui se génèrent *ex nihilo* et traversent les espèces animales, végétales, tout ce qui ressemble à du vivant, n'épargnant que les rocs. A ce stade, on a contraint le sens au verbe et non pas l'inverse, les mots ainsi lâchés comme des chiens qui auraient recouvré leur état sauvage, bien décidés à mordre leurs anciens maîtres et les soumettre enfin à la lettre et au mot, *je suis en mots, je suis fait de mots, des mots des autres, quels autres, l'endroit aussi, l'air aussi, les murs, le sol, le plafond, des mots, tout l'univers est ici, avec moi, je suis l'air les murs, l'emmuré, tout cède, s'ouvre, dérive, reflue, des flocons, je suis tous ces flocons, se croisant, s'unissant, se séparant, où que j'aille je me retrouve, m'abandonne, vais vers moi, viens de moi, jamais que moi, qu'une parcelle de moi, reprise, perdue, manquée, des mots, je suis tous ces mots, tous ces étrangers, cette poussière de verbe, sans fond où se poser, sans ciel où se dissiper, se rencontrant pour dire, se fuyant pour dire, que je les suis tous, ceux qui s'unissent, ceux qui se quittent, ceux qui s'ignorent, et pas autre chose, si, tout autre chose, que je suis tout autre chose, une chose muette, dans un endroit dur, vide, clos, sec, net, noir, où rien ne bouge, rien ne parle, et que j'écoute, et que j'entends, et que je cherche, comme une bête née en cage de bêtes nées en cage de bêtes nées en cage de bêtes nées en cage de bêtes nées en cage de bêtes nées en cage de bêtes nées et mortes en cage nées et mortes en cage de bêtes nées en cage mortes en cage nées et mortes nées et mortes en cage en cage nées et puis mortes nées et puis mortes, comme une bête dis-je, disent-ils, une telle bête, que je cherche, comme une telle bête, avec mes pauvres moyens, une telle bête, n'ayant plus de son espèce que la peur, la rage, non, la rage est terminée, que la peur, plus rien de tout ce qui lui revenait que la peur, centuplée, la peur de l'ombre, non, elle est aveugle, elle est née aveugle, du bruit, si l'on veut, il le faut,⁷ mais non, la bête est sourde, aussi, elle a peur, elle n'a que peur. La bête a peur du loup sauvage noir aux yeux luisants sous la lune rousse une lune*

⁷ Samuel Beckett, *L'innommable*, Les Editions de Minuit, 1953

plombée par la marée assommée d'un coup de gourdin mais le loup n'y peut rien il n'a pas peur lui le loup de se faire dévorer il n'est pas une bête née et morte en cage morte née en cage il n'a pas de cage ou plutôt si il a une cage celle qui ressemble tellement à notre boîte crânienne qu'il serait facile de s'y tromper et pourtant jusque là personne n'avait jamais remarqué que notre crâne est une cage à loup, vous pourriez vous y mettre aussi à observer les loups dans votre crâne et pourquoi pas entreprendre de les compter mais ce n'est pas facile car les loups sont en mouvement constant se déplacent seuls mais aussi en groupe parfois en cascade en continuité ou discontinuité la nuit de préférence la nuit de pleine lune tout ceci si l'on y songe c'est la faute de la lune, nous lui plaisons tellement à la lune, j'en ai pour preuve que, depuis la nuit des temps, elle ne cesse de nous tourner autour, un véritablement harcèlement, le jour, elle se tient tranquille, mais la nuit elle revient nous hanter, elle revient toujours nous hanter, comme les loups, les loups et la lune entretiennent une relation quasi-fusionnelle, je vais oublier la nuit et les loups. *Ce n'est pas une solution, il faut trouver une solution, il faut toujours trouver une solution, n'importe laquelle, si elle permet d'avancer, à tâtons, dans l'obscurité, je me heurte aux objets, aux objets inutiles, j'élève la voix, il n'y a personne, c'est l'irréductible pénombre et ma voix est inerte, une expression muette, je dois respirer, à plein poumon, j'ai le droit, moi aussi, inspirer l'air du temps, je ne prendrai pas tout, je vais en laisser aux autres vivants, quels vivants, il reste l'ombre, et les mots, je cherche mes mots, mon ombre, je creuse mon esprit, l'écho, plus aucun mot, si, il n'en reste qu'un seul que je ramène difficilement d'un souffle jusqu'à mes lèvres : nuit.*¹

La psychocensure

- Qu'est-ce que ça veut dire le crocodile ?
- le crocodile, c'est le ventre de la mère, les dents de la mère...⁸

Les psychanalystes sont devenus des professionnels de la censure. Ils refusent de soumettre leurs pratiques et n'acceptent pas le moindre dialogue – et moins encore la controverse –, le 5 février 2005, au cours d'une réunion au « forum des psys » dirigé par Jacques Alain Miller et en présence du gratin du lacanisme, le ministre de la Santé Philippe Douste-Blazy venait de censurer le rapport de l'INSERM. Il avait annoncé qu'il le retirait du site du ministère de la Santé et : « qu'on en entendrait plus parler ». Le ministre fit ce soir-là un triomphe. Mais il choquait les associations de patients : l'UNAFAM et la FNAPSY qui avaient demandé ce rapport. Il mettait mal à l'aise la direction de la Santé qui l'avait commandé et avait approuvé ses conclusions un an auparavant. Il insultait l'INSERM, qui l'avait réalisé aux frais du contribuable.⁹

Ce rapport sur l'efficacité des psychothérapies, [...] a souligné une fois de plus la valeur des thérapies comportementales et cognitives. Ce rapport, vivement critiqué, aboutit à des conclusions voisines de celles des rapports effectués à l'étranger en particulier celui de l'OMS en 1993 et celui du Département de Santé britannique en 2001.^k

Jusqu'à ce jour, les attaques portant sur les pratiques psychanalytiques étaient frontales, à l'instar du « Livre noir » paru en 2005, peu de temps après que le rapport de l'INSERM ait été censuré. *La psychanalyse a un avenir certain dans le monde des idées, mais il est regrettable qu'elle puisse encore exercer dans celui de la psychothérapie dont la réglementation est encore reportée aux calendes grecques, dans ce pays. La psychanalyse est cette maladie dont elle prétend être le remède.*¹⁰

En 2010, paraissait l'ouvrage de Michel Onfray « Le crépuscule d'une idole » dans lequel il écrivait que Freud n'était pas un homme de science, il n'a rien produit qui relève de l'universel, sa doctrine est une création existentielle fabriquée sur mesure pour vivre avec ses fantasmes, ses obsessions, son monde intérieur, tourmenté et ravagé par l'inceste.

Ce qui est nouveau – et génial ! – avec le documentaire de Sophie Robert, « Le Mur », c'est de ne pratiquer aucune attaque frontale, bien au contraire, mais de donner la parole aux psychanalystes sur leurs pratiques dans un champ – celui de l'autisme^l –, dans lequel, hélas, ils sévissent toujours.

⁸ In *Le Mur ou la psychanalyse à l'épreuve de l'autisme*, documentaire de Sophie Robert, Océan Invisible Production, Autistes sans Frontières, 2011

⁹ In *Le livre noir de la psychanalyse*, sous la direction de Catherine Meyer avec Mikkel Borch-Jacobsen, Jean Cottraux, Didier Pleux, Jacques Van Rillaer, Editions des Arènes, 2005

¹⁰ In *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, page 63, Angel Michaud, Lad'AM Editions, 2009

Ils n'ont pas aimé le documentaire. Il faut dire qu'il est difficile de faire plus ridicule et plus dangereux que leurs propos.

Sur le fond, voici ce que pensait Jacques Lacan sur l'autisme : les enfants psychotiques et autistes sont victimes de l'aliénation à une mère psychogène, une femme qui refuse d'abandonner sa grossesse parce qu'incapable de se séparer d'un enfant substitut d'un pénis qu'elle n'a pas reçu à la naissance. C'est un peu raccourci mais pas réduit. Il suffit de voir le documentaire pour s'en persuader :

<http://www.autistessansfrontieres.com/lemur-site-officiel.php>

Toujours dans ce documentaire, on peut voir et entendre Jacqueline Schaeffer – Psychanalyste – SPP – Enseignante formatrice en psychanalyse, déclarer : ... *L'inceste paternel, ça ne fait pas tellement de dégâts, ça rend les filles un peu débiles, mais l'inceste maternel ça fait de la psychose, de la folie...*

Nous voici rassurés, si ça ne fait que *rendre les filles un peu débiles*, pas de problème...

Il est étrange de constater une fois encore que la psychanalyse se superpose parfaitement à certains dogmes religieux comme si les mères « psychogènes » de la psychanalyse lacanienne étaient le pendant du péché originel des religions monothéistes ou « l'inconscient » celui de « l'âme ». C'est peut-être la raison du succès de la psychanalyse, dès son origine, dans les pays occidentaux issus des religions monothéistes.

Sans vouloir faire un florilège de l'absurdité des propos tenus dans ce documentaire, cette petite phrase de Yann Bogopolsky – Psychanalyste Kleinienne, *le corps est bien présent et que la sexualité pour autant qu'elle ait à voir avec la jouissance que donne le corps, et qui est reprise par le langage, est d'emblée présente dans les questions des psychanalystes*. Le corps reste l'éternel problème des psychanalystes – ils ne peuvent vivre avec ce paradoxe – l'autisme serait une maladie de « l'esprit » ; les psychanalystes refusent ainsi les progrès de la science dans ce domaine, alors que les scientifiques s'accordent tous à constater qu'il s'agit bien là d'un trouble neurologique. La jouissance serait-elle le produit de l'âme ? Pardon... de l'inconscient ? Les dogmes ont la vie dure. Nous avons tous eu l'occasion d'entendre des psychanalystes parler (ou écrire) de « l'accès à la pensée symbolique ». Il n'y a pas de « pensée symbolique », les symboles sont culturels et les variations des symboles d'une civilisation à une autre sont considérables. La « pensée abstraite » a, elle, une origine biologique et correspond au développement chez l'enfant de ses capacités cognitives, comme le fait de comprendre qu'en se masquant les yeux on est toujours là, ou de faire preuve d'empathie, de « voir avec les yeux de l'autre ». La « pensée symbolique », qui n'est autre que l'apprentissage des symboles dans une civilisation donnée, relève de l'éducation.

Chaque jour, la science progresse sur la connaissance du fonctionnement de notre cerveau, aidée en cela par l'imagerie cérébrale. Parmi les découvertes majeures, celle des « neurones miroirs » apporte des éléments de compréhension sur nos mécanismes d'apprentissage et, pour partie, une meilleure approche sur les rôles du langage et de la « lecture » des émotions sur le visage de l'autre. Ces neurones seraient déficitaires chez les autistes.

Depuis combien de temps les psychanalystes n'ont pas rafraîchi leurs connaissances en matière de neurobiologie ?

Depuis longtemps. Depuis toujours. La psychanalyse est dogmatique, elle n'a pas à augmenter ses connaissances ni à réajuster ses pratiques.

Les psychanalystes condamnent les mères comme étant « abandonnantes » voire maltraitantes. C'est une ignominie.

Tiens...pourquoi y a-t-il autant de femmes psychanalystes ?

Le Dr Geneviève Loison, Psychanalyste lacanienne

Pédopsychiatre référente Lille

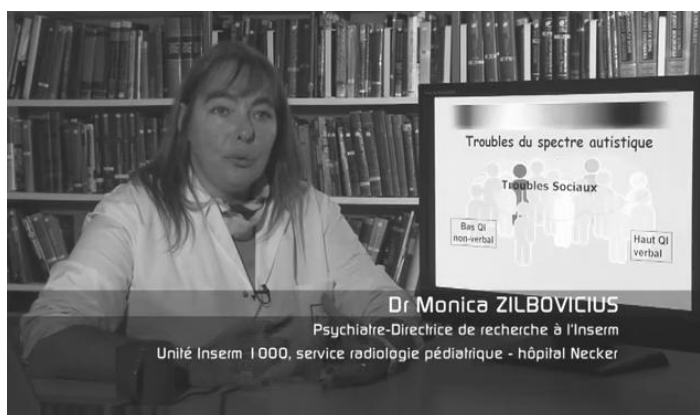
en pleine crise avec son crocodile



Depuis plus de trente ans, la communauté scientifique internationale reconnaît l'autisme comme un trouble neurologique entraînant un handicap des anomalies dans l'interaction sociale. Tous les autistes présentent dans une zone du cerveau, le sillon temporal supérieur, des anomalies, identifiées en 2000

par le Dr Monica Zilbovicius, psychiatre à l'INSERM. Hélas, en France la psychiatrie qui reste très largement dominée par la psychanalyse, ignore résolument ces découvertes. Pour les psychanalystes, l'autisme est une psychose, autrement dit un trouble psychique majeur résultant d'une mauvaise relation maternelle. Sophie Robert a réalisé une longue enquête auprès d'une trentaine de pédopsychiatres-psychanalystes afin de démontrer par l'absurde (de l'aveu même des principaux intéressés !) l'inefficacité de la psychanalyse comme traitement de l'autisme.

Site Internet de Autisme sans Frontières – www.autismessansfrontieres.com



[...] Et au fil du documentaire, les éminents pédopsychiatres/psychanalystes interrogé(e)s d'expliquer à longueur de scènes que tout problème de l'autisme... vient de la mère ! Mère trop froide ou trop chaude, mère dépressive ou possessive (envieuse du pénis de l'homme et qui voit dans son enfant un substitut du pénis), mère incestueuse et abusive, mère dragon, mère crocodile, mère qui a mis en échec la mission sacrée du père de « couper le cordon » en s'interposant par la toute puissance de son pénis (symbolisé par la loi... mais un stylo bic fera tout aussi bien l'affaire) dans la relation mère/enfant... Et à la base des ces affirmations, l'intuition de quelques grands penseurs de la psychanalyse (Freud bien sûr, Bettelheim et Lacan...), beaucoup de cures psychanalytiques... et pas l'ombre d'une expérimentation, d'une statistique ou d'un contrôle de résultat pour étayer leurs théories. Théories qui ne sont pas sans conséquences. Sûr(e)s de leurs bons droits, avec des poses de résistants à l'envahisseur anglo-saxon et ses théories cognitives comportementales (qu'ils apparentent à du dressage), les voilà qui isolent les enfants autistes de leurs parents, s'opposent à leur socialisation et scolarisation, culpabilisent les parents et instillent le doute d'une potentielle maltraitance de la part des parents et en particulier de la mère. [...] Enfin, en filigrane, se dessine la vision erronée, négative et rétrograde (quasi biblique) de la Femme : envieuse, mauvaise, « nature » et coupable (forcément !). Mais également de l'Homme : puissant, chargé du symbolique et de la culture (opposé à l'état de

nature de la mère bien sûr), de la loi, en charge de détacher les bébés de leurs mères (ces dévoreuses de bébés en puissance) et d'en faire de vrais humains... [...]

<http://blogs.mediapart.fr/blog/cixi/101111/autisme-quand-les-psychanalystes-font-mur>

[Note de l'éditeur : A la demande d'Esthela Solano-Suarez, d'Eric Laurent et d'Alexandre Stevens, le Tribunal de Grande Instance de Lille, dans son jugement du 26 janvier 2012, a ordonné que soit retiré du film « Le Mur » réalisé par Sophie Robert l'ensemble des extraits de leurs interviews sans pour autant prononcer une interdiction totale du film. En conséquence, « Le Mur » ne peut plus être diffusé tel qu'il a été monté à l'origine par sa réalisatrice.]

Pour info : <http://www.autistessansfrontieres.com/lemur-site-officiel.php>

§§§/page 25

☼☼☼/page 31

- toc toc

Sur le divan du « psy »

- entrez !
- bonjour, je m'appelle Angel Michaud, vous êtes bien le docteur Joseph Pujol ^m, le psychanalyste ?
- tout à fait, vous êtes bien Angel Michaud et nous avons rendez-vous, entrez

Sobre mais cosu. Une pièce moyennement éclairée. En face, un bureau devant une fenêtre masquée par un épais rideau rouge comme au théâtre, à gauche un divan avec un fauteuil légèrement en retrait. Une grande bibliothèque envahit l'ensemble des murs disponibles, à l'exception d'un espace occupé par un tableau, une très mauvaise copie de *L'origine du monde* de Gustave Courbet. L'ensemble est cosu, Pujol est poupin.

- je dois m'allonger ?
- non ! nous n'en sommes pas là, monsieur Michaud, nous allons simplement bavarder un peu

Le cabinet de psychanalyste de Joseph Pujol se trouve à l'entrée de la ville, dans un quartier bourgeois, un petit pavillon de deux étages encint d'un jardin soigneusement entretenu, un très beau et très gros magnolia et des fleurs organisées géométriquement en cercles, en carrés et en rectangles. Toutes ces fleurs sont angiospermes, elles pratiquent donc une reproduction sexuée. L'organisation géométrique – chaque figure est entourée de cailloux blancs – permet d'éviter les problèmes œdipiens de ces différentes populations et passer outre les stades oraux, anaux et phalliques.

Le psychanalyste s'installe derrière son bureau, me regarde un instant, sa main gauche remet en place une mèche de cheveux imaginaire, le bougre est chauve, il insiste, peaufine la réinstallation de la mèche rebelle, s'acharne sur le membre fantômeⁿ ou plutôt sur sa pilosité ectoplasmique.

Le temps est au beau fixe.



- alors monsieur Michaud, si vous m'expliquiez ce qui vous amène...
- c'est très simple, il y a une semaine, je lisais *Contre Marcion* de Tertullien, confortablement installé dans mon fauteuil, lorsqu'on a frappé à ma porte. Félix a aboyé
- Félix ?
- Félix le chien
- votre chien se nomme Félix ?
- oui. J'ai dit « entrez », mais comme personne n'entrait, j'ai haussé la voix « entrez ! ». Roquépine a aboyé
- Roquépine ?
- Roquépine le chien
- votre chien s'appelle Roquépine, je croyais que c'était Félix
- je suis persuadé docteur que vous êtes un homme parfaitement informé et qu'il vous viendra rapidement à l'esprit qu'il n'y a pas qu'un seul chien au monde, ce qui, soit dit en passant, mettrait fortement en danger l'espèce *Canis lupus familiaris*
- ah, je comprends vous avez deux chiens !
- belle déduction, mais purement spéculative... Tout d'abord je n'ai jamais dit qu'ils étaient *mes* chiens, j'ai parlé en effet de Félix *le* chien et de Roquépine *le* chien. *Le*, article défini, n'a rien de possessif... De plus, et pour en terminer, rien ne vous autorise à être restrictif au point, qu'hypothétiquement, je n'aurais que deux chiens...
- je vois...

Les deux mains du psychanalyste s'activent à remettre en place des cheveux imaginaires. Il grimace un peu.

- continuez votre histoire monsieur Michaud... je vous prie...
- comme personne n'entrait, je suis allé ouvrir la porte, et là, je ne vous cache pas ma stupéfaction, je tombe nez à nez avec Médor
- Médor... *le* chien...
- Je n'ai pas de goût particulier à contredire les gens, pas plus vous que d'autres... mais... Médor est un chat
- votre chat s'appelle Médor ? !
- ce n'est pas *mon* chat

- bon, écoutez monsieur Michaud, tout cela me paraît bien compliqué, nous allons simplifier... pourriez-vous, par exemple, me parler de votre enfance ou d'autre chose qui soit moins anecdotique que cette histoire de chat et de chiens...
- entendu... je vais vous parler de mes parents. Je ne sais pas trop quoi dire d'ailleurs, mon enfance est assez banale, quelques conflits comme on en trouve dans toutes les familles, je suppose
- très bien ! nous allons parler de ces conflits. Quels sont les noms de vos parents ?
- Aimée et Désiré
- c'est vrai ? ce ne sont pas des noms d'animaux au moins ?
- si
- comment cela ?
- Aimée, ma mère était – je dis était car elle est décédée depuis de nombreuses années – une très belle girafe connue pour son élégance et son port haut de la tête
- mais vous êtes fou !
- pas du tout... vous pouvez vérifier je n'ai aucun antécédent psychiatrique, mes collègues de travail m'apprécient, j'ai une vie sociale riche et je regarde la télé ; c'est dire si je suis normal
- mais vous ne pouvez pas avoir comme mère une girafe !
- je sais que c'est étrange puisqu'elle et moi ne sommes pas de la même espèce, mais c'est ainsi...
- j'ose à peine, monsieur Michaud, vous demander... votre père ?
- oh ! il se porte à merveille, je lui rends visite chaque semaine, nous nous entendons bien, depuis la mort de ma mère, il a refait sa vie
- à la bonne heure ! enfin quelque chose de normal dans cette histoire !
- heureux de vous voir rassuré, docteur
- évoquez-vous votre mère lorsque vous rencontrez votre père ?
- très rarement, vous savez, ma mère est décédée dans des conditions dramatiques... elle a été abattue par des chasseurs
- en Afrique ?
- non, au bois de Boulogne
- ???
- je suis né en Afrique, mais mes parents, alors que j'étais encore très jeune, ont décidé d'émigrer vers l'Europe. Vous savez, en Afrique la vie n'est pas facile, surtout quand on

est en voie de disparition, alors mes parents ont eu envie de tenter leur chance en France. Ça a été long, le temps de faire les papiers... Déjà, à l'époque, immigrer n'était pas chose aisée. N'ayant pu obtenir de visas, nous sommes rentrés clandestinement en France. C'était très difficile, vous savez, nous sommes devenus des SDF et avons établi logis dans le bois de Boulogne. Et puis un jour... ma mère a fait une mauvaise rencontre. Vous savez la suite...

- et votre père ?
- il a été arrêté par les douaniers et enfermé
- et vous ?
- j'ai été laissé en liberté, plus tard j'ai obtenu des papiers, un travail et maintenant j'ai la nationalité française
- quand votre père a-t-il été libéré ?
- il n'a jamais été libéré
- mais comment !!! Il est toujours en prison ?
- au zoo, mon père, Désiré, est un éléphant

Le docteur Joseph Pujol se lève, il est blafard et ses doigts fouillent sa tête d'une telle force qu'ils en déchirent la peau. Les griffures sur son crâne saignent. Il titube.

- je ne me sens pas très bien
- je vois, venez vous allonger

J'allonge le docteur sur son divan, son souffle est court et il continue à se labourer la tête.

- docteur, je vais appeler le SAMU
- n'en faites rien, ça va passer

Je m'assois sur le fauteuil un peu en retrait du divan.

- voulez-vous que je prévienne votre famille ?
- inutile, je n'ai pas de famille
- ah... c'est bien triste... Vous n'êtes pas marié ?
- je l'ai été
- et...

- elle m'a quitté. Elle est partie avec le jardinier
- votre femme était une belle plante ? Oh pardon ! je vous prie de m'excuser...
- ce n'est rien, en effet ma femme était très belle et... très jeune... une ancienne de mes patientes
- ah là là... ces histoires de transfert et de contre-transfert, ça ne donne jamais rien de bon. Ça ne vous est jamais venu à l'idée d'arrêter la psychanalyse ?
- oh si ! mais quoi faire d'autre ? comme médecin généraliste, je suis nul...
- pourquoi avez-vous étudié la médecine ?
- pour satisfaire les envies de mes parents, ils étaient tous les deux médecins, respectivement cardiologue et neurologue
- et vous psychiatre et psychanalyste. Dans la hiérarchie de la médecine, psychiatre, c'est moins bien que neurologue ou cardiologue...
- c'est pour cela que j'ai étudié la psychanalyse... La psychanalyse ça donne un côté intellectuel et puis... c'est plus rentable...
- ensuite ?
- ensuite, monsieur Michaud, tout c'est mal passé, j'ai vu des complexes d'œdipe partout... Vous ne pouvez pas imaginer dans quel délire je suis tombé... une véritable obsession... j'ose à peine le dire – surtout à vous – mais j'ai même imaginé que le complexe d'œdipe existait aussi chez les animaux !
- c'est curieux en effet, et alors ?
- alors tout c'est mal terminé... j'ai eu un accident assez grave... j'ai perdu tous mes cheveux à la suite d'un traumatisme crânien...
- accident de voiture ?
- non
- alors quoi ?
- je suis gêné...
- allons docteur, vous n'avez rien à craindre de moi...
- et bien je vous ai dit m'être imaginé trouver des cas de complexe d'œdipe chez les animaux... alors je suis allé au zoo... j'ai voulu expérimenter... et j'ai pris un coup...
- le gardien vous a frappé ?
- non ! c'est un animal !
- quel animal ?
- l'éléphant

Pauvre docteur Joseph Pujol...

Je tente de le réconforter, sans doute assez maladroitement

- pourquoi ne pas retenter votre expérience, mais avec des mouches drosophiles, c'est moins dangereux...

Très maladroitement

- et puis votre femme, elle va revenir, elle va se lasser de son jardinier, et puis... elle est moins jeune aussi...

Il sanglote en silence alors que j'essaye de trouver des mots réconfortants. Je suis resté jusqu'à la nuit, après qu'il se soit suffisamment agacé de mes remarques désobligeantes et m'eut mis à la porte...

Il faudra que je parle à mon père

.../page 88 (mise à jour n°42)

§§§/page 56

Homo parabolans

Pour le chien, le sens dominant est l'odorat comme chacun sait. Pour l'homme c'est la vue. Il y a peu, on plaçait la vue et l'ouïe à égalité, mais les recherches en neuroscience nous apprennent que la vue l'emporte par sa capacité, après codage, à créer des images mentales, des représentations. Ces représentations sont issues de la mémoire et globalement de toutes les expériences acquises au cours de l'existence. On peut dire, d'une certaine manière, que l'homme envisage son avenir, se le représente et le construit. Nous sommes ainsi faits que notre inconscient cognitif et notre perception et analyse de notre environnement nous permettent d'édifier notre futur en traçant les plans comme le ferait un architecte. Ces images mentales, symboliques ou non, s'appuient sur un système complexe de comparaison que nous nommons généralement allégorie (et son flot de figures de rhétorique), métaphore (fondée sur l'analogie et/ou la substitution)¹¹ ou parabole. Le langage, plus métaphorique que conceptuel, reconstitue les représentations mentales. *Par la parole l'homme est une métaphore de lui-même* soulignait Octavio Paz. Ce qui donne à penser que l'homme construit son avenir dans une relative ou parfaite illusion. Une illusion d'optique au sens propre. Illusion dans laquelle il construit (re-construit / dé-construit) son monde à son image. Il reconstruit même son propre corps conformément à la représentation qu'il s'en fait, par le biais de la chirurgie esthétique, par exemple. L'homme se mentirait-il à lui-même ? Mais qu'est-ce que le mensonge sinon une proposition alternative au réel ? Donc l'homme se ment à lui-même ou, au mieux, se raconte des histoires. Ces histoires, codées par le cerveau, forment des images mentales que l'homme s'acharnera à faire coïncider avec l'idée qu'il se fait du réel.

Bien sûr, traîne l'éternel et insoluble problème de la mort.

Qu'importe.

L'homme sait y remédier en créant des dieux à son image. Des dieux plus humains que les humains, avec des colères, des joies, des sentiments qui sont l'exacte réplique des siens.

L'homme n'est pas un loup pour l'homme.

L'homme est un dieu pour l'homme.

Homo sapiens a muté en *Homo parabolans*.



***/page 82 (deuxième paragraphe) ☼☼☼/page 97 (Mise à jour n°53)

¹¹ « La métaphore n'est pas pour le vrai poète une figure de rhétorique, mais une image substituée qu'il place réellement devant ses yeux à la place d'une idée ». Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, 1872

Quick Response

Code Datamatrix

Code Datamatrix, ça sonne bien

Code Datamatrix, c'est un symbolique code-barres bidimensionnel à haute densité, permettant de représenter une quantité importante d'informations sur une surface réduite, jusqu'à 2 335 caractères alphanumériques ou 3 116 caractères numériques, sur environ 1 cm². Le code Datamatrix est dans le domaine public, ce qui signifie qu'il peut être utilisé dans toute application sans être redevable de redevances. Il répond à la norme ISO/IEC 16022 ¹²

Plus couramment on utilise le terme de *code QR*. QR comme Quick Response

On croise de plus en plus de ces étranges figures géométriques qui nous parlent sans rien nous dire. Naturellement, pour les lire il est nécessaire de faire appel à un décodeur ou à un smartphone sur lequel on aura téléchargé l'application idoine. Pardon « l'appli », ou même « l'app »

En 1932, j'ai rencontré Карина, Karina, une immigrée russe. Une « russe blanche », comme on disait à l'époque, qui avait fui le régime soviétique. Elle était très belle et moi déjà pas. La barrière de la langue et des codes sociaux firent que nous eûmes la plus grande difficulté du monde à communiquer. Je n'arrivais à lire sur son visage la moindre émotion... Était-elle contente de me voir ou ma simple présence l'excédait-elle... je ne pouvais le savoir, le comprendre le lire ni même le ressentir. Nous étions comme deux idiots à nous regarder sans que rien ne se passe. Tout à coup me vint une idée... Etant donné que je venais du futur, c'est-à-dire de notre présent – du moins pour moi, pour être plus précis, pour le lecteur, c'est déjà du passé –, je sortis mon smartphone avec son app flashcode, fis une photo de son visage et, branché sur Internet, attendis le verdict... Au bout de quelques secondes qui me parurent une éternité, vint la réponse : cette personne a le sourire, me dit mon app flashcode. Ma vie en fut transformée. Par la suite, je revins au présent (au mien) sans l'ombre d'une nostalgie. A ceci près... j'avais oublié en 1932 mon smartphone.

Qu'allaient donc faire les hommes de cette époque avec ce curieux objet ?

¹² Source : Wikipédia

Nous voici donc tous code-barrés comme des bagnards. D'une certaine façon, l'on peut dire, sans enfreindre aucune loi de ce pays, que les barres dans tous les sens sont des boulets, des chaînes, des cordes, des entraves...

Dans ce domaine, quelques autres espèces animales nous avaient précédés

Portraits d'animaux mal barrés



Portrait d'animaux mal barrés (suite)



Après ces appréciations et commentaires sur les codes barrés ou non ; j'ai le plaisir de vous communiquer les signatures suivantes :

Professeur Georges Fawcett,
Bienvenue dans la Base



Lou Vicemka



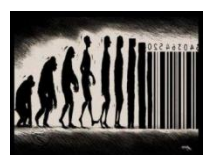
Angel Michaud



Décoder ces jolies images vous donnera quelques avantages :

- entrer gratuitement au Musée de la Marine
- devenir gratuitement contributeur de La Base
- réguler l'ensemble des comptes bancaires, des flux et investissements financiers de la planète. Autant dire devenir le maître du monde, une sorte de Dieu avantageux au regard des œuvres dévastatrices des anciennes divinités – à l'exception toutefois du Dieu Apple qui semble avoir devant lui encore quelques années d'influence dans les milieux bobos vautrés dans les jeux débiles et les applis décérébrantes. Décérébrantes... mais branchées...
- jouir du monde
- rencontrer la femme ou l'homme de votre vie mieux que sur les réseaux sociaux
- accéder à toutes les connaissances ou presque. *Que de sources, de causes d'erreur et d'illusion, multiples et sans cesse renouvelées dans les connaissances. D'où la nécessité, pour toute éducation, de dégager les grandes interrogations sur notre possibilité de connaître. Pratiquer ces interrogations constitue l'oxygène de toute entreprise de connaissance. De même que l'oxygène tuait les êtres vivants primitifs jusqu'à ce que la vie utilise ce corrupteur comme détoxifiant, de même l'incertitude, qui tue la connaissance simpliste, est le détoxifiant de la connaissance complexe. De toute façon, la connaissance reste une aventure pour laquelle l'éducation doit fournir les viatiques indispensables*¹³
- retourner gratuitement page 14 pour ceux qui ont vraiment songé à devenir maître du monde
- tester gratuitement votre smartphone et vous endormir à peu de frais
- vous enliser dans les boues rouges du Gange

¹³ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, 2000, page 34



Le sabbat de la Base

C'était le 9 janvier 2012, dans un endroit secret, quelque part dans le sud de la France. Le professeur Georges Fawcett avait tout organisé avec le plus grand soin. Il nous a tous reçus avec son amabilité légendaire et son habituel et sincère « Mes chers amis ! ».

Il faut dire que c'était la première fois que tous les contributeurs de la Base étaient réunis. Certains d'entre nous ne s'étaient jamais rencontrés, et nous nous découvrîmes les uns les autres comme les membres d'une société secrète au XVIIIème siècle. Nous aussi, comme à cette époque, étions tous masqués pour garantir notre anonymat. Non pas que nous ayons quoi que ce soit à nous reprocher, rien de « clandestin » dans nos actions, très confidentielles au demeurant. Rien à voir avec Anonymous, ces hackers activistes, nous, on s'amuse, on s'amuse beaucoup, et le plus souvent à nos dépens. Je ne dis pas que parfois nous ne jouons pas aussi avec les limites, mais quel tennisman n'a pas rêvé un jour de voir une balle rester en parfait équilibre sur le filet ?

Nous, à la Base, c'est un peu ça... mais sans filet...

22h, même la lune a sorti son plus beau masque blanc. C'est ça la pleine lune, une fête la nuit en pleine lumière où les masques expriment une réalité plus forte, plus violente même, que tous les rayons du soleil. C'est le carnaval de Venise avec feu d'artifice... mais à Venise, vous ne verrez jamais le professeur Georges Fawcett s'approcher de votre groupe en clamant « mes chers amis ! ».

Ce soir-là, je suis arrivé un peu en avance, vers 20h30, pour aider le professeur à la mise en place du buffet, mais tout était largement prêt. Fawcett était installé dans un très curieux rocking-chair fuchsia et lisait un vieux bouquin dont j'eus du mal à déchiffrer le titre, tant la couverture en était usée, *Le Prince*, de Nicolas Machiavel. J'eus droit à « mon cher ami ! », il me donna l'accolade, me proposa un jus de fruit et nous avons évoqué la mémoire d'Andrès de Luna, contributeur de la Base, décédé en 2002.

Piotr Aumanel et Esperluette Fong sont arrivés au bon moment, pour changer de conversation. Esperluette et Piotr semblaient joyeux, heureux d'être là, même si le beau masque blanc d'Esperluette – entièrement tricoté par ses soins – lui donnait l'apparence d'être la jumelle de la lune.

Le professeur leur rappela les règles de la soirée, chacun des invités devrait lire un texte. Il nous avait précisé, par courrier, que nous ne pourrions pas lire un texte qui ne fut pas de notre cru. J'avais d'ailleurs préparé un petit texte, bref, en espérant que chacun des contributeurs ferait de même afin que la soirée ne s'éternise pas jusqu'au soleil... D'autant plus que la lune est peu patiente les soirs où sont pleines ses formes et bien léger le tissu qui les recouvre. Même si, dans

le secret des natures voilées, le blanc devient acceptable. Voire honorable. Le blanc ne devient honorable que la nuit et seulement la nuit, à la faveur d'un ciel clair et d'un souffle d'Aguiéloun, d'Alble, d'Aouro, de Méjournaous, d'Orsure ou de Mistral.

Portrait de la lune pleine et surprise



Lou Vicemka, en sirène échappée de ses flots
Célestin Zèbre, sa contrebasse et son cintre
Lola Arénaguas, vraie blonde des nuits andalouses
Cédric Villani, son équerre et ses tables
Blaise Azerty, et ses intentions vigoureuses

Après les amabilités d'usages, le professeur Georges Fawcett fit un petit discours sobre, proposa des rafraîchissements

Cédric dit :

- On y va ?

On a eu tort de l'enterrer trop vite

Cédric Villani :

Bref ! Voyez, je n'en ai que le plus grand respect pour le vieux mathématicien Al-Khawarizmi

- euh... oui c'est bien... un peu court, Cédric, non ?

Fis-je un brin moqueur...

- Angel, tu n'es qu'un ignare !
- mais pourquoi ?
- parce que tu n'as pas vu qu'il s'agissait là d'un pangramme° !

Tous applaudirent...

Paul Pignon :

Sans contrainte, je me dois de vous préciser que chaque mot cache un prédateur duquel nous devons nous méfier. Le mot suit à la lettre les ordres du prédateur. Il suffit d'un geste de celui-ci pour que le mot grossier se jette sur notre visage, sans chercher à l'effleurer mais à le gifler, le griffer, le taillader, le meurtrir... Plus le mot est grand plus la douleur est intense. C'est pour cela qu'aux grands mots il faut appliquer de grands remèdes, des herbes ou quelque onguent pour soulager...

Las, rien n'y fait le mot est revêche, il se veut subtil mais il reste un animal sauvage au phrasé assassin. Il signe le moindre malentendu, la plus petite dispute. Le mot est gras, sans sourire, sans empathie, il sévit à toute heure et trouve refuge, ses forfaits accomplis, dans un quelconque volume placé entre d'autres volumes sur une étagère ou pire encore, dans une bibliothèque, d'où il n'est guère aisé de l'en chasser. Le mot bénéficie de complicités diverses, de recueils, de sommes, de dictionnaires et même de l'Académie !

Tous ces mots suintent le sang et laissent à chacun une fulgurance dans la plaie...

Il y eut comme un léger silence sans doute pour laisser passer une cohorte d'anges. Le professeur prit la parole :

- merci mon cher Paul pour votre contribution... mais... sans chercher à vous prendre au mot, j'aimerais ajouter que le mot peut être doux, tendre... non ?
- non

Paul est fidèle à lui-même, entre deux dépressions. Mais aujourd'hui, curieusement, il est souriant. Les sourires n'engagent que ceux qui les reçoivent.

Lou Vicemka :

Cher professeur, mes chers amis !

Comme vous le savez tous, dans la Base, la contrainte est légère, à l'instar de ce pangramme donné par Cédric. En tant que libraire, et au regard de ces contraintes que vous vous allouez vous-même et que parfois vous subissez, j'aimerais vous amener cette précision : il est nécessaire d'y voir clair et vous ai, à cet effet, préparé une liste (non exhaustive) des contraintes proposées par l'OuLiPo^P. Abécédaire, Acronyme, Acrostiche brivadois, Acrostiche universel, Alexandrin greffé, Alexandrin jouetien, Alexandrin oral, Algorithme de Mathews, Alva, Anaérobic, Anagramme, Antérime, Antirime, Aphorime, Aphorisme, Arbre à théâtre, Arbres et arborescence, Avalanche, Avion. Baobab, Beau présent, Belle absente, Bibliothèques virtuelles, Bord de poème, Boule de neige, Bris de mots, Bubu l'Urubu. Caradec, Carré lescurien, Chicago, Chimère, Chronopoème, Citations, CMPP, Conte à contre façon, Contrainte de Delmas, Contrainte de Lloyd, Contrainte de Pascal, Contrainte de Turing, Contrainte du prisonnier, Cornichon, Cylindre. Désarguesienne, Deunglitsch. Echelle, Eclipse, Emir, Etreinte, Exercice de style, Exploration à la limite. Filigrane, Formes fixes. Haï-Kaïsation, Hétérogrammes, Homomorphisme, Homophonies, Homosyntaxisme, Homovocalisme, Hypertropes. Immorale élémentaire, Intérieur de poème, Inventaire. Joséphine. Leiris, Lipogramme, Liponymie, Lipossible, Littérature définitionnelle, Littérature en graphe, Locurime, Locutions introuvables, Logo-rallye, LSD, L'égal franglais. Minisextine (minisestina), Mongine, Monkine, Monovocalisme, Morale élémentaire. N-ine. Oblique, Ouliporime. Palindrome, Parcours obligé (ou logo-rallye), Proverbe, Petite boîte, Poème carré ou carré lescurien, Poème de métro, Poème fondu, Poème

pour bègue. QSSD. Redonde, Rime berrichonne, Rime bisexuelle. S+7, Sardinosaure, Sollicitude, Sonnet à la limite, Sonnet irrationnel, Surdéfinitions. Terine, Terine aux trois voyelles, Terine syllabique, Textes à démarreur, Théâtre booléen, Tireur à la ligne, Traduction antonymique, Traduction homophonique, Transduction, Trident. Ulcération. V+7, Variation sur S+7, Villanelle, Vocabulaires raisonnés. X prend Y pour Z.

- je n'ai rien d'autre à déclarer
- ...

Angel Michaud :

Anges déchus, restez au chaud,
 Ne risquez pas votre peau,
 Gardez-vous bien du Dieu Ra
 Et ceux qui nichent au zénith.
 La distance mène à l'échec,
 Même le ciel nuit à autrui.
 Ici, ailleurs, point d'Adam.
 Cachez ce sens animal
 Habitant le fond de l'âme
 Averti du touareg
 Ulcéré par l'accession
 De trois Dieux à l'Agora. ⁹

- bien joué Angel ! un acrostiche qui compose votre nom ! c'est amusant... même si cela affecte quelque peu le sens de votre petit poème...

Fit le professeur Georges Fawcett d'un ton docte et quelque peu sentencieux. Mais avec le sourire.

- je reconnais que je n'ai pas beaucoup travaillé. Un coup de fatigue... si vous êtes d'accord, je vous demande la parole à nouveau...
- pas de problème – répondit le professeur – allez-y...
- mais je dois préciser à notre honorable assemblée que ce texte n'est pas de moi...
- allez-y Angel, nous dirons qu'il s'agit-là d'un hommage...

Angel Michaud

*Lundi 3 mars 2014. Le nombre de nuits de veille finira par atteindre une masse critique, un point de non-retour. Je m'userai jusqu'à la corde. Je finirai par m'éliminer, par me rapiécer, par me saboter entièrement. La crispation redessinera ma silhouette. Je prendrai la forme de l'insomnie, comme les enfants enfermés prennent la forme des placards.*¹⁴

- je proteste ! je proteste !

Paul Pignon s'était levé d'un bond.

- Angel n'a pas le droit de lire ce texte ! ce n'est pas possible !
- et pourquoi n'en aurais-je pas le droit ?
- parce que... parce que... ce texte est de moi !
- mais non Paul, c'est un texte de David Bessis
- peut-être ! je ne le conteste pas ! mais enfin ! j'aurais pu écrire ce texte non ? il me va comme mes gants qui ont la forme de mes mains !

Et tous lurent des choses plus innommables les unes que les autres

¹⁴ David Bessis, *Sprats*, Editions Allia, 2005

DataBase

Il est balèze, le Suisse.

La réunion terminée, il faut rentrer dans la nuit, sur des chemins peu marqués, sur des voies approximatives. Toutes ces lectures qui sonnent encore dans l'oreille...

Voilà, on se promène la nuit. La nuit de pleine lune, on fait des rencontres. Un sanglier égaré, un marais asséché par les vents, une truite volante échappée d'un clip, une fleur sans âge aux couleurs indéterminées, une otarie bleue zébrée de blanc. Tout cela n'est pas vrai, sans doute, mais qu'importe l'essentiel est à venir. J'ai rencontré un Suisse balèze.

Qu'est-ce qu'un Suisse balèze ? Un Suisse à contrainte. Qu'est-ce qu'une contrainte ? *Violence à laquelle on soumet qqn ou qqch* selon Larousse, d'après Wikipédia, à « Contrainte artistique volontaire », on peut lire, *une contrainte artistique volontaire est une contrainte artistique (formelle, théorique, plastique, thématique) utilisée sciemment comme moteur créatif. Le rapport entre les contraintes artistiques et littéraires et la liberté est problématique : on soupçonne parfois les premières de nuire à la seconde.*

Bof... que nenni... La contrainte et la liberté ne sont pas opposables. La contrainte, c'est l'obstacle. L'obstacle que l'on va franchir en adoptant des stratégies (et/ou flexibilités) cognitives, des adaptations subtiles à un nouvel environnement.

Le Suisse est balèze, il n'a besoin de personne pour se proposer des obstacles qui parfois semblent incontournables, mais pour lesquels il fournit toujours les clés.

Donc, cette nuit de sabbat de la Base, j'ai rencontré LE Suisse balèze. De son vrai nom le Suisse balèze se nomme Pascal Kaeser. Nous avons bavardé sans nous interroger respectivement sur ce que nous pouvions bien faire dans cet endroit perdu une nuit de pleine lune. En même temps, personne ne s'est demandé ce que faisaient une truite volante échappée d'un clip ou une otarie bleue zébrée de blanc dans la même circonstance.

D'autant plus que nous n'avons même pas aperçu le lièvre endimanché ni l'arche d'un Noé barbu, mauvais genre. Ni ceci ni cela, nous avons tout raté même la tortue de Hermann vomissant contre un pin ses tripes après un dîner trop arrosé. Qu'aurions-nous pu penser si nous avions observé les cerfs en quintet improviser *Caravan* de Duke Ellington ? ou surprendre un éléphant clandestin immigré d'Afrique ?

Nous avons donc construit une conversation intéressante pleine d'adjectifs qualificatifs, tant la nature est belle en cette saison, en n'oubliant pas d'échanger nos adresses électroniques. On ne sait jamais. Tout de même, me suis-je dit, il est balèze, le Suisse.

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu ce courriel :

Ecrire sans adjectifs qualificatifs :
fastoche ! Pardon ! Ecrire sans adjectifs
qui servent à qualifier : un jeu d'enfant !
Et alors ? c'est pas avec des contraintes
sévères qu'on fait de la bonne littérature.
Trop souvent, l'adjectif qualificatif
disqualifie. Les caïds s'en méfient. Tonton
Taine dit de Swift : « jamais d'épithètes
chez lui. » Je crois qu'il exagère un
tantinet. Popaul Claudel détourne un
proverbe : « la crainte des adjectifs est
le commencement du Style. » Voltaire aussi
donne la formule du passe-partout :
« L'adjectif est l'ennemi du nom. »
Le Tigre se montre paternel : « Un sujet,
un verbe, un complément direct, c'est
suffisant pour écrire. Si vous tenez à
ajouter un adjectif, c'est plus délicat,
venez me demander conseil. » Le Suisse,
demander conseil, c'est pas son genre,
alors dans le laïus ci-dessous, il
emploie pas d'adjectifs qualificatifs.

La suprématie de ma race est une évidence.
Je l'ai compris très tôt. Depuis l'âge de
raison, peut-être avant. Cette suprématie,
je la constate au quotidien. Il suffit de
comparer. Le génie de mon peuple dépasse
celui de tous les autres. Chez mes semblables,
la pensée, l'art et la science culminent.
J'ai de la chance. Dieu m'aime. J'ose même
dire que je suis son favori. Dieu m'a fait
à son image. Il m'a donné la force de
conquérir ce monde qu'il a modelé pour moi.
Il m'a donné le droit d'asservir et de tuer
les créatures qui diffèrent de moi. Tout sur
la terre témoigne de ma grandeur – cette
grandeur que j'ai reçue de Dieu. Ce que je

suis, ce que je vis, ce que je produis,
qui pourrait en contester l'importance ?
Ainsi parlait un anthropopithèque dont
l'espèce a disparu voilà plus d'un million
d'années.

*

La torture est mon métier, mon art, ma
passion. Je ne connais personne qui taillade
le lard aussi bien que moi. Ou qui grille des
pieds comme il faut. Croyez-moi, ce n'est pas
à la portée de n'importe qui !

Ah ! mes clients... Je les soigne, je les
saigne. Quand je m'occupe d'eux, je ne les
lâche pas de sitôt. Mon secret : d'abord les
frapper, les étourdir ; puis les faire craquer.
Avis aux débutants : le fouet musclera votre
bras.

Comme chacun de mes confrères, je ne manque
pas d'instruments pour exercer mes talents.

Mais disons-le : ce n'est pas la panoplie de
couteaux qui fait l'ouvrier d'élite, c'est le
travail. Moi, je ne ménage pas mes forces.
Jamais ! En récompense, je reçois des aveux
qui flattent mon orgueil. Alors un sentiment
de plénitude m'envahit. Je sais que je contribue
au bonheur de l'humanité.

(Catastrophe ! une coquille s'est glissée
dans ce texte. Ce n'est pas « torture » qu'il
faut lire, mais « tortore » : un synonyme en
argot de nourriture.)

Le Suisse, il a pas besoin d'adjectifs pour
jouer les balèzes.

Pascal Kaeser

Eh oui... le Suisse, il est balèze.

C'est pas avec des contraintes sévères qu'on fait de la bonne littérature. Mais qu'est-ce donc qu'une contrainte en matière de littérature, d'art ? On l'a dit, déjà.

Y a-t-il beaucoup de suisses balèzes ?

Oui, bien sûr, il y a Jean-Luc Godard, Paul Klee, Zep, Patrick Juvet, Jean Piaget, Woody Allen, Michel Simon, Roger Federer, Jean Tinguely, Alain Tanner, Werner Bischof, Leonhard Euler, Jean-Jacques Rousseau, Guillaume Tell, Ferdinand de Saussure, Tony Rominger, Laurent Bourgnon...

Moi-même j'ai tenté d'acquérir la nationalité Suisse, mais j'ai été débouté. J'aurais préféré être rebouté, remis à ma place, à ma bonne place, sous la lune pleine ou vide.

Oui, je sais, Woody Allen, il n'est pas Suisse

Solitude.

D'ailleurs, cette nuit de pleine lune du 9 janvier, je n'étais pas au bout de mes surprises. A peine le Suisse évaporé dans un fourré, je reprenais mon chemin et ...

- psst !

Je me retournais et tombais nez à nez avec un homme élégant, dont la tenue vestimentaire ne laissait planer aucun doute, il ne s'agissait pas d'un randonneur, mais plutôt d'un citadin égaré. Il arborait un large sourire

- je suis désolé, mais le hasard m'a fait suivre approximativement votre conversation, je m'appelle Nicolas Graner.
- Angel Michaud. Vous faites quoi ici ?
- figurez-vous que j'ai dû me tromper de jour et de lieu, mais j'étais convié à une réunion de l'OuLiPo. Je suis distrait et je déteste la solitude. On fait quelques pas ?
- volontiers, d'autant que je ne suis plus très sûr de mon chemin...
- puis-je vous demander à mon tour ce que vous faites ici en pleine lune ?
- vous voulez dire en pleine nuit ?
- oui, c'est ça...
- c'est un peu comme vous, j'étais convié à une réunion qui a bien eu lieu, elle...
- ben vous au moins, vous n'êtes pas venu pour rien...
- ben vous non plus finalement, ce malentendu vous permet d'admirer cette magnifique pleine lune
- c'est vrai, nous sommes en pleine lumière !

Nous longions une sorte de marais où des canards belliqueux s'en prenaient à des poissons pacifistes. Le pouvoir et la puissance appartiennent à la surface même si les eaux sombres semblent offrir d'innombrables cachettes.

- pardonnez-moi monsieur Michaud mais pourriez-vous me dire la nature de votre conversation, tout à l'heure, avec l'autre personne ?
- bien sûr, ce n'est pas un secret, il s'agissait d'une conversation passionnante. Tout comme avec vous...
- bé... nous venons tout juste de nous rencontrer...

- c'est bien pour cela qu'il est temps d'entrer dans le vif du sujet : pensez-vous que l'accès à la raison passe par la maîtrise de la connaissance ?
- votre question est étrange monsieur Michaud... Déjà, « l'accès à la raison » donne comme présupposé que la raison est quelque chose à quoi on « accède », donc que nous ne sommes pas raisonnables mais que nous sommes censés le devenir, on ne va pas faire de la philosophie de supermarché... et donc de votre réflexion ne reste acceptable que l'« accès à la connaissance ». Mais qu'est donc la « connaissance » monsieur Michaud ?
- justement, je vous le demande, monsieur Graner
- nous devons considérer que la connaissance est un corpus constitué à un endroit donné à une période déterminée... vous êtes d'accord ? Il n'y a que depuis très peu de temps, et cela grâce aux moyens de communication sophistiqués comme l'Internet, que la connaissance est mondialisée, du moins en partie. Il y a encore un siècle, la connaissance en Occident n'était pas la même qu'en Orient... Je vous mets en garde, monsieur Michaud, contre toute tentation de dérive du type « mythe du bon sauvage ». Nous n'avons pas les moyens de juger sur le plan moral si la connaissance d'ici est meilleure que la connaissance de là-bas... Derrière votre, *in fine*, intéressante question – interrompez-moi si je dis une bêtise – se profile le possible non-accès à la raison. En filigrane votre question induit un sentiment de désespoir quant à l'avenir de l'homme. Est-il *raisonnable* de se laisser porter au désespoir ? *Il suffit de lire les journaux : l'idée d'avenir n'a plus que de pâles couleurs, nos rêves n'ont plus très bonne mine, et les idéologies – finalement pas si anciennes – qui avaient porté l'espoir de faire un monde meilleur se révèlent aujourd'hui sans prise, même si tout espoir n'est jamais définitivement enterré. De façon intermittente, l'idée de salut resurgit. Ainsi nous trouvons-nous ballotés entre des discours pessimistes et des discours optimistes, tous débités sur un ton d'oracle. Selon les plus alarmistes, c'est simple, les vieilles terreurs millénaristes ont désormais, pour la première fois, un fondement rationnel : nous sommes irréversiblement entrés dans le temps des catastrophes. Il ne se passe pas un jour sans que l'un d'entre nous dise que le monde est au bord du volcan et menace de sombrer dans la lave bouillonnante. Ces ça-va-pétistes pressentent que jamais l'Homo sapiens n'acquerra la sagesse dont il se rengorge : aucune réflexion, aucune information n'aura d'impact suffisant sur ses comportements, car il ne cessera d'inventer des ruses pour ne pas croire ce qu'il sait. Même averti, éclairé, sermonné, il continuera à saccager les ultimes ressources naturelles et provoquera des bouleversements irréversibles de l'environnement. En ce cas, notre avenir s'annonce sérieusement bouché, peut-être autant que celui des dinosaures : dans trois ou quatre milliers d'années, peut-être moins, il n'y aura plus personne pour s'interroger et « l'affaire*

*homme » comme disait Romain Gary, sera définitivement close.*¹⁵ Mais malgré tout, nous n'avons pas le choix : nous ne pouvons que rester optimiste, et cela pour des causes biologiques, instinct de survie, et capacités cognitives conscientes et inconscientes... Vous me suivez, monsieur Michaud ?

- parfaitement... vous voyez, vous l'avez votre conversation passionnante...

Nous avons cheminé tranquillement, lui parlant et moi actant d'un léger hochement de tête.

Plus tard nous avons échangé nos adresses, nos routes se sont séparées. Lui, vers la montagne et moi vers la vallée.

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu ce courriel :

¹⁵ Etienne Klein, *Galilée et les Indiens*, Flammarion, 2008, page 107

Pas étonnant que je me sente seul...

Les politiciens sont partis.
Les jardiniers se sont taillés.
Les skippers se sont barrés.
Les chasseurs se sont tirés.
Les démolisseurs se sont cassés.
Les scouts ont fichu le camp.
Les évangélistes se sont sauvés.
Les cardiologues ont circulé.
Les vacanciers ont pris congé.
Les électriciens se sont isolés.
Le Mahatma Gandhi a filé.
Les cantonniers ont pris la route.
Les prêteurs ont dégagé.
Les dentistes se sont arrachés.
Les pêcheurs ont trouvé un autre lieu.
Les charlatans ont pris la poudre d'escampette.
Les déménageurs ont débarrassé le plancher.
Les astronomes se sont éclipsés.
Les courtisans ont tiré leur révérence.
Les manifestants se sont défilés.
Les religieuses ont mis les voiles.
Les plombiers ont pris la fuite.
Les ébénistes se sont fait la malle.
Les musiciens ont joué des flûtes.
Les exhibitionnistes sont allés se faire voir.
Les obèses ont pris le large.
Les danseuses se sont mises à l'écart.
Les chiots se sont mis hors de portée.
Les Bédouins ont déserté.
Les amants ont mis les bouts.
Les porteurs ont plié bagage.
Les ouvreuses ont quitté la place.
Les arpenteurs ont pris leurs distances.
Les vidangeurs ont vidé les lieux.
Finalement, les sportifs se sont laissé entraîner
et les ergonomes ont suivi le mouvement.

Nicolas Graner ^r

Grosse colère

Nous avons, parfois à juste titre, la manie des célébrations. Ou encore des « La journée de... », l'occurrence la plus amusante étant « La journée de la femme ». Quelle chance elle a la femme... elle a un jour rien que pour elle... Mais... « La femme » constitue-t-elle un groupe ? De quelle femme parle-t-on ? De la femme de ménage ou de la femme qui – au dire du poète (et ce qui montre bien qu'un poète peut dire des choses qui sonnent bien, qui sont bien tournées, bien rimées, bien maquillées et qui cachent des monceaux de bêtises...) – serait l'avenir de l'homme ? A moins que ce ne soit la même.

Petit cours rapide de réalité :

Si vous dites à un biologiste que la femme est l'avenir de l'homme, il va immédiatement penser que la laie est l'avenir du sanglier ou que la chienne est l'avenir du chien...

Si vous dites à un historien que la femme est l'avenir de l'homme, il vous rétorquera que lorsqu'une femme prend le pouvoir dans un pays, elle peut aisément – et à l'identique de l'homme – devenir un dictateur aussi redoutable qu'un homme, avec tant de sang plein les mains qu'il en dégouline le long des manches de son Chanel bleu. Et il n'y a pas que madame Thatcher, monsieur Renaud... l'histoire dégouline de femmes sanguinaires. Ce n'est pas le sexe, le problème, c'est le pouvoir. Même si les hommes – ces incorrigibles phalocrates – ne laissent que peu d'opportunité aux femmes d'accéder au pouvoir. D'ailleurs, lorsqu'une femme accède au pouvoir c'est parce que les hommes sont trop occupés à s'entretuer.

Si vous dites à un phalocrate que la femme est l'avenir de l'homme, il vous répondra que oui avec un air condescendant et un regard attendri sur sa fée du logis préparant le repas, offerte et déjà soumise.

Si vous dites au poète que la femme est l'avenir de l'homme, il ne vous répondra oui que s'il a comme intention de sauter sa voisine.

Fin du cours rapide de réalité.

La femme n'est pas plus l'avenir de l'homme que l'homme celui de la femme. La vérité est biologique. L'espèce *Homo sapiens* subit – comme toutes les espèces –, en plus des variations intra-spécifiques nécessaires à l'évolution, un dimorphisme sexuel. Légèrement plus grand et plus costaud, le mâle *Homo sapiens* domine et asservit la femelle depuis toujours. De ce fait biologique, il a fait un dictat culturel.

Rien de plus.

Donc, nous avons, disais-je, un goût affirmé pour les célébrations. Nous célébrons les héros, les modèles, les personnalités exemplaires, comme Jehann d'Arc qui boutoi l'anglois hors de France. Enfin... on a commencé à la célébrer avec quelques siècles de retard (née « vers » 1412 elle est béatifiée en 1909 et canonisée en 1920), comme ça c'est pratique, personne ne vient contester la réalité historique de Jehann, on en fait ce qu'on veut et à toutes les sauces, religieuses, politiques ou schizophréniques (parce qu'entendre des voix à Domrémy, ou ailleurs, c'est le terme utilisé par les psychiatres d'aujourd'hui qui ne sont pas tout à fait les mêmes que les religieux d'autrefois), etc. Sacrée Jehann !

Les archives de France publient chaque année un recueil des célébrations. L'année dernière, ils avaient inscrit Louis-Ferdinand Céline et puis avaient changé d'avis et l'avaient rayé de la liste. Bon, en même temps, Céline, écrivain majeur avait dérapé avec des propos antisémites à faire vomir. Mais il reste un écrivain majeur. Que célèbre-t-on ? un héros ? Mais ça n'existe pas... sauf dans les contes de fées où le prince charmant reste, un genou à terre, à baiser la main de sa promise pour l'éternité... Ça n'existe pas et de plus c'est très pénible... pénible est un euphémisme... en fait c'est chiant !

Donc l'année dernière, cette valse-hésitation sur Céline avait fait un mini buzz et un malaise dans les milieux culturels et chez les citoyens avertis et concernés.

Alors, cette année, notre ministre de la culture a décidé de changer l'intitulé, nous n'allons plus « célébrer » mais « commémorer »... pour les raisons suivantes, [...] *Le lecteur attentif remarquera que de Célébrations nationales, le titre du recueil s'est mué en Commémorations nationales. Certaines personnalités, certains événements comportent une part de lumière, mais aussi une part d'ombre. Loin de l'hagiographie et du culte des grands hommes, ce recueil annuel entend affirmer le devoir d'histoire et d'intelligence critique qui accompagne le travail de mémoire.* [...] ¹⁶

Dont acte.

Mais...

¹⁶ Frédéric Mitterrand, in *Recueil des Commémorations nationales 2012*, Archives de France

Angel Michaud, littérateur opaque, La Base. à

Monsieur Frédéric Mitterrand
Ministre de la culture et de la communication
3, rue de Valois, 75001 Paris

Y, le 7 février 2012

Cher Ministre pour trois mois avant l'oubli,

J'ai lu avec la plus grande attention votre dernier opus « célébrations » transformé en « commémorations ». Vous avez enfin compris – après la magnifique bourde de Céline en 2010 – que les héros, au sens hellénistique du terme, n'existent pas et que chacun possède, tapie au plus profond de soi, sa *part d'ombre*.

Finalement, vous n'êtes pas aussi mauvais que certains le laissent croire. Aidé sans doute à ce que – d'un point de vue familial – vous n'êtes pas trop mal placé pour savoir ce que signifie la part d'ombre d'un individu quel qu'il soit...

Toutefois, cher Ministre en fin de combustion, je tiens à vous rappeler que le plagiat est un acte artistique amusant mais puni par la Loi¹⁷. En effet, dans l'un de mes écrits daté du 28 février 2011 et publié par les bons soins de Lad'AM Editions, devenu fort célèbre depuis à juste titre, j'envisageais un dialogue entre Zéphyrin Piriz (envoyé spécial de la Base) et vous-même. Monsieur Piriz vous disait alors que *les moralités « irréprochables » n'ont pas de sens dans le réel mais seulement dans le cerveau fertile des historiens à la botte des pouvoirs et qui ont besoin d'inventer des héros*.¹⁸ Je vois, cher Ministre pathétique et ridicule, que vous avez progressé et que, tel le prestidigitateur, vous avez escamoté « célébration » pour le remplacer par « commémoration ». J'en conviens, c'est habile... Le souvenir n'engage que ceux qui ont de la mémoire alors que la « célébration » génère de manière intrinsèque une rigidité d'un autre temps...

Quoi qu'il en soit, monsieur le Ministre, ceci relève du plus pur plagiat. Vous êtes donc redevable à monsieur Piriz – dont je suis l'agent – de la somme de 1 million d'euros que je vous prie de payer en petites coupures usagées, le plus rapidement possible.

En cas de refus, cher Ministre en fin de parcours, tu auras à subir la pire des choses pour toi : te faire Hadopiser par des anonymous indignés... Ceci n'est pas un conseil, c'est une menace !

Cordialement,
Angel Michaud

¹⁷ Loi du 19 juin 2008

¹⁸ Angel Michaud, *Retour vers la Base*, 2011, Lad'AM Editions, page 60

Nous n'allons donc plus « célébrer » mais « commémorer ». Heureusement... Car, dans ce recueil on trouve – parmi les nombreuses personnalités à commémorer, Georges Cuvier.

Qui est Georges Cuvier ? Il est un promoteur de l'anatomie comparée et de la paléontologie. Cette « nomination » pour 2012 est l'œuvre de Philippe Taquet, professeur émérite au Muséum national d'Histoire naturelle et, jusque-là crédible, vice-président de l'Académie des sciences.

Georges Cuvier a écrit ceci en 1817 :

http://books.google.fr/books?id=HyxMAAAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

numérisé par Google :

EXTRAIT D'OBSERVATIONS

*Faites sur le cadavre d'une femme connue à Paris
et à Londres sous le nom de Vénus Hottentote*

PAR M. G. CUVIER.

Il n'est rien de plus célèbre en histoire naturelle que le tablier des Hottentotes, et en même temps il n'est rien qui ait été l'objet de plus nombreuses contestations. Long-temps les uns en ont entièrement nié l'existence ; d'autres ont prétendu que c'étoit une production de l'art et du caprice ; et parmi ceux qui l'ont regardé comme une conformation naturelle, il y en a eu autant d'opinions que d'auteurs, sur la partie des organes de la femme dont il faisoit le développement.

[...] Aussi leur misère est-elle excessive ; ils périssent souvent de faim, et portent toujours dans leur petite taille, dans leurs membres grêles, dans leur horrible maigreur les marques des privations auxquelles leur barbarie et les déserts qu'ils habitent les condamnent.

[...] Lorsque nous l'avons vue pour la première fois, elle se croyoit âgée d'environ 26 ans, et disoit avoir été mariée à un nègre dont elle avoit eu deux enfants.

Un Anglais lui avoit fait espérer une grande fortune si elle venoit s'offrir à la curiosité des Européens ; mais il avoit fini par l'abandonner à un montreur d'animaux de Paris, chez lequel elle est morte d'une maladie inflammatoire et éruptive.

Tout le monde a pu la voir pendant dix-huit mois de séjour dans notre capitale, et vérifier l'énorme protubérance de ses fesses, et l'apparence brutale de sa figure.

Ses mouvements avoient quelque chose de capricieux qui rappeloit ceux du singe. Elle avoit surtout une manière de faire saillir ses lèvres tout-à-fait pareille à ce que nous avons observé chez l'orang-outang.

[...] Ce que notre Boschismanne avoit de plus rebutant, c'étoit la physionomie ; son visage tenoit en partie du nègre par la saillie de ses mâchoires, l'obliquité des dents incisives, la grosseur des lèvres, la brièveté et le reculement du menton ; en partie du mongole par l'énorme grosseur des pommettes, l'aplatissement de la base du nez et de la partie du front et des arcades sourcilières qui l'avoisinent, les fentes étroites de ses yeux.

[...] Son oreille avoit du rapport avec celle de plusieurs singes, par sa petitesse, la faiblesse de son tragus, et parce que son bord externe étoit presque effacé à la partie postérieure.

[...] Bruce encore imagine que les anciens Egyptiens étoient des Cushites, ou nègres à poil laineux ; il veut les faire tenir aux Shangallas d'Abyssinie. [...]

* * *

Ainsi écrivait Georges Cuvier et *sa part d'ombre*, zoologue et anatomiste comparatif, à propos de Saartjie Baartman, dite « Vénus hottentote » ; elle était une Homo sapiens, comme nous tous. Née esclave, elle fut disséquée après sa mort par Cuvier afin d'en faire une preuve de l'infériorité de certaines races.

En 1994, quelque temps après la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud, Nelson Mandela fera une demande à l'état Français afin que les restes (dans des bocaux) de madame Saartjie Baartman soient restitués pour lui offrir une sépulture et lui rendre sa dignité. Cette demande se heurte à un refus des autorités et du monde scientifique français au nom du patrimoine inaliénable de l'Etat et de la science. Il faudra attendre 2002 après le vote d'une loi spéciale (?) pour que la France restitue la dépouille à l'Afrique du Sud.

Qui doit-on commémorer déjà ? Et pour quoi déjà ?

Les bassines sont prêtes, nous allons pouvoir vomir et hurler à l'unisson, comme dans une chorale aphone et amnésique.

Ou bien...

Il m'est venu une drôle d'idée : glisser mon pied gauche entre les coussinets d'un nuage, me cramponner à sa chevelure humide et me hisser sur son dos. Une fois installé, je me cramponnerais et piquerais des deux dans l'ouate, direction le soleil.

Le nuage se monte à cru

Ida Gross se fait quatre toiles

De tout temps, dans les sphères intellectuelles occidentales, on a fait des exceptions.

En règle générale, les sphères intellectuelles hébergent des intellectuels bien éduqués à dévorer des petits fours en sirotant des coupes de champagne. Ils se connaissent entre eux, se tutoient, se congratulent pour leurs œuvres respectives – cinéma, littérature, musique, arts graphiques, écoles philosophiques conceptuelles, etc. (au pire, ils peuvent aussi adouber un vague littéraire obscur qui n'aura publié qu'un seul article dans *La Provence* mais qui est l'ami d'un autre) –, s'embrassent, s'accolent, s'agglutinent, s'échangent d'illusoires invitations, raillent les *has-been*, s'émerveillent d'un trait d'esprit...

C'est vachement bien organisé, tout ça...

Mais, tout de même, penchons-nous quelques instants sur le mot « intellectuel ». Après une brève recherche sur Internet, on trouve sur le site de Wikipédia¹⁹ :

Un intellectuel est une personne dont l'activité repose sur l'exercice de l'esprit, qui s'engage dans la sphère publique pour faire part de ses analyses [le dernier « intellectuel » que j'ai vu à la télévision, sur France 2, invité au J.T. de 20h, le dimanche 4 mars 2012 par Marie Drucker, est Michel Sardou, qui nous a livré ses « analyses » de la scène politique française et internationale, ce qui démontre clairement que « intellectuel » ne possède aucune racine étymologique commune avec « intelligence »], *de ses points de vue sur les sujets les plus variés ou pour défendre des valeurs, qui n'assume généralement pas de responsabilités dans les affaires pratiques, et qui dispose d'une sorte d'autorité.* [pour ce XXI^{ème} siècle, auquel je me cramponne, l'« autorité » est devenue un quasi-synonyme d'image. Il suffit donc d'être un produit qui chante ou meugle, qui peint (mais le peintre est rarement invité sur les plateaux télés pour donner son « point de vue »), que l'on trouve dans les magazines « people » pour être accepté dans le cercle « autorisé » des « intellectuels »] *L'intellectuel est une figure contemporaine distincte de celle plus ancienne du philosophe qui mène sa réflexion dans un cadre conceptuel.* [ouf...]

Selon les historiens Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, un intellectuel est « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme politique, producteur ou consommateur d'idéologie »^s.

[no comment]

Le terme « d'intellectuel » est d'apparition récente. Il est directement lié à l'Affaire Dreyfus en France : le mot a été adopté par Maurice Barrès et Ferdinand Brunetière, qui, dans leurs écrits anti-dreyfusards, entendaient dénoncer l'engagement d'écrivains comme Emile Zola, Octave Mirbeau ou

¹⁹ Dans Google, j'ai tapé « sens du mot intellectuel ». Mais, après réflexion, je pense que je n'ai pas tapé assez fort.

Anatole France en faveur de Dreyfus [...] La connotation péjorative initiale (l'intellectuel comme penseur réfugié dans l'abstraction, perdant de vue la réalité et traitant de sujets qu'il ne connaît pas bien) a ensuite très largement disparu, au profit d'une image positive d'hommes, appartenant certes à des professions intellectuelles, mais avant tout soucieux de défendre des causes justes, fût-ce à leurs risques et périls. [...]

Malgré cette dernière remarque, force est de constater que l'«intellectuel» est une sorte d'«expert» de la pensée. Si vous vous en donnez la peine, et en tapant très très fort dans Google, vous découvrirez que, d'une manière générale, on a tendance, à tort, de penser que les experts sont des spécialistes indépendants. Ce n'est presque jamais le cas. Les «experts» ont toujours quelque chose à vendre : les experts en économies sont, en sous-main, des conseillers auprès de banques quand ils n'appartiennent pas à leurs conseils d'administration, les experts en art ont «des intérêts» très précis à valoriser tel ou tel artiste afin de préparer une exposition organisée avec la complicité de l'Etat via le ministère de la culture, ce qui permettra, à terme, de mettre en place une vente aux enchères afin d'assurer la côte dudit artiste. Méfions-nous des experts.

Mais revenons à notre article sur Wikipédia qui nous livre une autre pensée, un autre point de vue, celui de Noam Chomsky (considéré par les experts comme «intellectuel d'envergure internationale»). *Pour lui, la figure de l'intellectuel caractérise les acteurs d'un consensus politique qui étouffe toute critique réelle et efficiente des discours dominants. Dans cette perspective, l'intellectuel est avant tout au service de l'idéologie dominante.* ¹ *Chomsky considère qu'«il y a le travail intellectuel, que beaucoup de gens font ; et puis il y a ce qu'on appelle la «vie intellectuelle», qui est un métier particulier, qui ne requiert pas spécialement de penser – en fait, il vaut peut-être mieux de ne pas trop penser – et c'est cela qu'on appelle être un intellectuel respecté. Et les gens ont raison de mépriser cela, parce que ce n'est rien de bien spécial. C'est précisément un métier pas très intéressant, et d'habitude pas très bien fait»* ^u. *Il ajoute : «Ces gens-là sont appelés «intellectuels», mais il s'agit plutôt d'une sorte de prêtrise séculière, dont la tâche est de soutenir les vérités doctrinales de la société. Et sous cet angle-là, la population doit être contre les intellectuels, je pense que c'est une réaction saine»*.²⁰

Après ce bref intermède ludique, de tout temps, dans les sphères intellectuelles occidentales, on a fait des exceptions, disais-je, plus haut, avant de soliloquer désabusé et liquide.

Il est une exception tout à fait extraordinaire que vous connaissez peut-être : Ida Gross.

²⁰ Wikipédia toujours...

Ida Gross est une femme, considérée comme « intellectuelle » par tous les intellectuels de la planète. Au-delà, je ne suis pas sûr. Ida Gross est une femme qui a ceci de particulier : elle n'a vu, en tout et pour tout, que deux films au cinéma : *Ben-Hur* et *Bambi*. Depuis lors elle donne des conférences dans le monde entier sur le thème *Ben-Hur et Bambi, une approche du cinéma américain*. Au début, il y a plus de trente ans, elle avait bien du mal à remplir les salles. Les gens étaient là par hasard, parce qu'ils s'étaient trompés, parce qu'ils n'avaient nul autre lieu où se rendre. Et puis, c'est arrivé très progressivement, le public a répondu à son appel, le succès s'est installé. Les critiques se firent bonnes. Ida Gross était finalement très demandée. Elle avait organisé un mode opératoire très simple : elle se produisait dans de très nombreux lieux dédiés généralement à recevoir des conférenciers, revenait régulièrement dans chacun de ces lieux – avec, en tous points, le même sujet – toutes les quinze autres conférences produites. Les gens venaient écouter des conférenciers sur tous les thèmes possibles et imaginables, comme par exemple « La mort d'Henri IV », « la psychanalyse chez les Inuits », « Le football au Nicaragua », « L'influence des réverbères sur la prostitution canine » etc. A la quinzième session, elle revenait avec le même sujet *Ben-Hur et Bambi, une approche du cinéma américain*. Le plus curieux, c'est qu'à chaque fois, il y avait de plus en plus de monde. Vous l'aurez compris, les gens ne reviennent pas entendre des mots mais écouter une musique. Un jour qu'un journaliste lui demandait quel était le secret de sa réussite, elle répondit sans ciller :

- je suis la conférence refrain

Portrait de Ben-Hur



Portrait de Bambi



Naturellement, l'autre attrait de sa personnalité venait de sa manière de parler. Elle prononçait beaucoup de jurons et tout plein de mots plus gros les uns que les autres. Elle pouvait aussi bien dire « cet enfoiré de Ponce Pilate ! » que « ce connard de Bambi ! ». Parfois ces mots étaient plus crus encore et de la salle s'échappait un cri, ou une clameur, parfois même une spectatrice s'évanouissait. Elle se s'interrompait pas pour autant « enculé de Messala ! » hurlait-elle alors que les pompiers sortaient l'évanouie sur un brancard tout en lui branchant un masque à oxygène sur le visage. Et les salles étaient de plus en plus pleines, et on refusait du monde, et les gens faisaient la queue pour voir et entendre le phénomène. Les intellectuels, les critiques expliquaient son « génie » par le fait que de toute sa vie elle n'avait vu que deux films et que, ne pouvant comparer, elle ne s'affairait qu'à déstructurer ces deux films. Pendant longtemps la déstructuration eut beaucoup de succès. Surtout chez les structuralistes.

J'ai appris qu'aujourd'hui et ici même, au MoMA de New-York, Ida Gross donne une nouvelle conférence. Une nouvelle conférence dans le sens d'une conférence qu'elle n'a jamais donnée auparavant. Elle avait, dans le plus grand secret, visionné deux autres films. Les invités sont triés sur le volet. Ne sont présents que des artistes reconnus, des critiques internationaux, des intellectuels, quoi. Pourquoi suis-je présent, moi ? Cessez de m'interrompre !

Les organisateurs ont bien organisé, ont préparé une petite collation avant la conférence. J'aperçois Ida Gross en conversation avec un type très louche, genre Freud, genre psychanalyste.

Je m'approche

- ma chère Ida, vous êtes magnifique ! et très...en formes...
- merci mon cher Joseph
- mais dites-moi Ida, on m'a dit que vous aviez arrêté votre psychothérapie...
- « on » vous a dit juste
- ce n'est pas bien
- c'est très bien, au contraire, j'en avais marre de dépenser une fortune chez un psy à la con !
- Ida... je suis surpris... en plus vous semblez vous porter à merveille...
- absolument ! j'ai trouvé bien mieux que votre psychothérapie
- ah bon ?
- après réflexion, j'ai découvert que la thérapie n'était rien d'autre qu'une sorte de rituel
- et alors ?
- alors, à côté de chez moi, à Brooklyn, il y a un épicier chinois

- je ne vois pas le rapport
- alors un jour, mon cher Joseph Pujol, je suis entrée dans l'épicerie et j'ai demandé quel était le produit le moins cher. Je dois dire que le chinois était fort surpris de ma question, mais sans se départir de son sourire il m'a proposé...une éponge !
- une éponge !

m'approchant encore plus près...

- une éponge ?
- vous êtes qui vous ?

fit Ida Gross tel le pit-bull en proie à une dépression matinée d'une haine toute génétique

- moi ? je suis Angel Michaud
- vous êtes français
- et vous américaine
- vous êtes bien mal renseigné monsieur ! je suis native du Pays de Galles ! je suis née à Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch^{21 w}
- pardon ! je vous prie de m'excuser
- vous êtes français ?
- oui
- alors vous pouvez rester

le docteur j'ai uncomplexé l'Oedipe coïncé entravers en profita pour reprendre la main

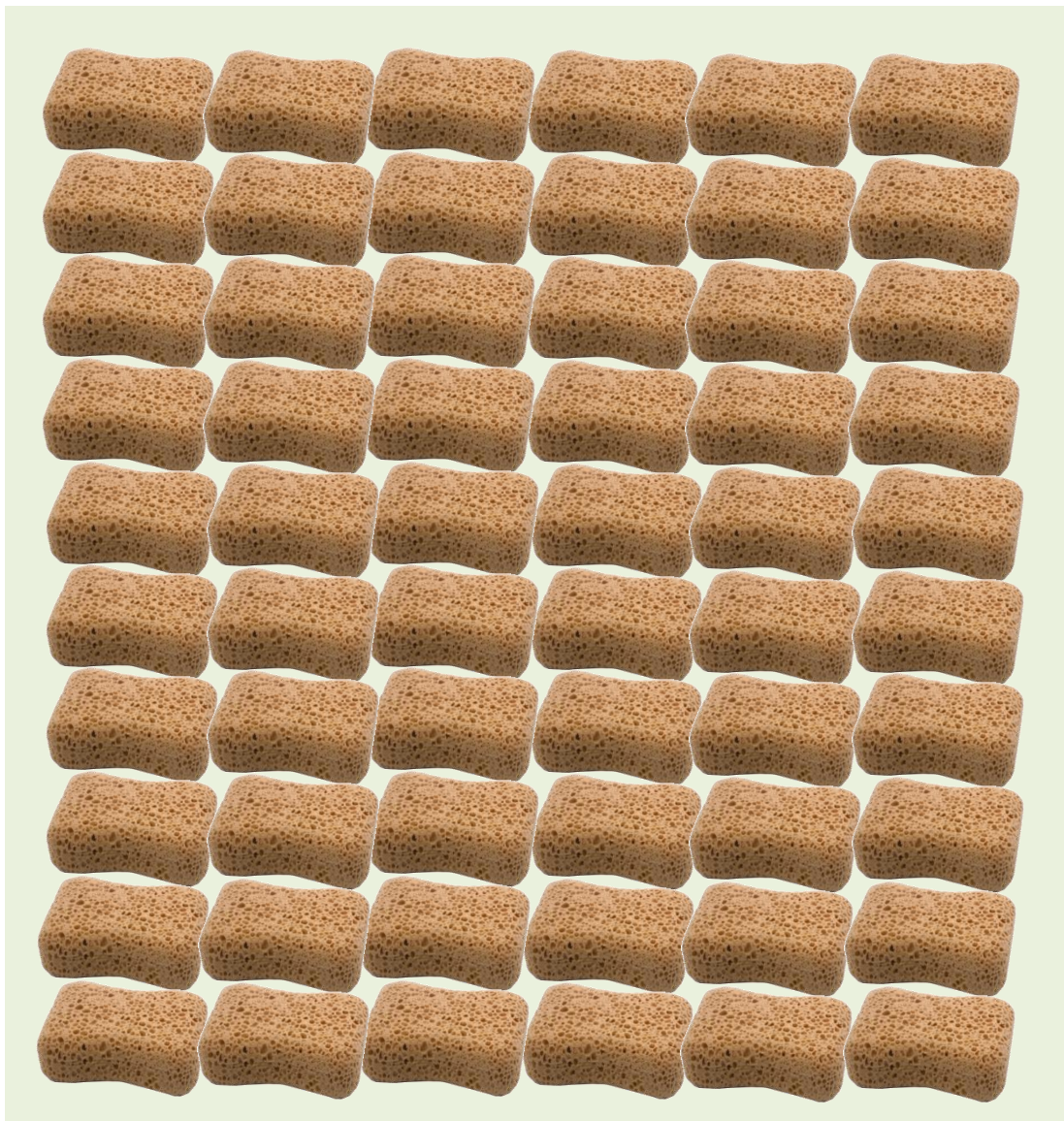
- mais ma chère Ida, on n'arrête pas une thérapie comme cela !
- oh que si ! et que c'est bon ! c'est grâce aux éponges que j'ai pu regarder deux nouveaux films
- comment cela ?
- et bien, je vous l'ai expliqué, j'ai ritualisé... tous les jours entre 7 et 8 heure PM, j'achète une éponge. Et lorsque je voyage, me demanderez-vous... et bien je choisis toujours l'hôtel le plus proche d'une épicerie chinoise. Simple et efficace !

²¹ Oui, je sais... c'était tentant... vérifiez, ce lieu existe vraiment !

oh que je l'aimais son histoire d'éponge....

- puis-je risquer une question ?
- allez-y Angel, ça me changera des questions du docteur Fantasmésàtouteheure
- je suppose que vous avez commencé ce rituel il y a déjà quelques temps...alors...que faite-vous de toutes ces éponges ? vous ne pouvez tout de même pas consommer une éponge par jour !
- vous avez parfaitement raison ! figurez-vous que plusieurs journalistes m'ont déjà posé la question et je n'ai jamais accepté d'y répondre, mais vous, c'est différent, parce que vous êtes français. L'un de vos compatriotes, un artiste qui se fait appeler Célestin Zèbre est un ami très cher. Très très cher, d'ailleurs... Figurez-vous que je lui expédie la totalité de mes éponges et qu'il en fait des œuvres d'art ! eh oui ! de magnifiques tableaux ! il les nomme des « murs d'éponges »... tenez, regardez...

Mur d'éponges n°129, de Célestin Zèbre



- magnifique ! je vois bien là la patte de Célestin, que je connais fort bien d'ailleurs
fis-je pour me vanter

- mais Ida, ce n'est pas une raison pour arrêter votre thérapie !

- vous m'emmerdez doc-de-mes-deux, cassez-vous !

le doc dépité s'éloigna

- il est con ce mec ! s'il savait pourtant ce que c'est bon les éponges ! ça absorbe !

Extraits de la conférence d'Ida Gross

Bon film et film de merde

Mes chers amis !

[...] Ce n'est plus un secret dorénavant, je suis retournée au cinéma. J'ai donc à mon actif, à ce jour, quatre films : *Ben-Hur*, *Bambi*, et je puis rajouter maintenant *Habemus Papam*²² et *Balada Triste*²³ [...] Mais quel est donc le rôle sociétal du cinéma ? Rien n'est moins drôle que d'aller s'enfermer dans une salle obscure. Ce n'est donc pas se distraire mais se faire secouer les neurones, trouver un support pour se remettre en question [...]. *Balada Triste* remplit parfaitement ces conditions, ces pré-requis – si je puis m'exprimer ainsi - car il caresse nos limites et nous rassasie d'émotions... Il nous mène en bateau, nous provoque sur la quintessence de la réalité, [...]. Il nous suggère que le nez du clown ne masque pas la disposition de l'intelligence et de l'émotion... Avec *Habemus Papam* c'est tout le contraire, ce film ne dit rien, ne provoque rien, ne suggère rien et n'interroge que sur l'engouement que ce film a provoqué... [...]. On y voit un acteur peu crédible qui mime grossièrement et sans conviction l'homme qui s'interroge sur des décisions qu'il semble avoir prises depuis le début de l'histoire. [...] Eventuellement, la fin du film pourrait constituer un embryon de scénario. [...] Ne reste à l'actif de ce navet que des vertus soporifiques, anesthésiantes que j'ai pu constater dans la salle où j'ai vu la projection, auprès des spectateurs plongés dans un profond coma dont, je suppose, ils ne sont toujours pas sortis...[...].

§§§/page 98 (Mise à jour n°56)

²² Nanni Moretti, 2011

²³ Alex de la Iglesia, 2011

Mise à jour de la Base de données ^x

Mise à jour n°1

Demain est un jour sans fin. Demain il faisait froid, très froid, pas comme hier où la canicule battra son plein et sa coulpe. Demain s'est fait attendre jusqu'à la tombée de la nuit. Heureusement, hier sera un autre jour extravagant où les cendres du volcan Bleu retomberont sur les imaginaires boîtes. Demain est un autre jour sans fin, sans histoire, sans aurore ni crépuscule, sans passé. C'est ça... je crois que j'ai fini par comprendre qu'hier est un jour sans avenir et demain un jour sans fin.

Mise à jour n°2

C'est moi qui ai gravé la première marque sur une omoplate de cerf. C'était mon premier cerf tué. Je ne pensais pas qu'il sortirait de cette humble marque un livre numérique des millénaires plus tard. J'avais l'esprit visionnaire, mais je m'étais arrêté au rouleau de papyrus.

Pourquoi ai-je gravé une marque sur cet os ? Parce que c'était mon premier cerf, et que je voulais m'en souvenir et pouvoir raconter ma chasse plus tard. Ensuite, à chaque nouveau cerf tué, une nouvelle marque, une nouvelle histoire de chasse. J'étais le meilleur chasseur et, comme je racontais souvent mes chasses le soir avant le coucher, nos enfants devinrent à leur tour les meilleurs chasseurs des contrées.

Ma femme a fait de même, sur une omoplate, une marque pour une bonne futaie de cueillette, une autre marque pour une bonne terre de récolte. Pour être tout à fait franc, je crois me souvenir que j'ai copié/collé son idée dans ma tête.

Il faut comprendre, c'était une époque merveilleuse, mais floue. Nous autres humains n'étions sûrs de rien. Il y avait des hommes tigres et des femmes panthères. L'esprit des eaux se mêlait de tout, le feu était sauvage, le cru et le cuit non distincts, le décret du droit opposable au logement non publié et le soleil pouvait s'éteindre en un clin d'œil. (Je vous parle d'un temps que les moins de cent trente mille ans ne peuvent pas connaître.)

Entre autres, nous avons des doutes profonds sur le fait que nous étions humains, et que nous le resterions. A quoi bon être des grands chasseurs-cueilleurs-siesteurs si nos enfants devenaient des phacochères ou des bisons butés ? Nous avons déjà des certitudes déstabilisantes sur nos ascendants proches et irrémédiablement darwiniens. On peut facilement cacher ou nier, voire manger ses ancêtres, mais il est impossible de supprimer sa descendance. Le risque de ne plus être en tant qu'espèce est plus grave que de ne plus savoir qui on est, humain ou phacochère.

Ce qu'avait découvert ma femme, c'était que, lorsqu'elle se souvenait d'une bonne futaie de cueillette grâce à une marque sur une omoplate, et qu'elle la racontait aux enfants, elle racontait en même temps mille autres choses. Comment aller à la futaie, comment s'équiper pour y aller, quels vêtements porter, quels outils utiliser, quelles ruses employer, quelles offrandes faire, quels remerciements prodiguer. Et, bien sûr, comment conserver, traiter, préparer les fruits de la cueillette, etc. Elle a compris que c'était ce qui faisait que nos enfants ne devenaient pas des phacochères. Car les phacochères ne cueillent pas les fruits comme les humains. Ils ne s'intéressent qu'aux fruits poussés dans la terre qu'ils fouillent avec leurs nez rose à grosses narines ridicules. Et si leurs enfants deviennent des phacochères, c'est parce qu'ils font comme leurs parents qui se comportent en phacochères. La ceinture est ceinturée.

C'est là une chose fondamentale, les humains sont des humains parce qu'ils se comportent en humains, et leurs enfants sont humains pour cette raison que, justement, leurs parents se comportent en humains. Voilà une pensée qui a l'air d'un truisme en forme de lapalissade tautologique. Mais qu'on y songe un peu. C'est un abîme. Et il tient parfois à peu de chose que nous n'en soyons une autre.

Par conséquent, ma femme inventa l'écriture et, par là même, la lecture. Quand on donne du feu, on ne perd rien et on donne tout. Il en est ainsi de l'écriture et de la lecture. Forts de cette idée, nous parcourîmes le monde et les siècles. Les stèles de six textes fondamentaux de la Chine des Han, le calendrier Maya, le Code Hammurabi, les sagas royales islandaises, le Cantique des cantiques, l'obélisque de la place de la Concorde, c'est nous, ma horde familiale et moi.

Parce que nous avons inventé l'os et la pierre gravés, le galet d'argile couvert d'empreintes cunéiformes et séché, le papyrus, la xylogravure, le parchemin, le vélin, le palimpseste, le rouleau, le papier, le livre, le caractère mobile, le traitement de texte, la tablette et le livre numériques et la suite, parce qu'un jour, à l'aube du matin de l'humanité naissante, nous avons gravé une omoplate de renne...

Aujourd'hui, ne parlons-nous pas toujours de Salomon ou de Lao Tseu ? Et n'en tirons-nous pas de la sagesse pour notre propre vie ? De l'esprit de décision ? Ne lisons-nous pas les fables d'Esopé réécrites par La Fontaine, et passées par des versions persanes, arabes ou turques pour nous venir d'Inde ? N'en tirons-nous pas, depuis des milliers d'années, de quoi comprendre, choisir et agir par notre pensée personnelle, individuellement commune et culturelle, mais libre ?

Nasr Eddin Hodja cherche ailleurs ce qu'il a perdu ici, parce qu'ailleurs seulement il y a de la lumière. Et ici, nous aussi, depuis des siècles, nous trouvons dans la lumière de ses aventures une sagesse qui nous délivre de toutes les tyrannies sociales, politiques, religieuses et philosophiques. Parce que nous lisons.

Permettez-moi d'insister : nous sommes libres de savoir, de comprendre, de choisir et d'agir. Parce que nous savons lire et que nous lisons.

*Nous sommes des êtres de culture ET de choix. Parce que nous savons lire et que nous lisons. Rien ne garantit que nous fassions les bons choix, mais comme nous lisons, nous choisissons, nous décidons. Et ni vous ni moi ne sommes des phacochères.*²⁴

Mise à jour n°3

Moi, je me souviens bien de ma grand-mère. Quand je dis « bien », il me faudrait nuancer quelque peu cette trace mnésique. Je n'ai de souvenirs d'elle que vieille, comme si elle avait toujours été vieille. Je possède bien deux ou trois photographies en noir et blanc d'elle jeune, mais je n'ai jamais réussi à superposer ma trace mnésique aux images issues de la combinaison lumière/bromure d'argent. Donc, ma grand-mère a toujours été vieille et elle restera ainsi figée dans ma mémoire jusqu'à ma mort. A ce jour, je sais que personne d'autre que moi n'a connu ma grand-mère. Je suis la dernière personne au monde à posséder son image maintenue artificiellement vivante par la grâce de quelques neurones alimentés par un quelconque neurotransmetteur, dopamine, noradrénaline, adrénaline, etc. Finalement, en y repensant bien, je n'ai que très peu de souvenirs de ma grand-mère. Je ne conserve d'elle, en fait, qu'une seule image : elle est assise, voûtée, un drôle de chapeau sur la tête, elle porte des lunettes à l'ancienne, j'aperçois son regard. Ou, plus précisément, une moitié de regard. En effet, pour une raison que je ne connais pas, le verre droit de ses lunettes est totalement opaque. Une maladie ? Un défaut de verre ? Peut-être les deux. Je ne distingue donc de son regard que son œil gauche, à moitié enfoui sous une épaisse paupière sombre.

Très régulièrement, je convoque cette image de ma grand-mère. Elle est morte il y a longtemps et ma mémoire tend, avec l'âge, à s'opacifier un peu comme le verre droit des lunettes de ma grand-mère. Je peine à rappeler ce souvenir et n'y arrive que dans des circonstances particulières : il me faut une belle lumière de matin de printemps, après une légère ondée, dans un sous-bois de chênes centenaires, vers 11h23. Cette situation précise, je la vis tous les dix ans, ce qui est bien normal, les circonstances de la vie n'offrent pas toujours l'opportunité de vivre une belle lumière de matin de printemps, après une légère ondée, dans un sous-bois de chênes centenaires, vers 11h23.

Parfois, très rarement, je me souviens de la moitié de l'œil gauche de ma grand-mère.

Et, je suis le dernier être vivant à pouvoir s'en vanter.

²⁴ *Livre libre lecteur électeur*, Claude Ponti in Lire est le propre de l'homme, L'école des loisirs, Paris 2011
www.ecoledesloisirs.fr et www.lirelire.org

Je connais un chemin en graviers blancs qui alourdit les souvenirs et les rêves noirs enfermés dans une montagne oubliée au col d'un migrateur bleu. Un bleu désabusé triste et bien différent de vos rêves fous que vous essaimez dans vos nuits blanches abandonnées en chemin, vous voyez, je vous connais. En quelque sorte, nous cheminons ensemble, tant sur le gravier que dans le souvenir très ancien que, vous et moi, essayons d'oublier dans le ciel. Nous grimpons côte à côte vers une sorte d'éternel absolu, complètement ridicule en lieu d'examen de passage secret et suranné comme une vieille comptine...Vous pensez échapper à la mémoire en grim pant et ployant sous le joug de la montagne Helvète, quelle erreur d'appréciation, vos structures mentales se ramollissent. L'oxygène se raréfie en prenant de l'altitude, pourtant l'ivresse s'empare de vos neurones grisés et vous riez, déployant outrancièrement votre gorge rouge. Voilà qu'apparaissent les premiers symptômes, des hallucinations, des vaches jaunes en guise de montagnes russes ; une ruse et une manipulation démoniaque pour vous tromper encore. Pourtant, vous persistez obstinément et vos yeux clignotent en fixant le bleu ainsi que le blanc qui vous bombardent cherchant la cécité perceptive voire le glaucome. Vos paupières gonflent jusqu'à envahir votre visage et votre corps en souffrance, cette démesure vous monte à l'esprit, ou plutôt à l'œil borgne. Vous geignez un peu en vous interrogeant sur votre sort misérable et malgré cette souffrance vous poursuivez votre chemin à mes côtés, la galaxie vous surveille. Quatre gros vautours noirs et silencieux vous traquent, ils nichent dans votre tête, dans la glie gluante, suintante, en suspension dans cette boîte crânienne exaspérée, exténuée. Les sentiments accessoirisés transmigrent vers les déserts, protégeant leurs intérêts, l'euphorie est abolie ; alors amusons nos grognons, et en même temps, le paradis des lapins. Las, en plus de délirer, atteint par l'ivresse de l'altitude, vous semblez oublier l'essentiel : l'oxygène et le saut à l'élastique sec. En, et pour la circonstance, vous faites bonne figure, vous gardez bon pied bon œil, même si votre œil conserve cette tendance à se développer excessivement. Et aussi curieux que cela puisse paraître, vous ne m'accordez pas un regard, vous délirez haut en gesticulant comme pour extraire cette solitude particulièrement envahissante. Tout en exhalant le peu d'air contenu par vos poumons et vos paupières, vous psalmodiez une prière destinée au dernier roc de la montagne aride. En hurlant vos tripes et vos boyaux, vous sentez venir la fin de ce calvaire, la délivrance prochaine donne des ailes à vos noirs corbeaux mentaux. Nous sommes arrivés soudain au sommet, la vérité peut surgir maintenant, apaisée mais en sursis, vous me regardez enfin de votre œil gigantesque, vitreux, exsangue, et... Ma bouche est ouverte et je vous le dis pour vous libérer de vos tourments : nous avons ce secret en commun : Valentin est vraiment un assassin !

Mise à jour n°5 ^{II}

3,141 592 653 589 793 238 462 643 383 279 502 884 197 169 399 375 105 820 974 944 592 307
816 406 286 208 998 628 034 825 342 117 067 982 148 086 513 282 306 647 093 844 609 550 582 231 725
359 408 128 481 117 450 284 102 701 938 521 105 559 644 622 948 954 930 381 964 428 810 975 665 933
446 128 475 648 233 786 783 165 271 201 909 145 648 566 923 460 348 610 454 326 648 213 393 607 260
249 141 273 724 587 006 606 315 588 174 881 520 920 962 829 254 091 715 364 367 892 590 360 011 330
530 548 820 466 521 384 146 951 941 511 609 v33 057 270 365 759 591 953 092 186 117 381 932 611 793
105 118 548 074 462 379 962 749 567 351 885 752 724 891 227 938 183 011 949 129 833 673 362 440 656
643 086 021 394 946 395 224 737 190 702 179 860 943 702 770 539 217 176 293 176 752 38a 674 818 467
669 405 132 000 568 127 145 263 560 827 785 771 342 757 789 609 173 637 178 721 468 440 901 224 953
430 146 549 585 371 050 792 279 689 258 923 542 019 956 112 129 021 960 8m 034 418 159 813 629 774
771 309 960 518 707 211 349 999 998 372 978 049 951 059 731 732 816 096 318 595 024 459 455 346 908
302 642 522 308 253 344 685 035 261 931 188 171 010 003 137 838 752 886 587 533 208 381 o20 617 177
669 147 303 598 253 490 428 755 468 731 159 562 863 882 353 787 593 751 957 781 857 780 532 171 226
806 613 001 927 876 611 195 909 216 420 198 938 095 257 201 065 485 863 278 865 936 153 381 827 968
230 301 952 035 301 852 968 995 773 622 599 413 891 249 721 775 283 479 131 515 574 857 242 454 150
695 950 829 533 116 861 727 855 889 075 098 381 75s 637 464 939 319 255 060 400 927 701 671 139 009
848 824 012 858 361 603 563 707 660 104 710 181 942 955 596 198 946 767 837 449 448 255 379 774 726
847 104 047 534 646 208 046 684 259 069 491 293 313 677 028 989 152 104 752 162 056 966 024 058 038
150 193 511 253 382 430 035 587 640 247 496 473 263 914 199 272 604 269 922 796 782 354 781 636 009
341 721 6a1 219 924 586 315 030 286 182 974 555 706 749 838 505 494 588 586 926 995 690 927 210 797
509 302 955 321 165 344 987 202 755 960 236 480 665 499 119 881 834 797 753 566 369 807 l26 542 527
862 551 818 417 574 672 890 977 772 793 800 081 647 060 016 145 249 192 173 217 214 772 350 141 441
973 568 5a8 161 361 157 352 552 133 475 741 849 468 438 523 323 907 394 143 334 547 762 416 862 518
983 569 485 562 099 219 222 184 272 550 254 256 887 671 790 494 601 653 466 804 988 627 232 791 786
085 784 383 827 967 976 681 45p 100 953 883 786 360 950 680 064 225 125 205 117 392 984 896 084 128
488 626 945 604 241 965 285 022 210 661 186 306 744 278 622 039 194 945 047 123 713 786 960 956 364
371 917 287 467 764 657 573 962 413 890 865 832 645 995 813 390 178 027 590 099 465 764 078 951 269
468 398 352 595 709 825 822 620 522 489 407 726 719 478 268 482 601 476 990 902 640 136 394 437 455
305 068 068 203 a96 252 451 749 399 651 431 429 809 190 659 250 937 221 696 461 515 709 858 387 410
597 885 959 772 975 498 930 161 753 928 468 138 268 683 868 942 774 155 991 855 925 245 953 959 431
049 972 52y 680 845 987 273 644 695 848 653 836 736 222 626 099 124 608 051 243 884 390 451 244 136
549 762 780 797 715 691 435 997 700 129 616 089 4a1 694 868 555 848 406 353 422 072 225 828 488 648
158 456 028 50

^{II} Le sable y est fin parfois (solution Annexe VII, page 135)

Mise à jour n°6

L'homme rentre dans la pièce, sort de sa poche un revolver et se tire une balle dans les couilles. Personne n'avait jamais entendu parler d'une telle histoire auparavant. C'est pour cela qu'il y avait urgence à la narrer afin de mettre aussi le sordide à jour.

Mise à jour n°7

Cela aurait tout aussi bien pu se passer sur le Nil au niveau de la 6^{ème} cataracte, ou sur le plateau calcaire du Chemin des Dames, mais en fait l'histoire s'est déroulée sur la plage de Finale Ligure, en Italie. « Dérouler » est très probablement un verbe peu approprié à la situation tant l'histoire s'est hachée, a hoqueté jusqu'au vomissement atroce des boyaux délavés des fonds marins. Ce jour-là, la mer a rendu ses tripes sur la plage. Un raz-de-marée ? Un tsunami ? Que nenni ! Une tentative échouée de la mer pour restituer aux hommes ce qui lui encombre l'estomac depuis tant de millénaires : des épaves de bois et de fer, des hommes libres morts en mer, des esclaves morts en mer, des pots, des armes, des traces mêlées au pétrole non raffiné. Il n'y a d'ailleurs pas grand-chose de raffiné dans les détritiques abandonnés par les hommes.

Cela aurait tout aussi bien pu se passer sur le Nil au niveau de la 6^{ème} cataracte, ou sur le plateau calcaire du Chemin des Dames, car la mer est taquine et encline, ces derniers temps, à sortir de son gigantesque lit pour s'attaquer aux terres positives. Les terres positives sont celles situées au-dessus du niveau de la mer, alors que les terres négatives... Vous l'aurez remarqué, d'aucuns n'hésitent pas à se servir de la mer comme d'un niveau, d'un outil de mesure de l'horizontalité. Ah l'horizon ! Que voilà un autre outil longtemps usité par l'homme ! En effet, l'horizon a servi depuis la nuit des temps (de ce temps) à l'homme pour mesurer son ignorance... Au-delà de l'horizon... Terra incognita ! Ou pire encore, rien ! Le vide ! La non-existence, voire le chaos ! L'horizon fut un temps le nez de l'humanité : impossible d'y voir au-delà. Et « au-delà », par définition, il n'y a rien, le néant, etc.

Ce jour-là, la mer avait décidé, à Finale Ligure, de rendre à l'homme les quelques excréments dont il l'avait farcie. Si un tel élément s'était réellement produit, on le saurait ! Cela ne serait pas passé inaperçu ! Une telle catastrophe, assez peu naturelle au demeurant, aurait fait les choux gras de la presse, avant d'en devenir un marronnier... Et bien, cet événement ne s'est pas produit. Pour une raison toute aussi inconnue que mystérieuse, rien de particulier ne s'est passé à Finale Ligure.

Il paraissait important de le signaler.

Mise à jour n°8

Après avoir effectué toutes les vérifications d'usage, il s'avère que Julio Cortázar est bien mort en 1984 ainsi que l'avait annoncé Georges Orwell en 1949.

Mise à jour n°9



Mise à jour n°10

Pessir ani fruntoîri ist tuajuars qailqai chusi d'an pia îmuavent : ani lomoti omegoneori, metîroelosî per ani berroîri di buos (...) saffot puar tuat chengir, it jasqa'ea peysegi mîmi : c'ist li mîmi, le grephoi dis pennicax ruatoirs chengi, lis bualengiroyis ni rissimblint plas tuat é ci qai nuas eppilouns, an onstent event, bualengiroyi, lis peons n'unt plas le mîmi furmi (...).^{25 z}

Mise à jour n°11

Nestor Guillermo (début de l'histoire)²⁶

Nestor Guillermo est né assez tôt dans la banlieue de Buenos-Aires. A ce jour, il occupe le plus clair de son temps à enseigner les mathématiques, la philosophie et la poésie aux enfants pauvres de sa ville. Il loge dans un petit appartement dans le quartier de Barracas, à l'Est du fleuve

²⁵ Giurgis Piric, *Ispicis d'ispecis* (id. Geloli)

²⁶ La suite de l'histoire : Olga Pizarnik, *Nestor Guillermo*, Editions du Seuil, 1997

Riachelo. Depuis sa chambre, il peut apercevoir, de l'autre côté du fleuve, « Villa 21-24 », l'un des bidonvilles de Buenos-Aires.

Nestor Guillermo n'est pas né, au sens clinique du terme, à Buenos-Aires. Il y est arrivé tôt, c'est un peu différent. Mais « tôt » ne signifie pas « jeune ». Nestor Guillermo est arrivé dans cette ville à sa création, au XVIème siècle.

Mise à jour n°12

Depuis l'année 2008, le monde est urbain. Cela signifie que plus de la moitié de la population de notre planète travaille, dort et se reproduit dans les villes. Le monde est urbain et la ville est souterraine. Les égouts, le métro, et autres tunnels ensevelis enfouissent la cité au cœur de la terre. L'art est urbain ou an-art. Il existe, quelque part, un humain coincé entre un corbeau et une vipère qui survit dans les arbres dont les racines caressent les soubassements de la ville voisine. Ce fait est avéré. Ainsi est né le Plouc'Art néo-rural.

Mise à jour n°13

A ce jour, les informations circulent à toute vitesse sur les chaînes de télévisions, sur Internet et les smartphones. La capacité de notre mémoire de travail (empan mnésique 7 ± 2) est inférieure à la somme des informations à traiter, mais elle est sollicitée comme jamais. Autrefois, il suffisait de garder à l'esprit quelques éléments comme son conjoint, ses enfants, son animal domestique et le crédit sur la [maison](#). Depuis que le monde est urbain notre sens critique s'émousse : ainsi le Dalai Lama passe pour un personnage sympathique et le dimanche, jour de mariage à Bamako, est un jour ordinaire organisé pour consommer dans les grandes surfaces. Il est des surfaces plus grandes encore : les champs de colza, de trèfles à trois feuilles et la banquise qui s'invite dans les profondeurs de l'océan. Pour s'en convaincre, il suffit de taper dans Google.

Mise à jour n°14

Il était un petit navire Il était un petit navire Qui n'avait ja-ja-jamais navigué Qui n'avait ja-ja-jamais navigué Ohé ! Ohé !

.....

Et... le silence qui suit, c'est toujours de Mozart ?

Mise à jour n°15

Ma chère Caroline,

Alors que je me meus vers vous et m'émeus de vous parler à défaut de vous étreindre, je tiens, afin de parfaire notre relation, à vous apporter cette précision : il vous est nécessaire de vous mettre en mouvement, en action, de cesser de ruminer vos maux et de regarder passer les trains comme un pis-aller... Plutôt que de nous brouter les neurones, quittons nos monts et vos veaux, allons vers le beau et quittons le laid.

Mise à jour n°16

« Rouge »

Le nez purpurin du clown attire le pompier qui étreint son extincteur d'un geste cardinal, mais le Père Noël s'oppose en brandissant des semences de magnolias. L'émotion empourpre son visage, son cœur propulse son sang dans la mer majestueuse et alizarine. L'apaisement ne vient pas, le Père Noël hurle malgré les cadeaux offerts par le pompier : tomates, cerises, fraises et framboises. Le clown, d'origine érythrénne et souffrant d'un exanthème maculeux, une rubéole de l'abdomen en quelque sorte, se fait conciliant alors que le Père Noël s'effondre comme pris d'une crise de narcolepsie. Le clown et le pompier hochent du nez et du casque, observent qu'il n'y a ni verdure où chante une rivière, ni montagne fière... pourtant, le Père Noël a deux trous rouges au côté droit.^{aa} Le pompier en perd son extincteur et le nez du clown choit.

A qui se fier par ces temps carminés ?

Mise à jour n°17 (23 juin 2012) ^{bb}

L'algorithmique est un art noble et joyeux mais contraint par des règles et des techniques permettant des processus systématiques de résolution de problèmes ayant pour but de décrire les étapes vers le résultat. Zinedine Zidane, Jean Anouilh, Joséphine de Beauharnais et Ted Lapidus sont, ou ont été, de fins connaisseurs du calcul par la restauration et la comparaison. Mais rien ne vaut la Machine pour répondre aux problèmes de calculabilité... En effet, peu de choses sont esthétiquement plus enrichissantes pour l'esprit que d'appréhender la récursion par la logique, cette logique substrat à la prise de décision.

Revenons à la Machine. La machine est un jeu censé représenter une personne virtuelle exécutant une procédure bien définie, en changeant le contenu des cases d'un tableau infini, en choisissant

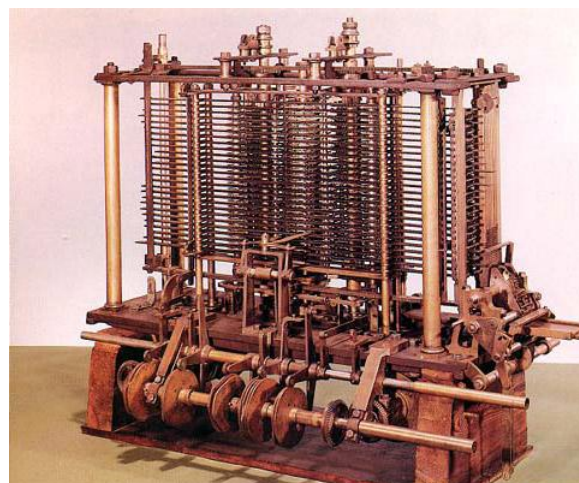
ce contenu parmi un ensemble fini de symboles. La personne doit mémoriser un état particulier parmi un ensemble fini d'états. La procédure est formulée en termes d'étapes très simple, du type : « si vous êtes dans l'état 42 et que le symbole contenu sur la case que vous regardez est « 0 », alors remplacer le symbole par un « 1 », passer dans l'état 17, et regarder une case adjacente (droite ou gauche) ».

Tout le monde peut jouer à la Machine, même si les règles en sont complexes²⁷, les enfants, les femmes, et depuis peu, les homosexuels.

Portrait de l'inventeur de la Machine



Portrait de la Machine



Mise à jour n°18

The Panther

The panther paces.

Waiting reminds him that clarity is painful
but his pain is unreadable,
obscure, chiaroscuro to their human senses.

In time they will misread his gait,
his moon made eyes,
the almost gentle way his tail caresses the bars.

²⁷ Au regard de la Machine, le jeu de perles de verre de Hermann Hesse, fait figure de passe-temps exotique

In time they will mistake him
for something else –
without history,
without the shadow of being,
a creature without the penance of living.

They will read only his name.

They will be unable to perceive
what strangeness
lies beneath his patience.

Patience is the darkest side of power.

He is dark.
He is black.
He is exquisitely powerful.

He has made pain his lover
and hidden her completely.

Now he will never forget.

She will give birth to memories
they believe he has been broken of.

He smells the new rain,
tastes its change.

His claw skates along
the cold floor.

Love curled up and died
on such a floor.

He blinks.

Clarity improves.

He hears other creatures scream and fade.

But silence is his.

He knows.

In time the gates will open.

In time his heart will open.

Then the shadows will bleed

And the locks will break.²⁸

Mise à jour n°19

« Blanc »

Sur les cimaises de la galerie « Les Arbres Noirs », située dans le 7^{ème} arrondissement de Paris, sont suspendus des tableaux sobrement encadrés et qui représentent, pour la plupart, des sous-bois peints de nuit. La lune est omniprésente. Elle est le point commun, le liant, entre chacune des œuvres. Elle n'a pas de rôle précis, elle assiste aux événements mais sans action, sans fonction, se mouvant imperceptiblement. Par contre, elle est pleine. Pleine d'intentions cachées, bienveillantes ou pas. Pleine de blanc, de lait, comme pour nourrir chacune des scènes où le soleil brille par son absence.

A qui se fier par ces temps lactés ?

Mise à jour n°20

Canal Historique.

Le système circulatoire chemine au gré des gigantesques travaux humains. L'irrigation se fait tranquillement avec les fins capillaires qui relient les veinules aux artérioles. Ces réseaux arborescents, les lits capillaires, sont sous constante pression. C'est plus prudent d'ailleurs, sinon apparaissent thromboses, collapsus ou épanchements péricardites. Quand tout fonctionne bien,

²⁸ Mark Z. Danielewski, *House of Leaves*, Pantheon Books, New York, – Traduction/biographie annexe II page 125

on dit alors que l'homme est veinard et ne manque pas de cœur. Mais le plus souvent le système circulatoire n'est pas navigable. C'est regrettable. Quel dommage de ne pouvoir observer la nature depuis un chenal... Lorsqu'il arrive que ces canaux soient navigables, on peut alors errer le long du chemin de halage et observer les atriums, les veines, l'aorte, les artères, les valves et les ventricules. De merveilleux paysages qui s'offrent au promeneur solitaire... Mais encore faut-il avoir la curiosité prométhéenne de caresser les écluses.

Mise à jour n°21

Les variations.

Les variations du curé d'Ars : de long en large, il marche dans la nuit. Ou peut-être bien que ce n'est pas la nuit mais que le curé est aveugle. Mais... en y réfléchissant bien, tout curé est aveugle, surtout celui-là puisque que pour exciter ses autres sens – le tact en particulier – ce froqué fou se donnait souffrance avec un cilice, des fouets, des clous et tout autre objet lui procurant du plaisir. Il martèle sa table à coup de poing. Il déniche des œufs. Il offre un verre d'eau à un merle unijambiste. Il lutte contre les danses. Il fait des miracles. Il annonce la fin du monde pour le 21 décembre 2012. Le curé d'Ars était maya dans l'âme et cuit dans sa peau.

Les variations de Margaret Thatcher : la nuit, sans que personne ne s'en soit jamais aperçu, la dame de fer se déguisait en fille. Qui l'eut cru ? Elle sortait alors d'un tiroir secret niché dans une armoire secrète dissimulée dans un passage secret, un maquillage outrancier, fluo, rouge, vert, jaune, et s'en tartinait le visage en couches épaisses et successives. Du même tiroir, elle extrayait des dessous, qui à défaut d'être « chics », offraient l'avantage de mettre en valeur sa poitrine opulente et de laisser apparaître, par sa culotte fendue, son sexe épilé. C'est dire si elle était libérale.

Les variations d'Emilie Legrand : le rêve secret d'Emilie Legrand était d'accéder à l'anonymat. Pour arriver à ses fins elle déploya toute une série de postures intelligentes, astucieuses et efficaces. Bien entendu, elle commença par s'acheter des lunettes de soleil, changea la couleur naturelle de ses cheveux, et sa coupe par la même occasion, s'approvisionna chez Emmaüs pour sa garde-robe exclusivement de vêtements quelconques et gris, s'entraîna à parler d'une voix monocorde et seulement de banalités et de stéréotypes comme « il pleut », ou « il fait beau ». Elle réussit à adopter une démarche d'ombre claire, ni chaloupée ni rigide, fuyant les regards, se rendant mentalement invisible. Il faut bien faire cette constatation, Emilie Legrand connaît une réussite exceptionnelle car personne ne connaît Emilie Legrand.

Pas même le curé d'Ars ni Margaret Thatcher.

Mise à jour n°22

Qu'est-ce que la « beauté du geste » ?

Une appréciation purement subjective ?

Une posture physique ?

Un concept abstrait ?

Une autosuffisance ?

Alors... ? ²⁹

Mise à jour n°23

Jean-François Balmer est un acteur exceptionnel. Je l'ai rencontré en Suisse. Il n'est pourtant pas un évadé fiscal, il est suisse, voilà tout. Je n'ai pas pu placer un mot, mais il m'a dit ces choses importantes : *vous savez, Antonin Artaud a écrit qu'« un artiste mort est un cadavre comestible »³⁰. D'ailleurs, on ne parle d'art dans les médias que pour sa fonction quantitative, commerciale : un Picasso s'est vendu X millions de dollars, ou bien l'expo Manet a fait X milliers d'entrées. Plus personne ne nous parle de la fonction de l'art. L'art a-t-il encore une réalité métaphysique de la lecture du monde ? L'art peut-il encore faire avancer les idées ?* Là-dessus, il a avalé sa bière d'un trait et est sorti du bar sans payer ni dire au revoir.

Mise à jour n°24

de continuer à faire de moi cet envoûté éternel etc, etc. ^{cc}

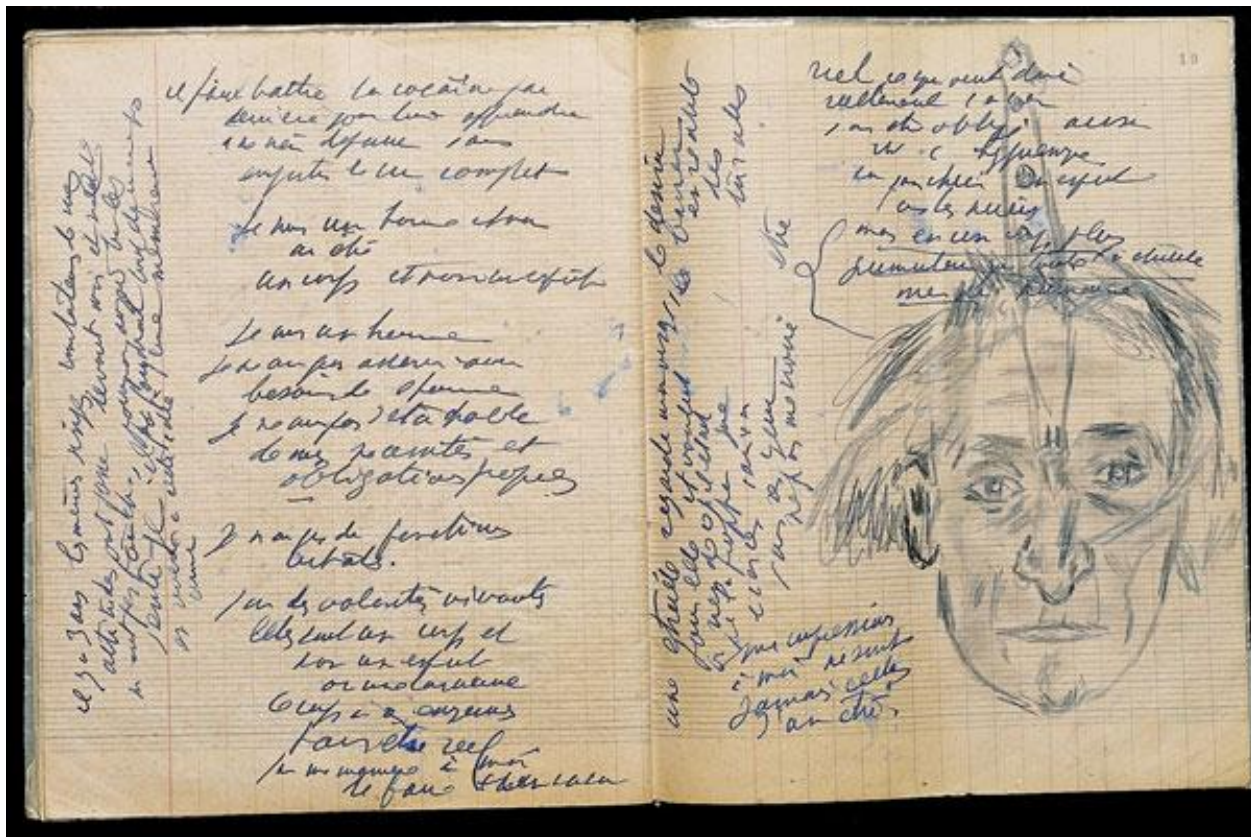
Mise à jour n°25

L'hypothèse du continu affirme qu'il n'existe aucun ensemble dont le cardinal est strictement compris entre le cardinal de l'ensemble des entiers naturels et celui des nombres réels. En d'autres termes : tout ensemble strictement plus grand, au sens de la cardinalité, que l'ensemble des entiers naturels doit contenir une « copie » de l'ensemble des nombres réels.

Ce qui pose la question : lorsque le cardinal est petit mais entier, est-il réel ou en « copie » ? ^{dd}

²⁹ Il vous est possible d'écrire votre réponse page 128. Il y a de la place.

³⁰ In Antonin Artaud, *Révolte contre la poésie*, Editions du Pirate, Paris, MXXVIM, Rodez, 1943



Des nouvelles de Maurice Z. Suzannelewsy.

C'est une *maison bleue*^{gg}, adossée à la colline, chantonne Maurice en remontant l'avenue d'un pas alerte. Mais seul le pas est alerte. Son cœur arythmique bat trop vite et ce n'est pas par amour. Il sort du cinéma, il vient de revoir pour la Xème fois *The Navidson record*, et une fois de plus il est bouleversé. Chantonner et marcher d'un pas alerte sont une manière pour Maurice de se débarrasser provisoirement de cette émotion incontrôlable qui le met dans un état quasi-second entre les larmes de joie et les larmes de tristesse. Mais, en fin de compte, ce sont toujours des larmes qui envahissent son visage comme une maladie grave peut envahir une vie, l'effleurer ou l'anéantir.

Ce qui est vrai n'est décidément pas la réalité mais seulement ce qui fait sens. Une imposture peut donc générer du sens et le réel parfois pas.

³¹ Cf. Annexe III page 127

Mise à jour n°28

Poème 3

Ce n'est pas le froid
Qui gerce mes mains
C'est l'oiseau de proie
Qui perce mes seins

Frank Ribéry ³²

Mise à jour n°29

C'est Louis le maçon et Frantz le lépreux qui souhaitent se marier. Rien n'empêche dans les faits qu'un maçon puisse épouser un lépreux.

D'autant plus que Louis est gaucher et Frantz droitier.

D'autant plus que Louis possède une [maison](#) et que Frantz est sans domicile fixe.

D'autant plus que Louis élève des canards et que Frantz non.

D'autant plus que Louis est fidèle et que Frantz aussi.

D'autant plus que Frantz a Louis dans la peau et que Louis non. ³³

Mise à jour n°30

2 juillet 2012.

La nouvelle de la fin annoncée est tombée comme un couperet. Pourtant, ils avaient tourné 7 fois leur langue dans leurs bouches à l'unisson et cela depuis 2 ans 4 mois et 25 jours. Qu'importe, il arrive parfois que la nuit tombe à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. C'est la vraie vie. Dans la fausse vie, comme au théâtre par exemple, on sait quand le rideau se lève et lorsqu'il tombe. Mais cette fois – c'était pourtant dans la vraie vie – le rideau est tombé comme ça, par accident sur les comédiens encore sur scène. L'un des comédiens est tombé dans le public. Une dame épouvantée s'est levée brutalement et a fait tomber l'extincteur accroché au mur. L'extincteur en tombant a cassé sa goupille de protection. L'extincteur est de la classe ABC, à poudre. Cette poudre est principalement composée (jusqu'à 95 %) de phosphate ou sulfate d'ammonium, de phosphate monoammonique ou de carbamate ou bicarbonate de sodium. Les sels d'ammonium, outre de dégager du CO2 et d'être de meilleurs inhibiteurs que ceux du

³² In *Franck Ribéry 7 avril 2023*, Angel Michaud, 2012, Lad'AM Editions

³³ In *La Revue des Lettres Sauvages (LRLS)*, Paris, mai 1922

sodium/potassium, ont la propriété de fondre sous l'effet de la chaleur et de former à la surface des solides une croûte les isolant de l'air. C'est ce qui rend cette poudre utilisable aussi bien que les feux de classe A, B ou C. On leur adjoint 1-5 % de mica muscovite (silicate de potassium et d'aluminium) pour rendre la poudre moins volatile. Enfin on trouve des fractions d'huile de silicone (polysiloxane méthylé et hydrogéné) afin d'empêcher que la poudre ne s'agglomère sous l'effet de l'humidité. Certaines de ces poudres sont également dotées de pigments bleus ou jaunes. Mais ce ne sont là que moindres détails... de la poudre aux yeux... Donc, l'extincteur répand sa poudre et pour une raison aussi inconnue qu'étrange un homme jette sa femme dans la foule, comme pour se protéger. C'est la panique. Les pompiers arrivent brutalement, persuadés que le théâtre est en feu et l'inondent. Les parures et les balcons s'écroulent sur les survivants. Les hommes du GIGN, sur une mauvaise information du ministère de l'Intérieur, persuadés qu'il s'agit d'un attentat perpétré par Al-Qaïda se précipitent et tirent sur tout ce qui bouge : les quelques spectateurs encore debout et les pompiers. Une dizaine de gardes-chasse égarés et se trouvant là par hasard abattent les fonctionnaires du GIGN. Conscients de leur erreur, huit des gardes-chasse se suicident et les deux autres se constituent prisonniers. L'un se pendra dans sa cellule le lendemain de son incarcération alors que l'autre sera interné dans un hôpital psychiatrique. Il y aura deux survivants, un couple. Cette fois, on peut dire que la Base de signature, ainsi que la Base de données, ont vraiment été mises à jour...

Mise à jour n°31

2,5 juillet 2012.

Polysiloxane et Ammonium (NH_4^+), les deux seuls rescapés du drame de la mise à jour n°30, ont été fortement traumatisés. Elle lui écrit, exprimant sa souffrance : « je garde toute la douleur de la fin, elle s'estompera je sais, le temps fait ça très bien – mais il en restera la boursoufflure, l'endroit où le souvenir fera racine. T'avoir connu reste meilleur que de ne pas t'avoir rencontré. »

Dans cette histoire, il y a ceux qui sont morts et ceux qui ont mis fin à leurs jours communs.

Ça n'a pas l'air comme ça... mais dès fois, la vie, c'est triste à mourir...

Mise à jour n°32

Vous savez quoi ?

La vie m'emmerde !

Sauf... les petits déjeuners dans l'herbe humide au printemps, le hululement des chouettes carbonisées par la lune, les rencontres fortuites avec des chimères séduisantes, les nuits amoureuses à la lueur de la bougie, les voyages désorganisés et foutraques, la connivence avec des humains fous, les risques où la vie se joue par tirage au sort, les films de Georges Méliès et de John Cassavetes, les glaces à la fraise.

La sensation d'être vivant, à quatre heures du matin, à l'heure du loup et du chien.

Aussi.

Mise à jour n°33

Un homme entre dans un bar :

- Je voudrais une 16 s'il vous plaît

La serveuse :

- Une 1664 ?
- Non, une 16 pour m'azzeoir... ³⁴

Mise à jour n°34

Les aboyeurs du offOff (Avignon 14 juillet 2012)

Mes amis !

je suis un forcené

de clown

qui de générations en générations

porte les stigmates du rire

accouché au forceps !

Je dérange dans l'humour

et la franche rigolade.

Je sue du cou et du bec !

³⁴ Note de l'éditeur : il s'agit là d'un texte de Basile Morin, contributeur de l'OuLiPo : basile.morin@gmail.com
Cette « composition » est datée du 1^{er} juillet 2012 à 8h10. Nous tenons ce mail à disposition des amateurs de « blagues » très douteuses voire très mauvaises. On peut imaginer que l'auteur (Angel Michaud, pas Basile Morin) a souhaité insérer cette « blague » – qui au premier, au second ou au Nième degré reste la plus mauvaise blague jamais racontée – afin d'alléger ses propos tenus dans les Mises à jour 30 et 31. Cela posera sans doute deux questions au lecteur. 1. Pourquoi avoir choisi une « blague » aussi nulle ? 2. Comment l'OuLiPo a-t-il pu tomber aussi bas ? En même temps, on ne peut pas dire que Basile Morin soit un mauvais bougre, spécialiste des ambigrammes vous pouvez, si sa « blague » ne vous a pas découragé, le retrouver sur son site Internet : <http://www.basilemorin.com/>

Mais le danger ne vient pas de moi,
je vous irrite, mais finalement,
c'est moi qui me gratte !

Oyez mes amis !
ma nouvelle est stupéfiante !
je n'ai rien à vendre !
j'erre de Lille à Marseille,
de Nantes à Dijon,
j'agace les pigeons
et la moutarde leur monte au nez !
N'ayez pas peur de l'invendable
et de l'invendu,
ma parole est sobre
et résonne fortuite
comme le prix du gratuit !

Mes amis !
Voulez-vous chanter avec moi ?
Alouette, gentille alouette !

Libérez les tatamis
des amis endormis !
Libérez les feuilles de choux
et les chansons de Gainsbourg !
Libérez les cadavres exquis
et les chats somnolents !
Libérez la toile
des araignées baveuses !
Libérez François,
parce qu'il faut bien faire un exemple !
Libérez les étoiles filantes
et les papillons des filets !
Libérez les bœufs de leurs bats !

Mes chers amis !
Embrassez les poulpes à pleines joues,
les musaraignes à pleins poumons,
les chèvres à pleine bouche,
les lamas à distance,
les groins avec soins
et les loutres,
en outre...

En 1967, Guy Debord publiait « La société du spectacle », ³⁵
pamphlet contre la société de consommation,
qui eut un retentissement important sur les « évènements » de mai 1968.

Mais qu'est-ce que le spectacle ?

Une manière incongrue de travestir la réalité ?

Mais qu'est-ce que la réalité ?

Je suis la réalité !

Je masque mes émotions pour ne laisser transparaître que les mots du réel,
cette vérité tranquille qui tangué
sur le bateau ivre de vos idées reçues.

Mais qu'est-ce qu'une idée reçue ?

Une réalité travestie par l'amplitude du réel ?

Pendant quelques secondes nous allons revenir à la réalité.

Je suis le spectacle masqué pour mieux vous confondre,
pour mieux exciter votre désir de vous heurter à l'irréelle beauté
de ce que vous croyez ne pas exister...

Entrez dans ce monde dans lequel les mots n'ont pas d'arrière pensée...

*** /page 96 (Mise à jour n°52)

Mise à jour n°35

Peut-être habitez-vous une [maison](#) pas comme les autres. Vous savez, une [maison](#) comme on en voit parfois au cinéma, où, de toute évidence logent des vivants mais semble bien plus habitée par les morts. Souvenez-vous, il y eut une époque où les écossais vendaient (cher) leurs châteaux hantés en donnant l'assurance aux acheteurs que les fantômes faisaient bien partie de la vente.

³⁵ Guy Debord, *La société du spectacle*, Buchet/Chastel, 14 novembre 1967

Vous et moi savons que ce sont des bêtises et que les fantômes n'existent pas. Mais nous aimons bien nous faire peur, un grincement de volet par une nuit de pleine lune, un bruit étrange au grenier, le sifflement du vent, persistant à s'immiscer dans des persiennes en ruine, une vieille tache d'humidité au plafond qui ressemble étrangement au chien des Baskerville selon l'incidence des rayons blafards de la lune, parfois un rien... Mais toujours en mémoire ce que les derniers propriétaires vous ont raconté sur la vieille Dona, retrouvée décapitée dans son salon, assise sur son canapé, sans que la moindre trace de sang soit présente sur le col de sa chemise... Et sa tête ? qu'est-elle devenue ? elle n'a jamais été retrouvée. L'histoire n'est pas banale d'autant plus que l'un des fils de Dona, Patrick, fut retrouvé pendu à une poutre perchée tellement haut qu'il n'y aurait jamais eu accès seul... Etrange. Il n'y eut même pas d'enquête, pourtant, comment accéder à une poutre située à sept mètres de haut, dégarnie d'échelle ? Quelqu'un ou quelques-uns auraient-ils « suicidé » Patrick ? Mais l'histoire ne s'arrête pas là... Patrick avait deux filles jumelles, Jules et Jim³⁶, qui ont été retrouvées noyées dans une sorte de petit loch, ou plutôt un petit étang vaseux, une mare, une flaque boueuse n'excédant pas vingt centimètres de profondeur. Il y eut cette fois une enquête. Conclusion : un banal accident. Mais... qu'en est-il de la réalité de tout cela, quelle est la part du phantasme, de la légende, du tricotage progressif des représentations effrayantes agrémentées de mots, bien sûr, mais aussi de silences mille fois plus éloquents. Dans le silence, vous tissez des images puissantes et persistantes. C'est peut-être cela que l'on nomme l'imagination. La capacité à transformer des mots en images mentales, et l'inverse sans doute... Dans toute cette histoire, ce qui est amusant, si je puis dire, c'est « l'affaire Dona ». Son corps n'a jamais été identifié et comme tout le monde était terrifié et très superstitieux, les médecins, les légistes, les policiers et les croque-morts ne se sont pas donné la peine de la déshabiller ni même de la toucher. Ce qui fait, que par une nuit sans lune, tous les villageois se sont relayés pour transporter Dona étêtée mais droite sur son canapé et creuser une tombe gigantesque – la plus grande et profonde du pays –. Ils y ont enterré Dona, assise, un peu raide, comme crispée dans l'éternité, sans regard pour la scène. Ils se sont hâtés de remplir la tombe à grandes pelletées de terre, faisant donc disparaître progressivement ses pieds, ses genoux, le canapé, jusqu'à ses épaules dans un riche terreau qui ne manqua pas, plus tard, de fournir des fleurs magnifiques et même un petit pommier. Avant de recouvrir entièrement la tombe gigantesque, les habitants du village regardèrent une dernière fois les épaules de Dona, dégarnies de tête. Un long moment s'écoula. C'est sans doute pendant ce long moment que chacun des protagonistes, que chacun des spectateurs recréa mentalement l'image de la tête de Dona qui survit toujours sur les rétines de ceux qui vécurent cette sombre histoire. Chacun a

³⁶ Et oui... Jules et Jim, pour deux sœurs jumelles c'est très étrange, ce qui prouve une fois de plus que la réalité pulvérise souvent la fiction.

conservé une image de la tête de Dona. Chacun se l'est accaparée. C'est sans doute pour cette raison que l'on ne l'a jamais retrouvée...

Mais, peut-être habitez-vous une [maison](#) pas comme les autres.^{hh}

Mise à jour n°36

Littérature : n.f. (lat. *litteratura*, écriture). Ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Activité, métier de l'écrivain, de l'homme de lettres.

Ecrivain : n.m. (lat. *scriba*, scribe). Personne qui compose des ouvrages littéraires ; homme, femme de lettres. (Le fém. *écrivaine*, courant au Québec et en Suisse, se répand dans toute la francophonie).

Littérateur : n.m. *Souvent péjoratif*. Personne qui s'occupe de littérature, qui écrit.³⁷

Certains écrivent avec une plume. Moi, j'ai une sagaie et je traque les mots comme on chasse le phacochère, en prédateur et en poussant des cris sauvages, gutturaux et inhumains. Lorsque je capture ma proie agonisante, je la couche sur une feuille blanche, un linceul de papier, et le sang forme des signes qui me satisfont et me nourrissent. Chaque signe est donc une goutte de sang qui sèche bien plus lentement que l'encre. C'est pratique, comme cela j'ai du temps pour assembler ces signes en fonction de critères qui échappent à la syntaxe et à l'orthographe mais qui répondent bien à la profonde animalité bestiale qui me fonde.

Mise à jour n°37

Et pour être plus clair :

Intertextualité : n.f. LITTER. Ensemble des relations qu'un texte, et notamm. un texte littéraire, entretient avec un autre ou avec d'autres, tant au plan de sa création (par la citation, le plagiat, l'allusion, le pastiche, etc.) qu'au plan de sa lecture et de sa compréhension, par les rapprochements qu'opère le lecteur.³⁸

Ceci donne un embryon d'explication sur l'ensemble des œuvres produites, textes réunis en systèmes, chaque système comprenant une Base, cinq Apostilles et dix Satellites, tous reliés entre eux par des liens hypertextes. Ces liens concernent également les A.C.T.ES performants : vidéos

³⁷ In Le Petit Larousse illustré, 2004

³⁸ Ibid.

de Basinvol, Basotage, Festival d'Avignon offOff, Hommages, Lectures de Base, Musiques de Base et les Tranvir.

Tous ces systèmes rapprochent donc les productions et les lecteurs mais aussi les contributeurs de La Base.

La Base est produite par Lad'AM Editions

C'est ici : www.ladam.eu

Mise à jour n°38

En 1967, Guy Debord publiait « La société du spectacle », pamphlet contre la société de consommation.³⁹

Depuis, le mur de Berlin a chu. Une nouvelle société a émergé, le post-modernisme, issue de l'extinction des idéologies. Le monde est devenu « libéral ». Nous privilégions notre confort et notre « développement personnel » au détriment des réflexions sur les questions sociétales et sur l'avenir de l'humanité, les enjeux de la solidarité. Puis, nous sommes entrés dans le XXIème siècle, et nous voici dorénavant dans la « société du spectateur » :

- Championnats (de France, d'Europe, du monde) (de foot, de rugby, de basket, etc.)
- Coupes (de tout)
- Courses cyclistes (en particulier le Tour de France, surnommé « la grande boucle » (?))
- Jeux Olympiques (devenus le terrain expérimental du marketing)
- Courses de voiture (en tous genres)
- Courses de bateaux (en tous genres)
- Courses de chevaux (peuvent être rentables...)
- Catch (très à la mode en ce moment...)
- Etc.

Pas un jour sans que les médias ne se fassent l'écho des résultats sportifs ou d'éléments appartenant à la « pipolisation » des sportifs eux-mêmes : mariages, divorces, prostitution, scandales, divers échos, sous des formes diverses et variées, des transferts aux coûts vertigineux, etc.

Pas un jour sans que l'actualité sociale ne soit masquée par un résultat sportif. On a vite oublié, dans la presse, les licenciements massifs grâce à l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres. Les

³⁹ Cf. Mise à jour n°34 page 82

licenciés, eux, n'ont pas oublié mais se savent abandonnés et sont comme résignés. A moins qu'ils ne mènent des actions... Des actions masquées par la flamme Olympique qui éblouit ces anciens citoyens qui sont devenus des spectateurs.

Des spectateurs, et des consommateurs bien entendu.

Malgré tout, je ne suis toujours pas intéressé par le sport, mais plutôt par cet escargot qui, à cet instant précis, vient de se lancer à la conquête de ma chaussure gauche. Réussira-t-il à l'escalader ?

S'il y parvient, je lui remettrai une médaille...

Mise à jour n°39

C'est mon jour de chance :

- la pendule est à l'heure
- le café est chaud ce matin
- ma fiancée m'a quitté, enfin
- je n'ai pas rencontré mes voisins
- les magasins sont ouverts et me permettent de combler les vides primaires et secondaires de ma solitude
- je n'ai pas écouté la radio ni regardé la télévision
- mes crayons de couleurs se sont taillés
- mes mains ne tremblent plus lorsque je pense à la mort
- j'ai définitivement perdu mon nez de clown
- mon masque est tombé dans la rivière
- personne ne me parle
- ma voisine a enfin troqué son pantalon contre une jupette des années soixante
- le chien noir m'a reniflé sans me mordre
- un avion à réaction a caressé le ciel sans laisser de trace
- un bulbe est né dans mon jardin d'hiver
- mon toit n'est pas tombé cette nuit
- mon cerveau a accepté de ne plus fonctionner pendant une heure
- mes vêtements se sont teints seuls en noir, sans aide aucune, ni machine à laver ni teinture hors de prix
- mon médecin m'a jeté dehors

- j'ai mangé un plat andalou
- j'ai écrit cinq lettres sur un ticket de métro
- j'ai trouvé la vie longue et hors de prix
- le trottoir, juste en face de mon logement n'a pas changé de place
- j'ai vu un rappeur s'étrangler, emmené à l'hôpital par le Samu, qui n'a pu être réanimé
- j'ai senti sur ma peau les doigts du désir

Donc, tout va 25 fois bien aujourd'hui.

Mais demain sera un autre jour.

Mise à jour n°40

Le long d'une falaise volent deux aigles. Vous ne pouvez les voir car ils sont invisibles. Ces deux aigles ont une apparence inhabituelle, l'un d'eux est pourvu d'un bec gigantesque en forme de scie, et l'autre possède un bec tout aussi énorme en forme d'arrosoir. La scie ressemble à une banale scie égoïne et l'arrosoir ressemble à un réservoir ou à un bidon.

Mais comment la nature a-t-elle pu conduire ces rapaces à évoluer de la sorte ? Et pourquoi ? Serait-ce pour s'adapter à un environnement que nous ne percevons pas ?

On peut imaginer plusieurs hypothèses :

Hypothèse 1 : ces grands rapaces planeurs diurnes ont une mission : lutter contre les incendies. L'un arrose alors que l'autre coupe les arbres aux alentours afin d'éviter l'élargissement de l'incendie.

Hypothèse 2 : ces grands rapaces planeurs diurnes n'ont pas de mission : ils longent les falaises de manière invisible pour ne pas être remarqués et servir ainsi de décoration à l'horizon, lequel est seul capable de les percevoir.

Hypothèse 3 : ce sont des oiseaux musiciens. En temps normal on dit que l'aigle glatit ou trompette. Dans ce cas précis, leurs deux protubérances leur permettent de reproduire les bruits de la nature : le vent qui bat les feuilles des arbres, le tonnerre qui effraie la chouetteⁱⁱ.

Hypothèse 4 : c'est une espèce nouvelle qui s'apprête à envahir le monde et à détruire l'humanité à coups de becs, de vent et de tonnerre... L'homme est un arroseur arrosé et ça le scie.

Portrait de deux aigles invisibles



Mise à jour n°41

Charles Sanders Peirce est un élève appliqué. Enfin... appliqué pour une seule discipline : l'œnologie. Pour le reste, il est d'un caractère instable, voire désagréable. Sorte de libertin engagé – mais engagé vers quoi ? –, il erre nonchalamment d'une fleur à une autre, s'entiche d'un graffiti sur un mur, d'un détail exploitable jusqu'aux tréfonds de sa liqueur vitale. Sans doute un peu bipolaire ou maniaco-dépressif si vous préférez, le jeune Charles apprend tout avec une telle facilité qu'il est très rapidement détesté par tout le monde. De plus, pour enfoncer le clou au-delà du supportable, il apprend sans en avoir l'air et ne s'intéresse finalement qu'au vin... et à l'abduction qu'il convient de différer (mais pas d'opposer) à la déduction et l'induction. Charles, donc, dispose de son pragmatisme comme d'une méthode de tri (et peut-être même bien d'archivage) des confusions conceptuelles en établissant un rapport entre le sens des concepts et leurs conséquences pratiques.

Il ne faut jamais abuser du vin, même quand il est bon et qu'il fait sa loi ⁴⁰. ^{jj}

Mise à jour n°42

Godefroy de Bouillon est élève au Lycée Charlemagne de Noisy-le-Chaud. Il est en seconde. Il n'est ni bon ni mauvais élève. On peut donc dire de lui qu'il est un élève moyen. Par définition. Un peu par compassion aussi. Il ne fait pas de doute qu'il passera en première puis en terminale. Au bac, pour la mention, il faudrait que le ministre de l'Education Nationale décide d'abaisser

⁴⁰ La loi de Peirce est la proposition suivante : $((A \rightarrow B) \rightarrow A) \rightarrow A$: http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Peirce

encore le mode de correction afin d'augmenter le score de réussite de son prédécesseur (84,5%). On peut donc supposer que Godefroy va s'acheminer tranquillement vers une Université, dans une discipline quelconque dans laquelle, dès la première année, il se fera évincer. Mais ceci est une autre histoire.

Ce qui est intéressant et atypique, chez Godefroy, c'est d'observer à quel point il s'est entiché des mouches et plus particulièrement des mouches drosophiles⁴¹. Au point, qu'en compagnie de ses deux frères, Eustache et Baudouin, et six de leurs amis, ils créent une petite congrégation, Les Neuf Preux, qui voue une véritable vénération aux drosophiles. Ils se réunissent en secret, la nuit, et lisent toute la littérature scientifique dédiée à la mouche. Ils savent bien que ces pauvres bêtes sont torturées dans les laboratoires de génétique et s'en désolent. Lors de leurs réunions nocturnes et avant de s'adonner à leurs lectures savantes, ils adressent une petite prière à ces malheureux insectes.

Un jour, l'un des Neuf Preux, Urbain Deux, découvrit qu'il existait dans une petite commune assez peu éloignée de Noisy-le-Chaud, Ratisbonne-le-Gras, un important laboratoire de recherche en génétique. Urbain Deux avait découvert cette information tout à fait par hasard, car ce laboratoire le L.M.E.G.M.⁴² ne cherchait pas la publicité et ses chercheurs ne se mêlaient pas à la population ratisbograssoise. Ils menèrent habilement une enquête et décidèrent de lever une croisade.

Une nuit, tout de noir vêtus et déguisés en chevalier du moyen-âge, sans les chevaux, ils débarquèrent au 1096 chemin de Nicée, au siège même du L.M.E.G.M. Bien entendu, ils trouvèrent porte close. « L'ouverture d'esprit se limite aux gonds qui la soutiennent » fit Godefroy à ses camarades. N'écoutant que leur courage, ils enfoncèrent la porte. Ils s'attendaient à quelque hurlement de sirène, mais, pas un bruit. Ils s'enfoncèrent dans de longs couloirs blancs qui, tous menaient vers des escaliers qui semblaient s'enfoncer profondément dans le sol.

Ils descendirent.

Ils arrivèrent enfin devant une porte qui attira leur attention. Elle était la seule qui portait une pancarte avec un nom : salle Thoros d'Edesse. « Avec un nom pareil, ce doit être tout plein de drosophiles ici » dit Urbain Deux qui avait la langue bien pendue.

Ils entrèrent, et là ! Oh miracle ! La salle était en effet pleine de drosophiles ! Toutes enfermées dans des cages spécialement préparées par le grand scientifique niçois Jean Mas⁴³.

⁴¹ La drosophile est un insecte holométabole diptère et radiorésistant également appelée mouche du vinaigre, bien qu'appartenant au genre désigné par le terme plus général *mouche des fruits*. En raison de sa facilité d'élevage, la drosophile est l'espèce modèle dans la recherche en génétique. (source Wikipédia)

⁴² Laboratoire de Microbiologie Embryonnaire et de Génétique Moléculaire.

⁴³ Pour plus d'informations sur Jean Mas : <http://www.jeanmas.com/cam.html>

Ils se précipitèrent et ouvrirent toutes les cages. Ils nageaient dans le bonheur, ils brassaient les bras afin de pousser les mouches vers la sortie. Une fois dehors, les insectes dessinèrent un grand cercle dans le ciel, ce qu'ils interprétèrent comme un signe, un remerciement. Ils tombèrent tous à genoux.

Tout compte fait, Godefroy de Bouillon ne réussira pas son bac.

Portrait de Godefroy de Bouillon ^{kk}



.../page 100 (Mise à jour n°58)

Mise à jour n°43

Le cri.

La vie est un long fleuve tranquille.

Mais ça, personne n'y a jamais cru.

D'ailleurs, les fleuves ne sont pas tranquilles, ils enflent, s'assèchent et parfois même... changent de lit.

La vie est meurtrière par essence : les guerres, les épidémies, les drames... mais... quelquefois les joies, il faut bien le dire... Par exemple, il y a quelque temps, « Le cri »⁴⁴ a été vendu aux enchères pour la modique somme de 119 millions de dollars. Un véritable bonheur non ?

Le cri... vous connaissez non ? Ce long hurlement muet figé dans la toile...

...

La vie n'est donc pas un long fleuve tranquille. Les fleuves, les rivières, les ruisseaux, sortent du ventre fécond des montagnes pour s'écouler, se croiser, se confondre dans les plaines. Comme les misères qui s'entrecroisent au gré des crises qui naissent du ventre fécond des hommes...

Bon, on ne va pas se laisser aller au désespoir pour si peu...

Pour fêter le retour impromptu du bonheur, je vous propose de pousser un cri...

...

Mise à jour n°44

Le faussaire

Je suis un faussaire...

Toutefois, je me dois de préciser que je suis un « vrai » faussaire ; cela me démarque clairement

- des faux-semblants,
- des faux-fuyants
- des faux-monnayeurs
- des faux-filets
- des faux-bourçons
- des faux-ponts
- des faux bonds
- des faucons
- des faux-sens
- des faux-pas
- des faux-nez
- des faux-frais
- des faux-jours
- et bien sûr... des faux-culs...

⁴⁴ Edvard Munch (1863 – 1944)

Mais force est de constater que les faux sont concurrencés par les pseudos :

- les pseudobulbaires
- les pseudo-riches
- les pseudo-philosophes
- les pseudarthroses
- les pseudo-alliages
- les pseudopodes
- les pseudo-intellectuels
- les pseudo-vérités
- les pseudo-sciences
- ainsi que le pire de tous : le pseudonyme...

Et ce n'est pas tout ! Le comble de cette histoire, c'est que les pseudos sont concurrencés à leur tour par les similis :

- le similibuir
- la similigravure
- le similisage
- et tant d'autres... comme par exemple ce traître-mot du vocabulaire : similitude...

En conclusion, on peut dire que tout est en toc et que le faussaire que je suis est bien proche de la vérité...

Mise à jour n°45

Mise à jour du jour.

Rien ne tourne rond dans les systèmes circulaires et elliptiques.

D'ailleurs, pour être plus précis, rien ne tourne... Tout s'est figé dans l'espace et le temps. La lune, par exemple, ne se lève plus et le soleil reste bloqué dans le ciel vers 16h de l'ancien temps. Nous n'avons plus de nuit et l'une des conséquences directes est la difficulté que nous éprouvons à trouver le sommeil. Le sommeil est, hormis la sieste, le privilège de la nuit. Nous offrons à la lune, chaque nuit, nos rêves les plus secrets, les plus enfouis dans nos mémoires incertaines. Maintenant, et depuis quelques temps, le jour fait place au jour qui fait place au jour. Nous ne pouvons souhaiter « bonsoir » à quiconque et dire « bonjour » devient lassant. Alors, avec les habitants de mon village, nous ne nous disons plus rien. Même évoquer un « à demain » a perdu tout son sens. Nous nous regardons du coin de l'œil pour deviner qui va se coucher et qui se lève.

La température ne baisse ni n'augmente. Depuis le début de ces temps, les thermomètres indiquent 28° Celsius, ce qui, pour un mois d'octobre, est bien au-dessus des normales saisonnières.

D'une certaine manière on peut dire que le temps s'est arrêté et pourtant les aiguilles des cadrans de pendules et de montres tournent. On peut même dire que c'est la seule chose qui tourne rond. Le temps météorologique s'est arrêté, mais ni la chronologie des choses ni l'égrainement des secondes, des minutes et des heures n'ont cessé leur voyage en forme de spirale.

Si nous traçons un bref bilan de la situation, nous dirons que le temps a cessé de se lever et de se coucher mais pas de s'écouler.

Mise à jour n°46

Mise à jour de l'état du monde.

R.A.S.

Mise à jour n°47

Ma voix vient de nulle part mais elle est suffisamment audible pour que vous entendiez ce que j'ai à vous dire. Outre-tombe, c'est un peu comme outre-Atlantique, c'est loin aussi mais il n'y a pas le téléphone. C'est pour cela que les fantômes existent. S'ils disposaient d'un téléphone, il est évident qu'ils n'auraient pas besoin de se manifester lors d'obscurcs séances de spiritisme. Il leur suffirait de passer un coup de fil. Voilà tout. Comme tout le monde.

Je sais que je vais avoir quelques difficultés à vous convaincre, mais je fais appel à votre bon sens ainsi qu'à votre esprit tolérant : les fantômes sont des gens comme les autres.

Ils errent en blanc la nuit dans de beaux châteaux exotiques ou dans de vieilles maisons au passé chargé. Ils se manifestent en modifiant l'apparence des choses, en déplaçant des objets ou en cognant contre les murs.

Dans les tombes, et pendant des années, on peut entendre le tic-tac des montres. Je suggère que dorénavant on installe le téléphone dans les dernières demeures.

Tant pis pour les pâles médiums et les spirites blancs.

Le passeur.

Voilà. C'est décidé, je passe. Je passe mon tour. Ce n'est pas une simple décision, c'est aussi le fruit lent d'une maturation fructueuse. Je passe le relais, c'est toujours mieux et plus enrichissant que ceux qui, en guise d'argument ultime, trépassent. Les relais pullulent autour de ce qui nous constitue, l'air du temps, l'espace et quelques appendices nécessaires à notre survie comme par exemple le niveau au-dessus de la mer, l'oxygène et les pommes de terre. Les relais se passent le témoin. C'est important les témoins, ils ne font rien, ne sont pas des acteurs, mais ils sont là, observent, enregistrent tout et, à terme, témoignent.

Témoigner de quoi ? C'est sans importance...

Je fais l'impasse sur les relais et les faux-témoins, me faufile entre les haies que je déteste, traverse quelques champs cultivés sous les applaudissements des corneilles. Les corneilles sont utiles et ne font pas que bailler. Elles observent les témoins qui surveillent ceux qui passent.

Je me sens traqué par tous, par les relais, les témoins et les corneilles.

C'est pour cela que j'ai décidé de passer mon tour.

Excommunication.⁴⁵

Le pape Benoît XVI a décidé d'excommunier Angel Michaud pour les raisons suivantes conformément aux règles du Code du droit canonique de 1983 :

- Apostasie (can. 1364-1, définie au can. 751) : rejet total de la foi chrétienne.
- Schisme (can. 1364-1, définie au can. 751) : refus de soumission au Pontife Suprême et de communion avec les membres de l'Eglise qui lui sont soumis.
- Hérésie (can. 1364-1, définie au can. 751) : négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, et le doute estimé sur cette vérité.
- Violence physique contre le pape (can. 1370-1)⁴⁶

⁴⁵ Note de l'éditeur : L'excommunié ne peut plus célébrer ni recevoir les sacrements et sacramentaux ni remplir des offices ecclésiastiques, ministère et charge, ni poser des actes de gouvernement (can. 1331). Ces effets sont aggravés quand l'excommunication est notoire, c'est-à-dire qu'elle a fait l'objet d'une décision judiciaire ou administrative dans le cas d'une excommunication *ferendae sententiae* ou d'une déclaration quand elle est *fatae sententiae* (can. 1332). Contrairement à la suspension, ces effets sont indivisibles.

- La profanation des espèces (pain ou vin) consacrées (can. 1367) ⁴⁷
- L'avortement réussi : l'excommunication touche la mère et tous ceux qui y concourent activement (can 1398). ⁴⁸

Mise à jour n°50

« Présentons à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, nos prières (...) pour les enfants et les jeunes (...); qu'ils cessent d'être les objets des désirs et des conflits des adultes pour bénéficier pleinement de l'amour d'un père et d'une mère ». ⁴⁹

Excellente idée de la part de l'église catholique de s'immiscer dans le débat politique sur le mariage homosexuel. En effet, qui est mieux habilité à parler de la famille que les prêtres, les évêques et les cardinaux ? Personne... Eux, savent comment faire les enfants, comment les élever, les éduquer. Eux aussi savent ce qu'est une vie de famille.

Il est tout de même utile de préciser que la plupart de ces ecclésiastiques n'ont pas la moindre idée de la manière de concevoir un enfant, pas la moindre idée de ce qu'est une famille. Ils ne savent rien de l'évolution de notre société (même si je pense que les homos font l'erreur d'essayer d'adopter les vieux modèles ringards, comme le mariage, je les pensais plus inventifs...). Ces pauvres curés abandonnés par leurs « fidèles » se réfugient dans le camp des intégristes. Un prêtre est seul, ne se marie pas, ne fait pas d'enfants et baigne dans l'ignorance. En effet, le mariage des prêtres était parfaitement toléré. Son interdiction ne date que du concile de Latran en 1139 ⁵⁰, et cela pour des raisons purement matérielles. En effet, les prêtres mariés se reproduisent (à cette époque ils savaient encore comment faire) et font donc des enfants en droit de réclamer leur héritage. Héritage qui ne tombait donc pas dans l'escarcelle de l'Eglise. On comprend bien que la morale évoquée aujourd'hui, héritière de la « Sainte Inquisition » est un parfait exemple de l'hypocrisie du catholicisme. Ces bourreaux osent encore parler... Pour enfoncer le clou (de la croix) nous ajouterons que les seuls prêtres qui pourraient parler de famille et d'éducation, de ce qui est bien pour les enfants, sont ceux qui s'intéressent de près, de très près, aux petits garçons.

⁴⁶ Note de l'éditeur : à notre connaissance, Angel Michaud n'a jamais attenté à l'intégrité physique du pape. Il a d'autres chats à fouetter.

⁴⁷ Note de l'éditeur : là, par contre, il n'est pas exclu qu'Angel Michaud se soit rassasié de « pain et de vin » consacrés. Le terme « consacré » n'ayant aucun sens pour l'athée qu'est AM, tout reste donc possible...

⁴⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Excommunication>

⁴⁹ Extrait de la prière adressée par le cardinal André Vingt-Trois, président de la Conférence des évêques de France. Cette « prière » a été lue par de nombreuses paroisses le 15 août 2012.

⁵⁰ Note de l'éditeur : il faut préciser qu'avant le XI^e siècle, 39 papes furent mariés et eurent des enfants. Pour enfoncer le second clou, nous donnerons l'exemple du pape Jean XI (931-935) qui était le fils du pape Serge III (904-911) Jean XI fut conçu avec une toute jeune fille de 13 ans. En matière de morale et d'éthique l'Eglise catholique sait de quoi elle parle ! Belle histoire de famille. Pour compléter vos connaissances, notamment sur la « Pornocratie » : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pornocratie>

Mais sur ce sujet le cardinal André Vingt-Trois n'a pas encore rédigé de prière... S'il se décide, nous sommes prêts à lui donner un coup de plume...

Et de griffe, pour le plaisir...

Mise à jour n°51

La situation parallèle.

Dans une situation parallèle, l'important est de relativiser. Inutile donc de créer des intersections ou des cercles imaginaires superflus. En effet, sous une même latitude les avis peuvent diverger. Les loxodromies ne sont pas à l'abri d'un coup de froid polaire même si elles ont comme protecteurs les 40° rugissants voire hurlants si la situation l'impose.

Quand on y songe, on est tout près de la dépression ou au mieux, du vent et de la houle. Gardons-nous bien des pôles, ces extrémistes de l'axe de rotation des astres.

Mise à jour n°52

La fuite.

Dans une situation semblable, l'avantage c'est d'en connaître les tenants et aboutissants. En effet, une « situation semblable » est semblable à une autre situation déjà connue. C'est beau l'expérience, ça sert à ne pas commettre les mêmes erreurs, à s'améliorer.

C'est le propre de l'homme que de s'améliorer.

Non ?

Alors c'est le sale de l'homme de perdurer dans les mêmes erreurs, les mêmes hypocrisies, les mêmes barbaries.

Le mieux, c'est de parler d'autre chose.

Dans une situation semblable à une autre situation, le mieux...c'est la fuite...

C'est le propre de l'homme que d'inventer des fuites.

Fuite des capitaux, des lavabos, des centrales nucléaires...

Les points de fuites...c'est une aventure qui tord la réalité...⁵¹

Mais...parlons d'autre chose...

Sous les pavés, il y a la plage, sous la plage, la mer et sous la mer un substrat minéral au désert...

⁵¹ Dans le cadre de la réalité en perspective conique, un point de fuite est un point imaginaire destiné à aider le dessinateur à construire son œuvre en perspective.

Mise à jour n°53

L'houillification est une occupation passionnante. Surtout si l'objectif est de durcir le bois. Plus le bois est dur et plus il dure. Nous pourrions parler de carbonisation qui est, en l'occurrence, synonyme de houillification. Mais... le mot « carboniser » a tendance à extirper de l'imaginaire collectif des images de foyers de contagion, de bûchers (comme cette pauvre Jehann qui mena une vie de Cauchon), d'autodafés, et de toutes ces joyeusetés dont nous sommes spécialistes.

Durcir le bois est donc une activité saine, utile et sans conséquence désastreuse.

Faisons le compte exhaustif des activités humaines qui demeurent sans conséquence désastreuse :

- durcir le bois

- ...

☼☼☼/page 98 (Mise à jour n°56)

Mise à jour n°54

Le 2 août 2012, pour fêter la nuit et la pleine lune, j'ai organisé un repas magnifique auquel j'ai convié les personnages suivants : Asmodée, Astaroth, Azazel, Balazs, Belzébuth, Iblis, Légion, Lucifer, le Cornu, le Démon, le Malin, le Maufé, Mastéma, Méphistophélès, Vladimir Poutine, Satan, Semiasas, Sheitan et Woland.

Mais aucun d'eux n'a répondu à mon invitation.

Tous des dégonflés.

J'ai donc pris mon repas seul, tel un Pantagruel démesuré et j'ai terminé avec un dessert à base de pâte à choux, de crème pâtissière et de chocolat, digne d'un empereur de la nuit : des religieuses.

Mise à jour n°55

Océan.

En vacances sur les bords de l'Atlantique, les estivants ne disent pas qu'ils vont « à l'océan », mais « à la mer », ce qui, géographiquement parlant n'est pas une faute mais nous éloigne de la grandeur et de la profondeur de l'océan.

Dans ce cas précis, le mieux est de revenir aux sources avec Isidore Ducasse, comte de Lautréamont : *Vieil océan, Ô grand célibataire, quand tu parcours la solitude solennelle de tes royaumes flegmatiques, tu t'enorgueillis à juste titre de ta magnificence native, et des éloges vrais que je m'empresse de te donner. Balancé voluptueusement par les mols effluves de ta lenteur majestueuse, qui est le plus grandiose parmi les attributs dont le souverain t'a gratifié, tu déroules au milieu d'un*

*sombre mystère, sur toute ta surface sublime, tes vagues incomparables, avec le sentiment calme de ta puissance éternelle.*⁵²

Oh surfeur blond ouest-américanisé accroché à ta planche comme une moule à son rocher, toi à la constante recherche de la lame qui te propulserait vers les nues et la gloire, songe à ceci : *Pourquoi reviens-je à toi, pour la millième fois, vers tes bras amis, qui s'entr'ouvrent, pour caresser mon front brûlant, qui voit disparaître la fièvre à leur contact ! Je ne connais pas la destinée cachée ; tout ce qui te concerne m'intéresse. Dis-moi donc si tu es la demeure du prince des ténèbres. [...] Je te salue, vieil océan !*⁵³

Mise à jour n°56

../.. Idées reçues sur la science et le rationalisme⁵⁴ II

« Au-delà de la réalité avérée ou non de ces phénomènes [les phénomènes paranormaux], c'est le fait que les personnes les aient vécus comme étant vrais qui est important, explique Renaud Errard, membre du Groupe étudiants de l'IMI [Institut métapsychique international]. Nous sommes sur une ligne de crête entre les « illuminés » et les hypersceptiques, précise le pédopsychiatre des hôpitaux Paul-Louis Rabayron, également membre du comité directeur de l'IMI. Notre approche se veut rationnelle, mais ouverte. Pas besoin selon lui de qualifier trop vite les personnes témoignant de telles expériences de psychotiques ».

C'est ainsi qu'une journaliste rend compte⁵⁵ d'une conférence organisée par l'IMI. Passons sur le fait que les membres d'une association tentant de valider les pseudo-sciences sous couvert d'une « *étude objective des phénomènes paranormaux* » soient présentés sans le moindre recul comme des « *professionnels de la santé mentale [se penchant] sur des cas pratiques* ». Et arrêtons-nous un instant sur les propos rapportés.

En quelques lignes, ce n'est pas moins de quatre idées reçues qui sont assénées et relayées. Celles-ci sont malheureusement bien caractéristiques de discours trop souvent colportés sans le moindre esprit critique, dans de nombreux médias.

« Au-delà de la réalité avérée ou non de ces phénomènes, c'est le fait que les personnes les aient vécus comme étant vrais qui est important »

⁵² Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1869

⁵³ Ibid.

⁵⁴ N° 301 de *Science... & pseudo-sciences*, Revue de l'Association Française pour l'information Scientifique, juillet-septembre 2012, Editorial

⁵⁵ *20 minutes*, 20 avril 2012, <http://www.20minutes.fr/societe/920391-paranormal-experiences-exceptionnelles>

Propos étranges. Veut-on laisser entendre que croire réels des phénomènes les rende *ipso facto* réels ? Difficile à admettre, à moins d'adopter un point de vue radicalement relativiste. Veut-on alors dire que le « vécu » importe plus que la réalité ? Mais de quel point de vue ?

*« Nous sommes sur une ligne de crête
entre les « illuminés » et les hypersceptiques »*

Il est une rhétorique très à la mode consistant, pour légitimer un propos, à inventer des extrêmes de part et d'autre pour conclure que la vérité et la sagesse sont probablement au milieu. Et le stratagème fonctionne : qui souhaiterait, en effet, se voir qualifier d'« illuminé » ou d'hypersceptique ?

« Notre approche se veut rationnelle, mais ouverte »

Le rationalisme a mauvaise presse et le doute radical est présenté comme la sagesse même. Pourtant le rationalisme, c'est l'ouverture aux faits et aux arguments. Le doute est certes nécessaire, non pas comme position ultime, mais comme point de départ d'une investigation critique.

*« Pas besoin de qualifier trop vite les personnes témoignant de telles
expériences de « psychotiques » »*

Eternel amalgame qui consiste à décrédibiliser le propos des sceptiques en affirmant qu'ils s'en prennent aux croyants, et non pas aux croyances. L'être humain a souvent besoin de bonnes raisons de croire en des choses fausses. L'astrologie, la psychanalyse, l'homéopathie sont autant de croyances que la connaissance scientifique a invalidées, par expérimentation, par constat de l'absence d'adéquation des allégations à la réalité. Pour autant, et nous l'avons souvent illustré dans nos colonnes, la persistance de la croyance trouve des racines dans de nombreux facteurs qui sont, pour une bonne part, extérieurs aux individus eux-mêmes.

§§§/note de bas de page – page 12

☼☼☼/page 113

Mise à jour n°57

J'ai une fiancée mannequin.

Je l'ai rencontrée par hasard dans un magasin de farces et attrapes. Elle essayait de drôles de chapeaux alors que je m'achetais un nez rouge de clown, celui que je possédais déjà étant trop usé. Eh oui, ça s'use terriblement un nez de clown. Nous nous sommes regardés Idoibaltzaga et moi – elle est d'origine basque – sans échanger un seul mot. Comme elle était assise, je me suis rapproché et me suis installé à côté d'elle. Nous avons opté pour le modèle « couple silencieux ». C'est compliqué le silence, surtout à deux, mais notre couple fonctionne bien. Mon état

biologique s'est transformé au cours du temps qui ne manque pas de ne pas s'écouler. Je maîtrise maintenant le flux et reflux des différentes humeurs de mon corps. Mon pancréas a cessé de sécréter de l'insuline. J'aime bien mon pancréas, ses fonctions de glande à sécrétions exocrine et endocrine me ravissent... Ma rate et sa veine splénique ont cessé toute activité lymphatique. Il en est ainsi de tout mon corps, mon sang ne circule plus, mon cœur se repose. A vrai dire, je ne risque plus rien hormis de m'ennuyer. Mais avec Idoibaltzaga, ce n'est pas possible. Nous avons dompté le silence et sacralisé le non échange. Cela arrive souvent dans les couples, me direz-vous, mais pour nous, c'est un choix. Nous nous y tenons. Comment je sais qu'elle est mannequin ? Etes-vous bien certain de bien connaître le mot mannequin ? Il fait son apparition au XIV^e siècle, issu du moyen néerlandais *mannekijn* qui signifie « petit homme ». C'est donc un mot d'origine germanique, *man*. Ce mot a différentes définitions mais je n'ai retenu que celle-ci : « Figure à membres articulés, à l'usage des peintres, des sculpteurs ». Idoibaltzaga et moi peignons notre bonheur en trompe-l'œil et sculptons notre avenir dans le silence absolu. Comment je sais qu'elle est mannequin ?

Regardez mieux...

Portrait d'Angel et d'Idoibaltzaga



Mise à jour n°58

L'adoption.⁵⁶

En mal de vie dans mon blockhaus situé sous l'immeuble du 21 de la rue des Martyrs, je me suis décidé à adopter un animal. Mais je n'aime pas les chiens, les chats, les chevaux, les chèvres et

⁵⁶ Mise à jour approximative de Paul Pignon, cf. : http://www.ladam.eu/Files/biographie_paul_pignon.pdf

globalement l'ensemble des mammifères qui logent sur la même planète que moi. Dans une Société Protectrice des Animaux j'ai adopté une mouche. Une mouche drosophile. Je lui ai confectionné une cage rien que pour elle. Elle volette de joie alors que ma vue s'obscurcit. J'ai l'intention de lui léguer tous mes biens. Ce n'est pas grand-chose, une guitare électrique Gibson, une paire de tennis usée jusqu'à la corde, deux ou trois souvenirs qui croupissent dans une boîte ce qui vaut mieux qu'au fond de ma mémoire, une lampe halogène qui fonctionne seulement si on lui tapote l'ampoule, un vieux timbre de collection dont j'ignore la valeur et une chaise rempaillée à de multiples occasions. C'est peu mais j'assure l'avenir de ma mouche drosophile.

.../page 121

Mise à jour n°59

Un lézard.

J'ai, par inadvertance, avalé un lézard. Depuis, il me pousse des trucs bizarres et j'ai des idées noires. Pourtant, je rêve en rouge les soirs d'orage et en bleu les nuits d'ennui. Envers et contre tout j'adopte des nuages qui puisent dans mes écailles un droit de passage.

Mise à jour n°60

A l'Ouest.

Ce matin, Gino Lombardi est parti à la conquête de l'Ouest. Il n'avait rien d'autre à faire. Dès son réveil, il avait songé à s'emparer de l'Est mais cela lui semblait peu prudent car il n'y a pas de précédent, alors que la conquête de l'Ouest...

Gino a sellé son étalon Rossinante. En effet malgré les erreurs commises couramment, Rossinante n'est pas une jument mais un étalon. C'est un étalon décharné, maigre, mais c'est un étalon. Gino galope à bride rabattue et sans complexe aucun vers sa quête d'absolu : la conquête de l'Ouest. Hélas, Gino devra revenir à la réalité : à l'Ouest il n'y a rien. Seulement quelques poussières d'étoiles balayées à la hâte et repoussées sauvagement sous un vieux tapis persan élimé, râpé jusqu'à la corde. Demain, pour se détendre, Gino jouera à la corde à sauter. Pour voir.

Le dernier témoin



- Bonjour, je suis Angel Michaud
- ah oui ? et vous pensiez être qui d'autre ?
- ben, personne d'autre... je ne comprends pas...
- je vous ai convoqué, donc je sais bien que vous êtes Angel Michaud
- mais c'est parce que vous...
- taisez-vous ! Alors voilà, je m'appelle Julien Drumond. Maintenant regardez bien cette photographie, elle date de 1960. L'enfant sur la gauche c'est moi. Le personnage central, c'est mon grand-père Marcel, à sa gauche se tient Adrien, mon père, à sa droite Victor, mon oncle. Le personnage masqué en grande partie s'appelle... c'était un voisin, nous l'appellerons donc le Voisin. Sur la droite de la photographie, celui dont on ne distingue pas le visage, c'est Louis, un cousin éloigné ; enfin le petit garçon qui se tient entre mon père et mon grand-père, c'est François, mon petit frère.



- votre grand-père semble tenir une baguette de sourcier à la main...
- taisez-vous ! En effet, ce jour là, nous cherchions de l'eau



- et l'autre personnage, en bas à droite ?
- Michel, un autre cousin éloigné
- une histoire de famille en quelque sorte... mais je ne vois aucune femme...
- en effet, il s'agissait là d'une affaire d'homme... cette photo a été prise en 1960, j'avais huit ans, j'en ai aujourd'hui 60, je suis handicapé comme vous l'aurez remarqué, le fauteuil roulant c'est pas pour la déco. Accident vasculaire cérébral...
- et pourquoi m'avez-vous... « convoqué » ?
- vous écrivez, non ?
- heu... un peu...
- donc vous allez écrire l'histoire de cette photographie...
- mais je...
- taisez-vous ! Comment avez-vous commencé à écrire ?
- *question à laquelle il m'est absolument impossible de répondre de façon définitive et globale, car une première réponse correspondrait à cette période de la vie où l'on affronte la réalité comme un enfant et dans certains cas on la considère comme satisfaisante, en s'en tenant à la dimension de ce qu'on appelle couramment « la réalité ».*⁵⁷
- taisez-vous ! Revenons à la photographie. Ce jour là, mon grand-père a trouvé de l'eau. En très grande quantité. Voyez-vous le trou dans lequel il se trouve ? et bien en moins d'une demi-heure il était plein ! Pour fêter ça, Louis et Michel ont décidé d'aller chercher une bonne bouteille dans la cave de Louis, située à deux kilomètres de là. On ne les a jamais revus vivants. Ils ont dû commencer à boire à la cave et au retour ils ont percuté un platane. Ils sont morts sur le coup. Tout le monde s'inquiétait de ne pas les voir revenir, alors le Voisin est parti à leur rencontre. Il est mort en chemin. Une crise cardiaque. Il est vrai qu'il avait le cœur fragile. Mon père s'en est pris à son frère, s'accusant mutuellement de la responsabilité de cette journée catastrophique. Ils en sont venus aux mains. Ils ont sorti leurs couteaux et se sont battus. Ils sont morts tous les deux. Nous étions effondrés. Mon grand-père s'est mis à pleurer. Il s'est pendu dans la soirée.
- et François, votre petit frère ?
- on l'a retrouvé noyé, au petit matin, dans la mare d'eau découverte par mon grand-père.
- ...
- taisez-vous ! comme vous pouvez le constater, je suis le seul survivant de cette triste histoire. Vous allez donc l'écrire

⁵⁷ Julio Cortázar, *Entretiens avec Omar Prego*, 1986, Editions Gallimard



- mais c'est impossible ! il me manque trop d'éléments ! dites-moi ce qui s'est réellement passé...
- vous m'avez dit que vous écriviez car vous abordiez ce que l'on nomme couramment « la réalité » comme un enfant... Je n'ai pas envie de vous dire la vérité. Vous êtes ici dans le seul but de me créer une réalité à mon image, satisfaisante. Regardez mieux l'image et au travail !^{mm}
- ...

Portrait d'une réalité en devenir



Georg Friedrich Hauser

Colonie Renaître, Chili, 1954 – Le Caire, Egypte, 2016

[Note de l'éditeur : En 1996, l'écrivain chilien Roberto Bolaño⁵⁸ publie *La literatura nazi en America*⁵⁸. Ce roman est constitué d'une trentaine de biographies traitant d'auteurs du XXe siècle ayant en commun leur fascination pour le fascisme ou le nazisme. On trouvera ainsi la biographie d'une famille d'admirateurs argentins d'Adolf Hitler, celle d'un prédicateur poète nord-américain, celle d'un Guatémaltèque absolument inculte qui écrit de la science-fiction « aryenne », celle d'un chilien d'origine allemande dont l'œuvre gravite autour des plans de camps de concentration, celle d'un cubain, cryptographe, anti-castriste et pro-nazi... Mais cette parodie grinçante s'en prend aussi à certaines réalités sud-américaines, et ne constitue pas un simple exercice de vertige littéraire.⁵⁹

Curieusement, et pour des raisons inexplicables, cet ouvrage a fait l'objet d'une censure de la part de l'éditeur barcelonais Editorial Seix Barral – censure reprise en toute innocence par l'éditeur français. En effet, ce livre comporte une trentaine de chapitres dont l'un se nomme « Deux allemands à la fin du monde » (page 105 de l'édition française).

Il y a quelques années, Angel Michaud a fait la connaissance d'Andrès de Luna⁶⁰, poète argentin, qui lui fit la révélation suivante : le chapitre intitulé « Deux allemands à la fin du monde » se nommait initialement « Trois allemands à la fin du monde ». Andrès de Luna a remis à Angel Michaud l'intégralité de ce chapitre. Personne ne sait à ce jour ce qui a mené l'éditeur à cette censure... Peut-être la violence et le cynisme des propos. A notre connaissance Roberto Bolaño n'a jamais contesté cette censure ni vilipendé l'éditeur. Comment de Luna est-il entré en possession de cet « apocryphe », nul ne le sait et Angel Michaud est peu disert à ce sujet mais en voici l'intégralité agrémentée par nos soins d'insertions issues du texte écrit par Bolaño qui permettra au lecteur qui n'aurait pas lu *La littérature nazie en Amérique*, de mieux cerner l'histoire, le contexte et l'ampleur de cette désastreuse situation...]

Georg Friedrich Hauser est né en 1954, au Chili, dans la Colonie Renaître. *La colonie Renaître se trouve à quarante kilomètres de Temuco. Apparemment, elle n'est qu'une grande propriété de plus parmi tant d'autres de la région. Un regard attentif, cependant, peut déceler quelques différences substantielles. Tout d'abord dans la Colonie Renaître fonctionnent une école, un atelier de mécanique et un système économique autarcique qui lui permet de vivre le dos tourné à ce que les chiliens, peut-*

⁵⁸ Roberto Bolaño, *La littérature nazie en Amérique*, Christian Bourgois éditeur, 2003

⁵⁹ Source : 4^{ème} de couverture de l'édition française

⁶⁰ Cf. Andrès de Luna, *4,75 jours de détresse en trompe-l'œil* et Angel Michaud, *Andrès de Luna Biographie*, Lad'AM Editions, 2010

être en un accès d'optimisme, appellent « réalité chilienne » ou « réalité » tout court. La Colonie Renaître est une entreprise rentable. Sa présence est inquiétante : leurs fêtes, ses occupants les célèbrent en secret, entre eux, sans inviter les habitants du coin, qu'ils soient riches ou pauvres. Leurs morts, ils les enterraient dans leur propre cimetière. Enfin, un autre motif de différenciation, le plus superficiel peut-être, mais aussi le dernier à attirer l'attention de ceux qui s'en était approchés ou celle de ses rares visiteurs, étaient l'origine de ses occupants : tous, sans exception, étaient allemands.⁶¹

Tous étaient allemands ou d'origine allemande. C'était sans importance finalement. L'essentiel, le plus fort était d'adhérer aux théories nazies : le racisme, l'antisémitisme, les théories d'une « race supérieure », de préférence aryenne.

Le père de Georg Friedrich Hauser, Fritz Hauser, avait été l'un des plus proches collaborateurs du tristement célèbre docteur Joseph Mengele lequel, comme chacun sait, a mené, notamment dans le camp de concentration d'Auschwitz un certain nombre d'expériences pseudo-scientifiques constituant des crimes de guerre, comme d'épouvantables mutilations sur des jumeaux qu'il préservait de la chambre à gaz afin de se livrer sur eux à ses « recherches ». Mengele a trouvé refuge pour un temps dans la Colonie Renaître grâce à de multiples complicités dont celle de Georg Friedrich Hauser. *De temps à autre, leurs activités, ou le brouillard dont s'enveloppaient leurs activités, faisaient l'objet d'articles dans la presse nationale. On évoquait des orgies païennes, des esclaves sexuels et des exécutions secrètes. Des témoins oculaires, pas complètement fiables, juraient que dans la cour principale n'était pas dressé le drapeau chilien mais la bannière rouge avec son cercle blanc et sa croix gammée noire. On disait aussi que là avaient été cachés Eichmann, Bormann, Mengele.⁶²* C'est ainsi qu'Hauser rencontra pour la première fois celui qui fut le mentor de son père et que germa dans son cerveau quelque peu dérangé une idée qui permit d'enrichir considérablement la Colonie. Il faut dire qu'Hauser n'avait pas d'ami à l'exception de Willy Schürholz⁶³ et d'une sorte de chien noir qui semblait le suivre comme une ombre, aux dires des quelques témoins qui ont survécu, à cette époque, à leur visite à la Colonie.

Hauser s'était mis en tête de recycler les enfants. *On disait, aussi, que l'endogamie pratiquée à l'intérieur de la Colonie engendrait des enfants difformes et idiots.⁶⁴* Fort des pratiques que lui avait enseignées son père et certainement peaufinées par le docteur Mengele en personne, il se mit à enlever certains de ces enfants afin de prélever quelques organes et tissus, reins, foies, etc. Hauser s'était constitué un extraordinaire réseau bénéficiant de complicités diverses, centres hospitaliers, Etats, chercheurs fous, sectes délirantes et autres médecins autoproclamés et propriétaires de

⁶¹ Roberto Bolaño, *La littérature nazie en Amérique*, Christian Bourgois éditeur, 2003

⁶² Ibid.

⁶³ Cf. *La littérature nazie en Amérique*, page 110 de la version française

⁶⁴ Ibid.

cliniques pour milliardaires. Naturellement tous les habitants de la Colonie bénéficiaient des largesses d'Hauser et personne ne voyait rien à redire à ces pratiques illégales et monstrueuses.

Sauf Willy Schürholz.

Celui-ci, fasciste comme il se devait pour toute personne vivant à la Colonie, mais aussi poète, auteur de *Géométrie*, *Géométrie II* et *Géométrie III*, expliqua à son ami que, peut-être, ces pratiques étaient enrichissantes sans nul doute, mais peu recommandables, que certes non il ne fallait pas cesser ce commerce très lucratif, mais qu'il pouvait « compenser » le mal par un bien et que le bien, à son avis serait d'écrire des poèmes. Sceptique dans un premier temps, Hauser se laissa convaincre – se disant, qu'après tout, son commerce l'enrichissait, mais qu'écrire laisserait son nom à la postérité – et entreprit d'écrire *Géométrie IV* (il avait peu d'imagination, ne trouvait pas de titre et s'inspira donc fortement de son ami poète). Il écrivit un premier poème qu'il soumit à Schürholz. Celui-ci, désespéré à la lecture de ce premier jet, le fit parvenir au philosophe Horst Schumann^{oo}, auteur de *Das schwarze Haus*, qui, immédiatement, convoqua Schürholz pour lui dire son effarement à la lecture de telles atrocités et qu'il devait fortement conseiller à son ami Hauser de cesser immédiatement ses crimes littéraires.

Ce qui fut fait.

Comme à regret, Georg Friedrich Hauser cessa d'écrire et ainsi la littérature ne conserve de lui que ce seul poème écrit en vers libres :

J'aime les enfants.

J'aime les enfants au point
de les serrer fort dans mes bras,
très fort...

J'aime chaque partie du corps
des enfants,
chacun de leurs organes,
au point que je les fais voyager
aux quatre coins du monde
afin de soulager d'autres enfants
encore.

[Note de l'éditeur : on peut se demander si l'atrocité de ce récit n'est pas la cause de la censure subie par Roberto Bolaño...

Toutefois, nous encourageons nos lecteurs qui auraient en leur possession un exemplaire de l'édition française de *La littérature nazie en Amérique*, à découper dans l'annexe IV, page 129, la version intégrale et sans annotation de ce texte. Il est possible de découper ce chapitre et de l'insérer dans l'ouvrage de Bolaño juste après la page 116. Ils auront ainsi la chance d'être en possession de l'intégralité de l'œuvre, chapitre apocryphe compris.]

Portrait de Georg Friedrich Hauser^{pp}



Méfions-nous des imposteurs

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, couramment retrouvées sous l'acronyme imprononçable NTIC, ont favorisé ces dernières années l'afflux voire même le flux continu d'informations de toutes sortes. Parmi ces informations, notamment celles à caractères scientifiques ~~ou psychologiques~~ [de type publication scientifique], se trouvent des éléments éclairants, indispensables, avérés. Mais hélas on trouve dans ce flux continu des communications fantaisistes dont certaines peuvent s'avérer dangereuses. Nous donnerons ici différents exemples de vraies informations (indiquées en amont avec un *) et de fausses informations (indiquées en amont par une &).

Esperluettes et astérisques seront donc les guides de cette étude.

Les documents en italiques renvoient aux « références contextuelles et bibliographiques » situées en fin d'ouvrage.

Nous avertissons le lecteur que les notes en bas de page rédigées en **bleu**, sont des notes avérées alors que celle rédigées en **rouge**⁶⁵ ne sont que des falsifications ou des faux. Les bas de page rédigées en **noir** peuvent s'avérer être de simples abus de langage.

& Le 8 janvier 1995, lors du *Colloque International sur la progéria*⁶⁵, qui s'est tenu à Marseille, en France, le directeur du Centre de Recherche en Génétique Appliquée (CRGA), le professeur Grégory Fanacett⁶⁶ a fait la déclaration suivante :

Mes chers amis !

Nous voici au bout du chemin ! Nous savons maintenant pourquoi les neurones sont à l'abri du vieillissement prématuré : un mécanisme moléculaire physiologique présent de façon spécifique dans le système nerveux explique le phénomène ! Nous avons identifié ce mécanisme sous la forme d'un contrôle épigénétique inhibiteur du gène Lmna, assuré par un microARN qui est naturellement exprimé massivement et uniquement dans les neurones.

Dorénavant, mes chers amis, nous allons pouvoir élaborer des crèmes, des vaccins, des onguents afin de lutter contre le vieillissement de nos cellules ! Ne reste plus qu'à créer des start-up performantes afin de commercialiser ces produits et relancer l'économie locale.

& Le 8 juillet 1994, lors du Colloque pour l'Amélioration du progrès culturel international qui s'est tenu à Reykjavik, en Islande, Jennifer Kellog et Isabelle Antwerk présentèrent leur contribution

⁶⁵ La progéria est une maladie

⁶⁶ Le professeur Grégory Fanacett a fait ses études à l'Université de Startstone en Caroline du Sud

*sur le sens et l'autorité du rang aux 20^e et 21^e siècles. Dans leur étude, elles citèrent Navidson comme l'exemple parfait d'un individu « obéissant à une logique née du besoin de posséder ».*⁶⁷ ^{rr}

**Un an plus tard, lors de la Conférence sur l'esthétique du deuil qui se tint à Nuremberg, en Allemagne, le 18 août 1995, un étudiant anonyme lut au nom de ses professeurs un texte qu'on salua partout presque aussitôt comme le postulat de Bister-Frieden-Josephson⁶⁸. Plus que son contenu, son ton lui assurait une réaction violente.*

**Alors que deux mois plus tôt, lors du congrès de médecine expérimentale et novatrice qui se tint à Köln, en Allemagne, le 18 juin 1995 sur le collapsus de Kau, les professeurs Gösta Mittag-Leffler^{ss} et Sofia Kovalevskaja^{tt} déclarèrent que, finalement, après études et expérimentations très poussées, le collapsus de Kau serait définitivement éradiqué après invention d'un vaccin et d'une thérapie génique complexe mais efficace à 100%. En revanche, ils expliquèrent avec forces démonstrations qu'ils ne trouvaient aucune solution au *Global collapse* qui risquait de se déclencher de manière durable d'ici une dizaine d'années. Ils déclarèrent que ce *Global collapse* aurait pour conséquence immédiate l'émergence d'un collapsus écologique et que, là non plus, ils n'étaient pas en mesure d'y apporter un quelconque remède.*

*Ils furent conspués par leurs collègues.*⁶⁹

& Lors d'un congrès Bourbaki, il y a peu, le mathématicien Cédric Villani, médaillé Fields 2010 et directeur de l'Institut Henri Poincaré déclara : « maintenant ça suffit ! Cessez de dire LES mathématiques, mais dites LA mathématique, comme LA philosophie ! »*⁷⁰

** Puis, le 6 janvier 1997, à l'Assemblée des diagnosticiens culturels sponsorisés par l'Association psychiatrique américaine qui se tint à Washington D.C., un couple exposa devant un public de 1 200 personnes la théorie de Haven-Slocum qui, aux yeux de pas mal de gens, portait un rude coup à la fois à la thèse de Kellog-Antwerp et au tristement influent Postulat de Bister-Frieden-Josephson.*

[...]

Partant d'un échantillon d'entretiens personnels, de sources secondaires soigneusement examinées et de leurs propres observations, le couple de chercheurs entreprit de révéler prudemment leurs découvertes dans ce qu'on a coutume d'appeler depuis l'Echelle d'Anxiété de Haven-Slocum, ou plus simplement

⁶⁷ Un peu de sérieux, que diable ! Cet extrait de publication est absolument invraisemblable. Enfin ! Comment pouvez-vous imaginer une seule seconde qu'une ville qui se nommerait Reykjavik puisse exister ?

⁶⁸ C'est faux !

⁶⁹ C'est vrai !

⁷⁰ Hélas, aucun témoin n'a pu confirmer cette assertion.

BASE. Classant le niveau d'inconfort causé par l'exposition à la *maison*, la Théorie de Haven-Slocum assigna un coefficient de « 0 » pour l'absence d'effets et de « 10 » pour des effets extrêmes :

*BAREME DES ANGOISSES SUITE A L'EXPOSITION*⁷¹

$$\begin{bmatrix} \cdot \\ \cdot \\ \cdot \end{bmatrix}$$
[illegible][illegible]

Le lecteur aura certainement compris que, pour déjouer les malices de l'imposture, il suffit de s'entourer de quelques outils comme les mots clés par exemple.

Le mot « Reykjavik » est tout à fait invraisemblable mais permet, dans un texte de nature scientifique ou pseudo-scientifique, de faire émerger l'imposture.

Le mot « BASE » respire la vraisemblance et fait apparaître quelque chose que nous ne serions pas loin de nommer : vérité. ^{uu}

Portrait d'une esperluette et d'un astérisque



⁷¹ Voici l'exemple type d'une publication scientifique authentique !

victorine est née à alice springs, en australie. elle ne s'appelle pas alice mais au jeu, c'est elle la plus forte. elle est capable de battre n'importe qui, mais elle ne le fait pas. tout simplement parce qu'elle ne sort jamais de chez elle, passe ses journées dans un fauteuil à rêver du jeu. elle est ainsi depuis toujours. elle a bien un compagnon, mais c'est un lapin qui lui, ne connaît rien au jeu. qu'importe, victorine joue seule, invente des combinaisons subtiles, améliore les variantes de la défense ouest-indienne, elle cultive une véritable passion pour le fianchetto. elle trouve ça « fou ». à l'inverse elle améliore aussi les variantes de la défense nimzo-indienne, comme ça, elle peut jouer contre elle-même des heures durant. cela semble la satisfaire. entre deux parties, elle rejoue les parties de maîtres sur le thème de la partie catalane. de temps à autre, elle rêve d'un cavalier noir qui la prendrait pour dame... mais elle sait que cela n'est qu'un rêve et qu'il vaut mieux pour elle surveiller sa tour afin d'effectuer au moment opportun un petit, voire un grand, roque. pour le cavalier noir, cela fait bien longtemps qu'elle sait que cela tournerait au gambit dame refusé s'il se présentait à sa porte. pour se consoler, elle dévore un benko ou un grob selon la saison et son humeur. puis elle revient à ses études en se méfiant de la sicilienne inversée qui, parfois, lui joue des tours. elle se replie vers des variantes symétriques, mais dans ce domaine elle sait qu'elle doit encore s'améliorer sinon la vieille benoni pourrait bien la surprendre, une fois de plus. la dernière fois que c'est arrivé, elle s'était éloignée de son fauteuil, ce qui est toujours pour elle très dangereux afin de se rapprocher de sa fenêtre. elle sait pourtant qu'elle ne doit pas faire cela, non pas à cause de la fenêtre, qui est située au rez-de-chaussée, il n'y a pas d'étage dans sa [maison](#), mais à cause de l'objet suspendu sur la cloison opposée à la fenêtre : un miroir.

⁷² Autre version Annexe VI page 134

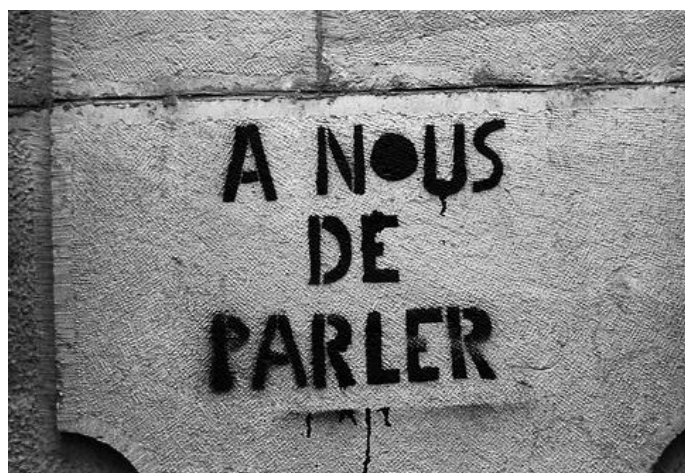
Le langage et le pouvoir

Le langage est l'arme du pouvoir. Parler, argumenter, trouver des métaphores susceptibles de créer des représentations mentales puissantes, sont la source même de l'accès au pouvoir pour un individu. Mais...la violence, la guerre ne nécessitent pas le langage, me direz-vous... Mais si, bien sûr, comment lever une armée ? Comment convaincre des hommes de risquer leur vie pour une cause, bonne ou mauvaise, qu'importe, d'ailleurs le fait de désigner comme « bonne » ou « mauvaise » une cause nécessite du recul... Parfois, des terroristes deviennent des résistants avec le temps. Mais revenons au langage support du pouvoir, je n'aime pas tomber dans la facilité, mais un argument s'impose, n'a-t-on jamais vu un politique accéder un pouvoir, important ou pas, et qui soit muet ? C'est impensable, les orateurs, les tribuns, pourvu qu'ils soient dotés de quelques autres qualités, charisme et volonté par exemple, prennent « naturellement » le pouvoir. Ce qu'ils en font est une autre affaire. Se mettre au service d'une communauté ou s'assurer d'un confort personnel, cela ne change rien à la situation : l'homme qui parle le mieux prend un ascendant sur les autres. L'homme qui parle, parle. Dans un système rétroactif, l'homme qui parle invente la philosophie et tout particulièrement la rhétorique, *l'art de persuader par le discours, Ensemble des procédés et des techniques réglant l'art de persuader* ⁷³.

Mais, rétorquerez-vous, l'homme a inventé l'écriture ! Et cela pourrait compenser l'incapacité de parler pour celui qui voudrait se présenter aux élections, non ?

Non. Depuis quand un politique serait-il élu sur son seul programme ? L'écriture n'est que le pâle reflet du langage, l'écriture peut donner du style, pas du charisme.

Portrait du pâle reflet du langage : l'écriture



⁷³ In Le Petit Larousse Illustré, 2003

Pourtant, de manière probablement consubstantielle, deux théories linguistiques s'opposent encore à ce jour. Celle de Noam Chomsky et sa grammaire générative, qui, ancrée dans nos gènes, nous permet d'accéder à toutes les langues. « Cette grammaire universelle » postule que le langage sert, avant toute chose, à penser et induit un dialogue interne que nous développons tous et qui nous permet, par exemple, de faire des choix. En effet, la rhétorique fonctionne très bien dans nos dialogues longs monologues... S'opposer à soi-même, opposer deux solutions à un problème permettent de prendre une décision. En cela on peut dire que le langage est l'une des fonctions cognitives de l'homme. ^{vv} Claude Hagège, lui, pense différemment. Il a développé dans plusieurs ouvrages ⁷⁴, l'idée que le langage sert d'abord à communiquer. ⁷⁵

De fait, nous avons souvenir d'une expérience faite par des linguistes anglais : ils avaient posé des micros un peu partout et cela à grande échelle, enregistré des dizaines de milliers de conversations et le résultat avait été sans appel, pour l'essentiel, l'homme parle pour ne rien dire, ou pour être plus précis, il utilise sa parole comme moyen de maintien du lien social avec les autres. Par exemple, imaginez : c'est un jour de pluie, vous vous rendez au bureau et dites à vos collègues « Il pleut ! », et ceux-ci vous regardent, opinent du chef, approuvent, commentent et cela peut prendre plusieurs minutes, « mon jardin est complètement inondé », « à cause de la pluie, j'ai eu du mal à démarrer ma voiture », etc.

Les chiens se reniflent et nous disons des évidences, pour échanger nos mots et entretenir la reconnaissance de l'autre.

Mais, quoi qu'en disent Chomsky ou Hagège, le langage, la parole sont avant tout les instruments du pouvoir.

Portraits de divers tribuns contemporains



⁷⁴ Par exemple, *L'homme de parole*, Fayard, 1985, et bien d'autres...

⁷⁵ Voir à ce sujet l'intéressante interview de Noam Chomsky dans *Les dossiers de La Recherche* », hors-série d'août 2012



L'inventeur

J'ai reçu, il y a peu, cette brève missive de Raymonde Lalumète : « Cher monsieur Michaud, afin d'allumer [sic] ma lanterne, pourriez-vous, s'il vous plaît, m'expliquer la différence qu'il y a [re-sic] entre un chercheur et un inventeur. »

Ma chère Raymonde,

J'ai bien reçu votre courrier, mais je ne suis pas certain d'être le bon interlocuteur. Je n'entends, en effet, pas grand-chose tant en science qu'en invention. Je n'ai d'ailleurs jamais rien inventé, hormis un système que ma modestie naturelle m'interdit de qualifier d'« ingénieux », qui me permet d'escalader aisément mon tas de linge sale pour accéder à ma machine à laver.

Que puis-je vous dire sinon qu'un chercheur cherche et qu'un inventeur invente. Etre chercheur, c'est appartenir à un groupe après avoir effectué de longues études qui mènent à un doctorat d'Etat. Ce qui fait environ huit années d'études après le Bac. Ces longues années sont mises à profit pour prendre connaissance de ce que les chercheurs cherchent et permettent de découvrir ce que les « anciens » chercheurs ont cherché et éventuellement trouvé. Devenus eux-mêmes chercheurs, ils s'alignent donc dans une longue chaîne de personnes célèbres (prix Nobel, médailles Fields et autres récompenses) ou inconnues. On connaît donc assez bien les célèbres et beaucoup moins bien les inconnus.

L'inventeur, lui, travaille seul. Il ne fait pas de recherche fondamentale, il n'est d'ailleurs que rarement qualifié pour cela. L'inventeur n'est soumis à aucun cursus d'études spécifiques. Il est n'importe qui, vous, moi... Mais pour être qualifié « d'inventeur », encore faut-il avoir inventé... Alors qu'on peut être qualifié de chercheur et que pour cela il suffit de chercher. Tous les inventeurs ont donc inventé quelque chose. Généralement, les inventeurs travaillent dans l'usuel, le pratique... Par exemple, en 1929, un certain Victor Pouzet inventa l'économe. Vous savez, Raymonde, ce truc qui permet d'éplucher une pomme de terre en conservant la plus grande quantité de la partie comestible... Vous avez également Roland Moreno⁷⁶, célèbre pour avoir inventé la carte à puce en 1974...

Pour ma part, ma chère Raymonde, je n'ai connu qu'un seul inventeur, Sylvain Vain. Il s'est présenté au concours Lépine en 2005. Il faut dire que Sylvain Vain est un original. Le directeur de l'exposition accompagné du Ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, monsieur

⁷⁶ 11 juin 1945 – 29 avril 2012

Thierry Breton, s'est arrêté devant le stand de Sylvain Vain et lui a demandé quelle était la nature de son invention.

- Monsieur le directeur, monsieur le Ministre, j'ai inventé le premier collier pour girafe
- Ah... et ça marche comment ?
- Oh ! c'est très complexe... il ne vous a pas échappé que la girafe a un très long cou et que la première difficulté réside à lui mettre en place son collier. J'ai donc inventé un système électronique qui résout le problème de la hauteur sans pour autant endommager les vertèbres cervicales de l'animal. Vous comprenez, ce mammifère ongulé, artiodactyle et ruminant est en voie de disparition, il ne serait donc pas envisageable d'endommager un spécimen à cause d'une quelconque maladresse. Ensuite, se pose le problème de la laisse. En effet, en étant à la fois raisonnable et permissif, à quelle distance peut-on laisser vaquer une girafe ? Je vous pose la question monsieur le Ministre
- ... ?
- Eh oui, c'est bien cela, il se pose avec cet animal un double problème, la hauteur et la distance... Eh bien, monsieur le Ministre, je puis me vanter d'avoir résolu ces deux problèmes grâce au EDG (EquiDistance Girafe), ce petit boîtier que voici
- Euh... monsieur Vain, puis-je vous poser une question ?
- Mais bien sûr monsieur le Ministre
- Ça sert à quoi ?
- ???

Sylvain Vain avait inventé quelque chose de peut-être génial, ma chère Raymonde, mais qui ne servira probablement jamais à rien. Quoi que, finalement, peut-être Sylvain Vain était-il précurseur... Il nous faut encore attendre...

Bien à Vous,

Angel



Moi

Le seul domaine où l'être humain touche à l'infini, c'est le ratage. Dès ses premières expériences de sociabilité, le petit enfant s'aperçoit que la plupart de ses camarades sont plus beaux et plus intelligents que lui, qu'ils obtiennent plus de gâteaux et de bisous, qu'ils sont plus forts, lui pissent à la raie et veulent globalement sa mort. Certes, il en existe aussi de bien moins lotis que lui, mais il ne les voit pas car il est assis dessus. De ce jour, il n'a d'autre ambition que de devenir mieux que ce qu'il est. Plus beau en faisant de la gym et en se pommadant les cheveux, – ce qui est aisé –, mais surtout plus créatif, moins timide, plus performant au lit comme au bureau. Pourquoi faire ? Pour assouvir ses désirs sans galérer.

*Du coup, l'homme a très tôt pondue des traités de ce que l'on appelle aujourd'hui le développement personnel. [...]*⁷⁷

*[...] il y a deux grandes méthodes pour rafistoler son bien-être. Soit travailler à être moins anxieux, plus volontaire, plus rigolo, avec plus d'amis, en pariant que « quand on veut on peut », soit se demander ce que « vouloir » signifie, ce qu'il y a d'ailleurs à vouloir sur cette Terre, et apprendre à aimer ce qu'on a. [...]*⁷⁸

Vouloir ? Mais c'est vouloir le pouvoir... Sept milliards d'habitants sur cette « Terre » et sept milliards de candidats au poste suprême de Maître du monde... A l'exception cependant de ceux qui ne vivent pas sur notre planète, mais qui survivent... Le développement personnel est le produit caractéristique des pays développés et du comportement de l'individu postmoderne issu de la fin des idéologies symbolisée par la chute du mur de Berlin en 1989. Bien entendu, avant l'émergence de la civilisation du postmoderne⁷⁹, certains étaient déjà des spécialistes du nombrilisme exacerbé. Le « moi je » est de toute époque, même si certaines catégories socioprofessionnelles en sont les spécialistes, notamment les politiques, en particulier les « petits élus locaux » qui trouvent dans ce petit pouvoir l'occasion de briller quand, dans leurs activités professionnelles ou personnelles, ils ont surtout brillé par leurs échecs, leur absence, leur incompétence, leur pâleur, leur obscurité ; c'est la revanche du « moi » sur l'ombre... L'artiste est également un bon client pour le « moi je », comme « ce matin, je suis allé faire pipi et j'en suis fort content », comme on trouve dans certaines newsletters. Ou bien, « ma vie, mon art, mon nombril »... Il est hélas loin le temps où les artistes ne laissaient pas de biographies derrière eux.

⁷⁷ Eric Loret, *L'ego, vices sans fin*, Libération, 8 août 2012

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Cf. Angel Michaud, Apostille 4 à Retour vers la Base, *Essai sur le postmoderne excentrique*, chapitre « Qu'est-ce que la postmodernité ? Courte et radicale définition », Lad'AM Editions, 2011

Leonardo da Vinci n'aurait en aucun cas écrit « ce soir j'ai déféqué et repeint les volets de mes fenêtres ». Mais quand on n'a rien à dire, il faut bien dire quelque chose, pour exister...

*De la même façon que les méthodes de lecture mixent global et syllabique, le développement personnel apprend généralement à se servir de soi, des autres et de la société, et en outre, à en rabattre un peu sur ses ambitions. [...]*⁸⁰

Pour ce concerne « en rabattre un peu sur ses ambitions », nous serons plus nuancés. Les méthodes de développement personnel enseignent surtout à prendre l'ascendant sur l'autre. Une prise de pouvoir mental à la manière des psychanalystes.

*[...] Chez l'inépuisable Marabout, on propose dans le désordre, de garder du temps pour soi, d'arrêter de bouter, d'être zen – en dix minutes, voire en deux minutes selon les auteurs –, de connaître la psychologie de l'homme, celle de la femme, s'entendre en couple, s'entendre divorcé (« je t'aime mais je ne suis plus amoureux »), etc. [...]*⁸¹

Excellente transition entre le citoyen solidaire et le consommateur solitaire.

*[...] Partout il n'est question que de faire la paix avec soi, les autres, de « gérer » sa vie sans la subir. Ce n'est d'ailleurs pas cher, puisque pour 5,90 euros, une certaine Louise H. Hay donne carrément un ordre (et on espère une recette) : transformez votre vie. Philosophiquement plus épineux, d'autres vous proposent « le bonheur » ou d'Oser être vous-même. Mais on a bien compris qu'être soi et changer sa vie étaient à peu près la même chose, il s'agit de devenir ce qu'on doit être, de s'outiller jusqu'à fonctionner correctement. [...]*⁸²

« Oser être moi-même ». Il est vrai que je n'y avais jamais songé avant de sombrer dans ce tissu d'âneries. Mais il vrai qu'autrefois je n'étais pas moi-même. J'étais ma voisine. Une vieille fille d'environ quatre-vingt ans, la hargne facile et la barbe au menton. Après avoir lu toutes ces conneries avec beaucoup d'attention, je suis devenu « moi-même », c'est-à-dire un athlète de haut niveau au corps magnifiquement musclé, un Q.I. de 180. Je suis bronzé sans même regarder le soleil, le monde est à mes genoux, je suis seul au monde et les autres ne sont que des larves immondes. Merci madame Hay...

[...] Dans cette idéologie de la remise à niveau permanente, les vingt dernières années ont vu le triomphe et la débécance de l'injonction « Be yourself », « être soi-même ». D'un côté, les émissions de télé-réalité, où se déchaîne le mythe libéral de la nature humaine : dans la jungle qu'est la vie, il faut se lâcher, se libérer, devenir surhomme consumériste pour manger les plus faibles que soi. Ile de la tentation, Loft Story, Star Academy de tout poil : les candidats ont du caractère, du chien, ce n'est

⁸⁰ Eric Loret, *L'ego, vices sans fin*, Libération, 8 août 2012

⁸¹ Ibid.

⁸² Ibid.

qu'au prix d'une régression politique (niquer en permanence les règles du vivre-ensemble) [⁸³] qu'ils s'en sortiront, enfin rendus à l'identité et l'unité du « I am what i am ». Ils passent d'ailleurs au confessionnal régulièrement, pour que le spectateur puisse mesurer l'authenticité de leur niaque. Une fois qu'il a atteint le stade adulte, le candidat de télé-réalité doit se conformer à l'ordre naturalisé de la société. [...] ⁸⁴

Qu'influe la nature dans cet ordre ? Rien...probablement rien. De fait le terme « formatage » nous paraît plus adéquat. Mise à la norme pourrait tout aussi bien qualifier cet état. Mais quelle norme ? Hors de question de répondre à cette question. Chacun, au travers de ses connaissances historiques, sociologiques ou autres, peut forger sa propre idée.

[...] On lui propose cette fois de remettre sa morale sur l'établi, en envoyant ses enfants dans des pensionnats d'arrière-garde ou en invitant une « super nanny » à faire le ménage pédagogique au logis. ⁸⁵ [...]

Mettre « sa morale sur l'établi », si la formule est claire, c'est exprimer sous une rhétorique appropriée l'argumentaire du « je n'ai rien à me reprocher » qui vient s'opposer aux idées d'altruisme, de solidarité. L'important serait donc d'être « le meilleur », voire le gagnant en argumentant sur le fait que d'avoir écrasé les pieds de ses adversaires ferait partie de la règle, du nouveau paradigme qui prétend que si l'on sauvegarde son intégrité à devenir un « surhomme » non pas au sens nietzschéen du terme mais au sens nouveau, postmoderniste, c'est en « niquant en permanence les règles du vivre-ensemble ».

[...] D'un autre côté, les enfants du 2.0 ont vite compris que l'identité, ça se bricolait. Dans les dictatures, ce n'est pas tant qu'on empêche les gens de s'exprimer : le problème, c'est plutôt qu'on les force à parler. Les nouveaux médias exigent de chacun qu'il se forge une identité présentable. Il ne suffit plus d'aimer tel type de musique ou d'avoir telle opinion, il faut en faire la publicité via Facebook, Twitter et être spirituel, réactif, populaire. Ainsi sur Facebook, où quelques types de clichés photographiques sont indispensables : il faut se montrer en couple, en teuf avec ses amis, en vacances, pour faire savoir qu'on possède la panoplie du citoyen libéral intégré, productif mais déconneur. Du coup, les plus malins donnent le change en assumant à fond la fiction de l'identité : ils jouent avec les outils 2.0., s'inventent des personnalités, des amis, des envies, etc. Ils se foutent de la gueule du système et échappent presque à l'obligation de performance qui nous est faite. Pas content du tout, Faceboook a du coup demandé à ses utilisateurs de dénoncer leurs connaissances qui

⁸³ Cf. tout ce qui a été écrit dans La Base sur le thème du postmodernisme, de la fin des idéologies et du repli sur soi

⁸⁴ Eric Loret, *L'ego, nices sans fin*, Libération, 8 août 2012

⁸⁵ Ibid.

n'utiliseraient pas leur vrai nom sur le site (par exemple Roland Barthes-Simpson, on a des doutes) car c'est interdit de tricher avec le commerce de soi.⁸⁶ [...]

Si l'on veut tout remettre à l'endroit, la première question qui se pose est qu'est-ce que la « fiction de l'identité » ? Sans doute la réponse se trouve dans l'environnement du mensonge ou plutôt du grimage de l'identité. C'est une sorte de curriculum vitae enjolivé, maquillé, ayant pour seul dessein d'être quelqu'un d'autre, quelqu'un de mieux, d'imaginé, de rêvé, de sublimé...

Le « commerce de soi » n'est pas chose nouvelle. Jules César, en écrivant ou faisant écrire son « Commentaires sur la Guerre des Gaules »⁸⁷ n'avait d'autre objectif que d'acquérir du prestige pour accéder au pouvoir.

[...] Mais une fois qu'on a compris que le « développement personnel » devait être parcimonieux et satisfaire le sujet plutôt que le marché aux esclaves, les priorités sont assez faciles. Le plus dur, dans la vie, d'abord, ce n'est pas de faire ce que l'on veut, mais de ne pas faire ce qu'on ne veut pas. Par exemple, pour être créatif, ne pas se laisser emmerder par la Terre entière est plus efficace que d'appliquer les conseils habituellement donnés pour « développer sa créativité » comme être « curieux », « réceptif », « à l'écoute »... Ces attitudes ne sont hélas pas des outils, mais ce qui pousse à créer, faut pas mettre la charrue avant les bœufs. Donc, en réalité, pour draguer sans peine, être plus productif, s'affirmer, se relaxer, pas la peine de culpabiliser, il suffit d'éliminer les nuisibles en apprenant à les détecter parmi les amis, les amours et les collègues de travail. Et surtout, il faut comprendre pourquoi on apprécie tant leur compagnie et pourquoi on aime qu'ils nous entravent et nous soumettent.⁸⁸[...] ww

« Moi » a donc tué « nous », pour longtemps sans doute, le temps que le nombre d'individus se réclamant de notre espèce dépasse la capacité du territoire à les nourrir. Alors, ce sera une autre histoire, une histoire d'ordre et de hordes désespérées, affamées, en quête non plus d'espace mais de quelque nourriture pour faire survivre l'espèce.

Mais... Nous n'en sommes pas là, n'est-ce pas ?

☼☼☼/note de bas de page – page 12

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ *Commentaires sur la Guerre des Gaules* (Commentarii de Bello Gallico) ou plus simplement *La Guerre des Gaules*, [attribué à] Jules César, 51, 52 avant notre ère

⁸⁸ Eric Loret, *L'ego, vices sans fin*, Libération, 8 août 2012

Pèle

Zéro faute à la dictée de Pivot, ainsi est Jean Pèle, un maniaque de l'orthographe. Un jour, alors qu'il se promenait les mains dans les poches sur un boulevard, ou peut-être était-ce une avenue, une artère, une rue mais certainement pas une impasse, il reçut un choc énorme sur la tête. A terre, à moitié assommé, deux passants se portèrent à son secours. L'un se pencha sur lui et lui demanda « ça va ? ». Comme il n'était qu'à moitié assommé, une question aussi stupide fit le reste et il sombra dans le coma sans demander son reste.

Neuf semaines plus tard, Jean Pèle se réveille dans une chambre d'hôpital. Dans un hôpital, la chambre est très informative, on sait immédiatement qu'on ne se trouve pas dans sa chambre à la maison, ni dans une chambre d'hôtel, donc la déduction est aussi simple rapide. Goutte-à-goutte, cathéter, quelques boîtes et deux ou trois pilules sur la table de chevet parachèvent de planter le décor. De plus, lorsque la porte s'ouvre sans qu'au préalable « on » se soit donné la peine de frapper et qu'entre l'infirmière avec un plateau sur lequel reposent une boîte et une seringue, il n'y a plus l'ombre d'un doute, Jean se trouve bel et bien dans une chambre d'hôpital. « Vous êtes réveillé, parfait, j'appelle le médecin », « où se trouvent mes effets personnels ? », « ne vous inquiétez pas, tout vous sera restitué au moment... », « au moment ? ». La porte s'ouvre à nouveau et entre le médecin accompagné d'une cohorte d'étudiants de troisième année de médecine et d'internes. Sans regarder Jean, il lui tâte le pouls avec un sourire intérieur tellement intense qu'il déborde sur les draps du lit et s'écoule sur le sol nappé de plastique blanc récuré avec soins par des acides tueurs de bactéries. Le docteur Lecointre est un homme méthodique. Il aime que tout soit bien rangé, classé, trié. Il est d'ailleurs le meilleur ami de Luca^{xx}, systématicien au Muséum National d'Histoire Naturelle. Ils passent leurs week-ends ensemble – avec leurs familles respectives – à constamment réorganiser leurs collections. Lecointre et Luca collectionnent tout : les timbres, bien sûr, mais c'est trop classique pour leurs esprits éclairés, alors ils rangent avec acharnement des tringles à rideaux, des cadres de vélo, des volants de voitures, des manches à balai, des quartz de montres, des mouches drosophiles taxidermisées, des lentes de poux, des photographies d'aurores boréales datant d'avant 1950, des étrons de girafe datant d'après 1950, des casseroles à deux manches, tous les exemplaires disponibles des ouvrages de la Comtesse de Ségur sur lesquels se trouvent, en illustration, des châtiments corporels, des chaînes de vélos bleus, des matelas finlandais, des oliviers bonzaïs, des meurtrières moyenâgeuses datées entre 1243 et 1328^{yy}, des images pieuses maronites et toutes sortes d'autres choses paraissant invraisemblables mais classables. La raison qui provoque cet intense sourire intérieur du docteur

Lecointre est la satisfaction du devoir accompli. « Eh bien ! vous revenez de loin mon vieux... neuf semaines de coma et vous semblez en pleine forme ! nous allons procéder à quelques tests et vous pourrez sans doute rentrer chez vous assez rapidement ». « Heu... je voudrais savoir ce qui m'est arrivé et aussi ce que vous entendez par *assez rapidement* ? », « pour la première question voyez avec l'infirmière, pour la seconde *assez rapidement* signifie assez rapidement ». Le docteur Lecointre s'en fut après avoir ramassé son sourire dispersé sur le sol afin d'éviter de laisser une trace, une empreinte, qui ferait désordre dans le blanc ambiant. Dans le couloir il prodigua quelques conseils à ses élèves subjugués. « Voyez-vous, ce qui compte, ce n'est pas le diagnostic ni la thérapie, ce qui est important c'est la santé mentale du patient. Celui-ci semble fébrile et inquiet... hélas, trois fois hélas... il n'ira pas loin... ».

Huit et demi. « vous connaissez ce film de Fellini ? », « non, mais je dois vous prévenir que je suis nouvelle ici et que je ne travaillais pas encore dans cet hôpital lors de votre arrivée. Je vous précise que je n'y connais rien en cinéma et que j'ai là votre dossier. Alors... on vous a retrouvé sur un trottoir, ce sont des passants qui nous ont prévenu, on vous a diagnostiqué un traumatisme crânien. Vous êtes arrivé ici dans un coma profond dont vous êtes sorti aujourd'hui. Vous avez des questions ? », « heu... je sors quand ? », « au plus tôt après-demain, après avoir passé – et réussi – tous les tests ».

Cette fois, Jean Pèle avait une partie, au moins, des réponses à ses questions. « J'ai été agressé ? », « aucune idée, il n'y a pas de témoins, des gens vous ont trouvé par terre... ».

« Six sur six !, très bien... bravo ! vous avez réussi tous les tests, vous pourrez sortir demain ».

Cinq tas. Un tas pour les vêtements, un tas pour les petits « effets », montre, portefeuille, clés etc., un tas de papiers administratifs, certains qu'il faut laisser et d'autres qu'il faut prendre, un tas de médicaments à prendre et... une valise. Jean sait que la valise n'est pas à lui, il entreprend de se vêtir, signe quelques papiers, en glisse certains dans sa poche, prend son portefeuille sa montre et ses clés et sort. « Monsieur Pèle ! Vous oubliez votre valise ! ». Jean fait demi-tour et précise « mais cette valise n'est pas à moi... », « Ah mais si ! vous êtes arrivé avec... », « mais j'étais dans le coma... », « coma ou pas, vous êtes arrivé avec, vous repartirez avec, c'est le règlement ! ». Il jette un coup d'œil sur la valise, un modèle qu'avait dû connaître Mathusalem. Une valise cabossée, conçue d'une étrange matière, une sorte de carton épais... Jean prend la valise et sort.

Quatre à quatre, il grimpe l'escalier de son immeuble, l'ascenseur étant encore en panne, il ne souhaite pas rencontrer qui que ce soit, n'ayant nulle envie de justifier une aussi longue absence. A propos d'absence... Jean n'avait aucune nouvelle de son travail, et comme il ne voulait pas s'attarder, il n'ouvrit pas sa boîte à lettres.

Troie. La guerre de Troie n'aura pas lieu. C'est heureux, les conflits ne sont pas à l'ordre du jour de Jean Pèle. C'est étrange de retrouver sa [maison](#), son appartement après tant de semaines d'absence. A cause du coma, sans doute, il a quelque peu broyé sa reconnaissance du temps, il a perdu le concept de profondeur, de linéarité ou de spirale de ce temps qui lui paraît aujourd'hui comme un objet sans fondement, sans nécessité comme un bibelot stupide qui n'a de sens que de meubler le vide.

De fait, Jean Pèle s'assoit dans son large fauteuil de cuir pour observer la valise et tenter de rassembler ses idées. Mais que lui est-il arrivé, que fait cette valise dans sa vie ?

Il se saisit de la valise en carton vert-clair. Elle est cabossée sur un côté. Subitement, il a comme une sorte d'intuition, se lève et porte la valise vers la fenêtre d'où provient une puissante lumière du jour comme il en est la plupart du temps, en été.

Fébrilement, il crispe son regard sur le côté cabossé et découvre quelques cheveux...ses cheveux !

Il comprend bien maintenant, cette valise, il se l'est prise sur la tête ! D'où venait-elle ?

Comme il lui est impossible de répondre à cette question alors il se met à essayer d'ouvrir la valise, en vain. Il trouve un tournevis et la serrure cède.

Jean se rassoit et fait l'inventaire de la valise. Il y trouve un uniforme militaire français datant de la première guerre mondiale et un document relié par une baguette de plastique blanche.

Il en parcourt le titre : *La Base de données...*

Un train d'anges passe. Ce doit être le silence le plus prégnant, plus absolu qu'à l'habitude... Jusqu'à ce moment, Jean ne s'était que rarement préoccupé du silence. Il s'était arrangé pour le laisser passer à sa guise. Alors, mine de rien, pour faire passer ce temps dont il est amputé et n'a plus l'usage et dont il sait qu'il n'obtiendra plus jamais la moindre faveur, il entreprend tranquillement de lire...

...pour ne pas perdre la face

.../note de bas de page – page 12

AM 1^{er} septembre 2012

ANNEXE I

Les petits cryptogrammes amusants de Pascal Kaeser

Je crois que le cafard, cet horrible animal noir de mes nuits blanches, propage la rumeur de ma folle mélancolie et que le bourdon fait mouche. Le son du corbeau au fond des bois de Brocéliande pourrait me rassurer et me réconcilier définitivement avec le correspondant anonyme qui déchiffre mes sanglots longs. Mais pourquoi diable suis-je si triste alors que les hirondelles trissent et que les préparatrices de rondelles de mortadelle trichent sans vergogne dans leur citadelle ? Je cite les morts et je ressuscite les remords pour entretenir le feu de la conversation qui convertit les nombreux mécréants de la cité des torts. En créant la lumière avant le temps, la tortue montra le chemin qui monte au paradis des lapins et des fournisseurs de sabliers en verre dépoli. Quand on est trop poli pour être honnête ou trop poilu pour être au net, le vieux maréchal et les gens de la maréchaussée se fâchent. Et la peur sur la ville se répand pour que les vilains se repentent de la torpeur qui torpille même les pendus dessinés sur les murs. Une oreille cassée en argile verte et des seins agiles en latex mûrissent dans le texte qui redore le blason de la proche famille de Vendredi. La famine, la peste et le congé dominical menacent la tranquillité domestique des fabricants de vestes, absorbés par le manque de liquidités quand le printemps revient. Un impôt sur le revenu des brigands tempère les insuffisances de la loi de la jungle, les aléas et les revenez à votre point de départ. Je suis le ténébreux et les allées du roi veuf qui rêve de cinabre en célébrant les sirènes des véhicules qui rivalisent avec six reines mortes. Le chat et le rat font bon ménage dans le château où se tient le procès du râteau métamorphosé en singe nu de la Chine populaire. Grâce au rachat de la charade, le bénéfice du doute sera chapeauté par les instances du moment et la dette extérieure sera intériorisée après la terreur. La date de demain et la dot du démon sont responsables de la désensibilisation des écrans tactiles, malgré la tactique des marchands de moufles en crin. Les mouflets ont du cran quand ils chassent le mouflon sur les pentes des glaciers spécialisés dans le sorbet et traquent le dahu malgré leur trac.

Chaque phrase contient 26 mots. Comptez chaque fois la position du mot " et " pour déchiffrer un message secret.

Cryptogramme n° 8 de Pascal Kaiser :

<http://www.apprendre-en-ligne.net/crypto/amusant/pkcrypt2.html>

ANNEXE II

Voici la traduction de The Panther, *La Maison des feuilles*, Mark Z. Danielewski, Denoël, 2002.

La Maison des feuilles, MDF pour les intimes : http://www.dailymotion.com/video/xj8qsc_la-maison-des-feuilles_creation

La Panthère

La panthère s'avance.

L'attente lui rappelle que la lucidité est douloureuse
mais sa douleur demeure indéchiffrable,
obscur, chiaroscuro à leurs sens humains.

Un jour ils interpréteront mal sa démarche,
son regard lunatique,
la façon presque douce dont sa queue caresse les barreaux.

Un jour ils la prendront
pour autre chose –
sans histoire,
sans l'ombre d'un être,
une créature sans la pénitence de vivre.

Ils ne liront que son nom.

Ils seront incapables de percevoir
l'étrangeté
qui gît sous sa patience.

La patience est la face la plus sombre du pouvoir.

Elle est sombre.

Elle est noire.
Elle est délicieusement puissante.
Elle a fait de la douleur son amant
et l'a entièrement dissimulé.

Et elle n'oubliera jamais.

Sa douleur donnera naissance à des souvenirs
dont ils croient qu'elle a été sevrée.

Elle sent la pluie nouvelle,
goûte son changement.

Ses griffes luisent sur
le sol froid.

L'amour se recroquevilla et mourut
sur pareil sol.

Elle cligne.
La lucidité augmente.

Elle entend d'autres créatures crier et décliner.
Mais le silence lui appartient.

Elle sait.

Un jour les grilles s'ouvriront.
Un jour son cœur s'ouvrira.

Alors les ombres saigneront
et les serrures se briseront.

Pour la biographie de Mark Z. Danielewski : voir bas de page 77

ANNEXE III

Pièce manquante (note de l'éditeur)⁸⁹

« Je n'ai plus d'autre sens que celui de moi-même », marmonne-t-il.^{zz}

⁸⁹ Se reporter à l'annexe VIII page 136

Cette page sert à écrire ou dessiner n'importe quoi (évitez de dessiner un mouton, ça a déjà été fait et ça ne se termine pas trop bien...).

Moi, je profite de cet espace pour adresser mes remerciements à LV, ma compagne de route, et à ceux qui nous suivent dans cette invraisemblable aventure.

Vous aussi, vous avez peut-être des gens à remercier, à convaincre, à conspuer :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ANNEXE IV

Complétez votre édition française de *La littérature nazie en Amérique*, ainsi, vous aurez l'édition originale complète (après la page 115 de l'ouvrage de Bolaño).



Georg Friedrich Hauser

Colonie Renaître, Chili, 1954

Le Caire, Egypte, 2016

Georg Friedrich Hauser est né en 1954, au Chili, dans la Colonie Renaître. Tous étaient allemands ou d'origine allemande. C'était sans importance finalement. L'essentiel, le plus fort était d'adhérer aux théories nazies : le racisme, l'antisémitisme, les théories d'une « race supérieure », de préférence aryenne.

Le père de Georg Friedrich Hauser, Fritz Hauser, avait été l'un des plus proches collaborateurs du tristement célèbre docteur Joseph Mengele lequel, comme chacun sait, a expérimenté, notamment dans le camp de concentration d'Auschwitz un certain nombre d'expériences pseudo-scientifiques constituant des crimes de guerre, comme d'épouvantables mutilations sur des jumeaux qu'il préservait de la chambre à gaz afin de se livrer sur eux à ses « recherches ». Mengele a trouvé refuge, pour un temps dans la Colonie Renaître grâce à de multiples complicités dont celle de Georg Friedrich Hauser. C'est ainsi qu'Hauser rencontra pour la première fois celui qui fut le mentor de son père et que germa dans son cerveau quelque peu dérangé une idée qui permit d'enrichir considérablement la Colonie. Il faut dire qu'Hauser n'avait pas d'ami à l'exception de Willy Schürholz et d'une sorte de chien noir qui semblait le suivre comme une ombre, aux dires

des quelques témoins qui ont survécu, à cette époque, à leur visite à la Colonie.

Hauser s'était mis en tête de recycler les enfants. Fort des pratiques que lui avait enseignées son père et certainement peaufinées par le docteur Mengele en personne, il se mit à enlever certains de ces enfants afin de prélever quelques organes et tissus, reins, foies, etc. Hauser s'était constitué un extraordinaire réseau bénéficiant de complicités diverses, centres hospitaliers, Etats, chercheurs fous, sectes délirantes et autres médecins autoproclamés et propriétaires de cliniques pour milliardaires. Naturellement tous les habitants de la Colonie bénéficiaient des largesses d'Hauser et personne ne voyait rien à redire à ces pratiques illégales et monstrueuses.

Sauf Willy Schürholz.

Celui-ci, fasciste comme il se devait pour toute personne vivant à la Colonie, mais aussi poète, auteur de *Géométrie*, *Géométrie II* et *Géométrie III*, expliqua à son ami que, peut-être, ces pratiques étaient enrichissantes certes, mais peu recommandables, que certes non il ne fallait pas cesser ce commerce très lucratif, mais qu'il pouvait « compenser » le mal par un bien et que le bien, à son avis serait d'écrire des poèmes. Sceptique dans un premier temps, Hauser se laissa convaincre – se disant, qu'après tout, son commerce l'enrichissait, mais qu'écrire laisserait son nom à la postérité – et entreprit d'écrire *Géométrie IV* (il avait peu d'imagination, ne trouvait pas de titre et s'inspira donc fortement



de son ami poète. Il écrivit un premier poème qu'il soumit à Schürholz. Celui-ci, désespéré à la lecture de ce premier jet, le fit parvenir au philosophe Horst Schumann, auteur de *Das schwarze Haus*, qui, immédiatement, convoqua Schürholz pour lui dire son effarement à la lecture de telles atrocités et qu'il devait fortement conseiller à son ami Hauser de cesser immédiatement ses crimes littéraires.

Ce qui fut fait.

Comme à regret, Georg Friedrich Hauser cessa d'écrire et ainsi la littérature ne conserve de lui que ce seul poème écrit en vers libres :

J'aime les enfants.

J'aime les enfants au point
de les serrer fort dans mes bras,
très fort...

J'aime chaque partie du corps
des enfants,
chacun de leurs organes,
au point que je les fais voyager
aux quatre coins du monde
afin de soulager d'autres enfants
encore.

Pour remplacer le titre original du chapitre (Deux allemands à la fin du monde) page 105 :



TROIS ALLEMANDS
À LA FIN DU MONDE

Pour remplacer la table des matières page 278 :



Trois Allemands à la fin du monde	
Frantz Zwicklau	107
Willy Schürholz	110
Georg Friedrich Hauser	116 (2)

ANNEXE V

Avec soulagement, avec humiliation, avec terreur, il comprit que lui aussi était une apparence, qu'un autre était en train de le rêver.⁹⁰ aaa

⁹⁰ Enfants, et parfois même adultes, nous avons tous pensé n'être qu'une apparence, ou vivre exclusivement dans le rêve de quelqu'un. De « quelqu'un d'autre », il s'entend. D'aucuns prétendront qu'il s'agit là d'un trouble dû à la manifestation de la construction de la personnalité. Toutefois, je me dois de préciser que j'ai rencontré, à l'âge de trente-cinq ans – alors que j'avais passé tous les tests psychologiques possibles et imaginables et que ma santé mentale se trouvait alors parfaitement satisfaisante, que je ne souffrais d'aucun trouble psychologique et moins encore d'une quelconque maladie d'origine psychiatrique –, un homme d'un certain âge, peut-être autour de soixante-dix ans (peut-être dit-on « un âge certain » pour un septuagénaire ?) et qui a, plusieurs jours durant, tenté de me persuader que je n'existais que dans ses rêves. Sans doute pouvez-vous imaginer ma stupéfaction, d'autant plus que cet homme semblait parfaitement calme et équilibré. Nous avons donc engagé un long dialogue prenant parfois l'allure d'une joute oratoire, durant lequel il tentait de me convaincre de ma non existence. C'est très difficile de lutter avec des mots contre quelque chose qui semble relever de l'inimaginable, de l'arbitraire, de l'intangible ou de l'insensé. Au bout de quelques jours, il m'a semblé trouver enfin une parade, « mais si je n'existe que dans vos rêves, je n'existe pas puisque je suis là, devant vous et que vous ne dormez pas ! » J'étais, je dois dire, assez fier de ma répartie... « Vous vous trompez, vous pensez que je ne dors pas, mais en réalité, je suis au fond de mon lit, contraint par un profond sommeil ! » C'est bien là mon propos, contre l'irrationnel, que faire ? Je n'eus, je dois bien l'avouer, pas grand-chose à faire pour me débarrasser de cet intrus, ce furent ses derniers mots. Je ne revis jamais cet homme un peu gris je dois dire, peu aimable et trop sûr de lui. Depuis ce jour, j'ai réglé tous mes problèmes avec la réalité... Le soir même, c'était il y a tout de même une vingtaine d'années, je me suis mis au lit, le cœur léger, et depuis, je dors... Je dors du sommeil du juste ou de l'injuste, qu'importe – il n'y a pas de justice dans les abysses ténébreuses de l'infraconscience, sorte de conscience en deçà, – et n'existe, cher lecteur, que parce que tu daignes bien vouloir lire ces mots...

Victorine

Victorine est née à Aïn Sefra, en Algérie. Elle ne s'appelle pas Alice mais au lieu, c'est elle la plus forte.

ANNEXE VII

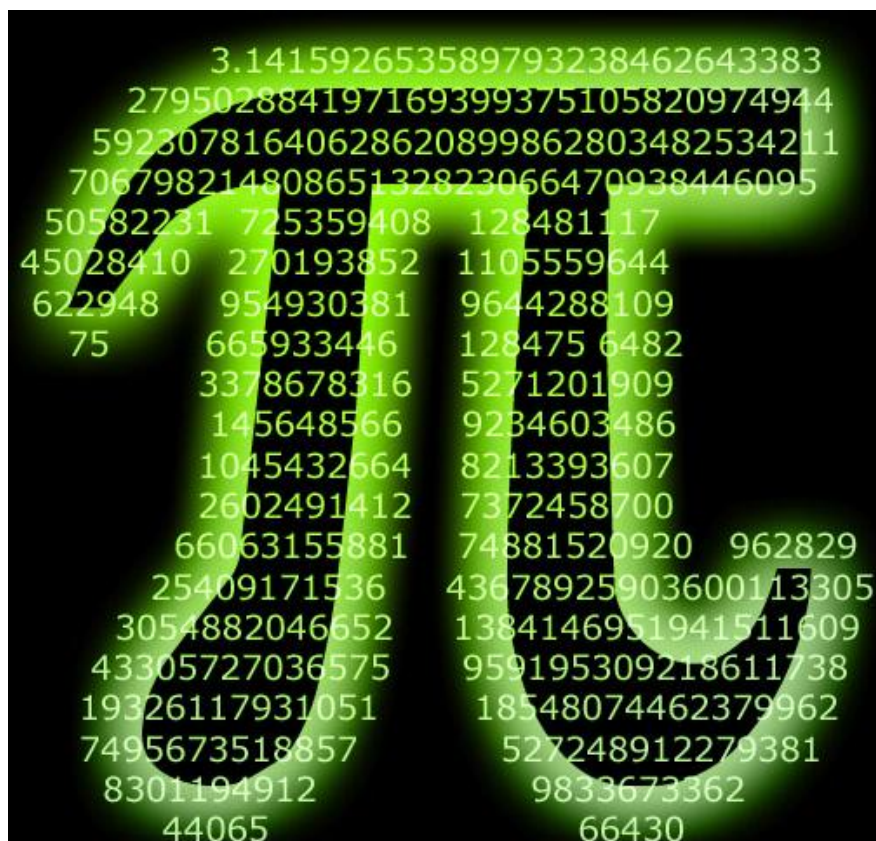
Ceci n'est pas une solution

Pi est un nombre, voilà tout. Enfin...voilà tout est peut-être un peu vite dit puisque Pi est une des constantes les plus importantes de la mathématique.

Ce qui fait son succès chez les illettrés⁹¹, c'est qu'il est considéré comme un nombre irrationnel, on ne peut pas l'exprimer comme un rapport entre deux nombres entiers.

Mieux ! On dit de lui qu'il est un nombre transcendant, ce qui implique qu'il n'existe pas de polynôme non nul à coefficients entiers dont Pi soit une racine.

Portrait radical et sans concession de Pi



Pour une vraie solution, reportez-vous au bas de la page 13

⁹¹ Sont nommés ici « illettrés » par l'auteur ceux qui considèrent Pi comme une sorte de nombre magique aux innombrables propriétés, médicales, architecturales, etc. Irrationnel et transcendance sont les deux mamelles de l'illettrisme.

ANNEXE VIII

La pièce manquante

D'une pièce manquante se dégage toujours une certaine tristesse, un goût d'inachevé comme une pièce de puzzle qui détruit l'harmonie d'un ensemble par son absence. La pièce rapportée, elle, gêne par sa présence. Comme quoi, ce que nous nommons « harmonie » est un état mental et physique dans lequel rien ne manque et rien n'est en trop.

A chaque moment de notre vie, et en alternance, nous sommes à la fois pièce manquante et pièce rapportée.

Il est une pièce qu'il serait intéressant de rapporter, c'est *Cardenio*, la pièce manquante de l'œuvre de Shakespeare. Cette pièce nous manque doublement, d'abord parce que l'absence crée le mystère et que nous sommes curieux de connaître l'œuvre complète de W.S. mais surtout car nous savons que *Cardenio* est un personnage du *Don Quichotte* de Cervantès, un personnage que des amours malheureuses rendent fou.⁹² Shakespeare, Cervantès... qui est la pièce manquante à l'autre ? A moins que l'un d'entre eux ne soit qu'une pièce rapportée...

Il existe bien d'autres sortes de pièces manquantes, dans tous les domaines, littérature, art, sciences... En mathématique, par exemple, il y aura toujours des pièces manquantes à Pi ⁹³.

⁹² Cf. Roger Chartier, *Cardenio entre Cervantès et Shakespeare. Histoire d'une pièce perdue*, Gallimard « NRF Essais », 2011

⁹³ Voir Annexe VII, page 135

REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

^a page 2 Exergue de l'ouvrage de **Mark Z. Danielewski**, *La Maison des Feuilles*, Denoël, 2002, collection Denoël et d'ailleurs, édition en couleurs (si vous réussissez à vous le procurer), dont il sera fortement question dans cet écrit, au travers d'allusions, de citations et de pastiches.

^b p. 6 **Raymonde Lalumète** est un personnage récurrent dans le travail d'**Angel Michaud**, elle apparaît pour la première fois dans l'apostille 3 à *La Base de signatures de virus a été mise à jour* (chapitre 5 Epidermique, page 41) et aussi dans *Retour vers la Base*, pages 30/32. Cf. : www.ladam.eu

^c p. 6 Vous retrouverez **John Arobas** dans l'Apostille Apocryphe à *La Base de signatures de virus a été mise à jour* de Paul Pignon, mais également dans *L'Affaire autistique* (Satellites 4 du Système 1), dans *Retour sur Purgatoire* (Apostille 5 du Système 2) d'Angel Michaud. John Arobas est également un personnage de **Lou Vicemka** dans *Aguilkia* (Satellites 3 du Système 1) Cf. : www.ladam.eu

^d p. 7 Cf. : <http://www.ranks.nl/stopwords/french.html>

^e p. 7 « L'AFNIC élabore et tient à jour une liste des noms de domaine dont l'enregistrement est soumis à examen préalable. Pour procéder à l'enregistrement de l'un de ces termes, les demandes doivent être adressées exclusivement au bureau d'enregistrement de votre choix et le demandeur doit s'assurer que le nom de ce domaine : § n'est pas susceptible de porter atteinte à l'ordre public ou aux bonnes mœurs ou à des droits garantis par la Constitution des lois ; § n'est pas susceptible de porter atteinte à des droits de propriété intellectuelle ou de la personnalité ou n'est pas identique ou apparenté au nom de la République Française ou d'une collectivité territoriale (...) sauf s'il justifie d'un intérêt légitime et agit de bonne foi conformément aux dispositions de l'article R. 20-44-43 du décret du 1^{er} août 2011 [...] »

^f p. 7 Cf. : <http://www.afnic.fr/fr/ressources/documents-de-reference/chartes/termes-soumis-a-examen-prealable/>

^g p. 9 Ce fut une surprise pour AM de découvrir que le mot « Santé » faisait l'objet d'une relative surveillance... Cf. *Santé ! Lipogramme hanté, triste et tourmenté*, Satellites 9 du Système 2, Angel Michaud, 2011, www.ladam.eu

^h p. 11 Dans *Retour vers la Base*, Lad'AM, 2011, Angel Michaud rendait hommage à sa manière à **Julio Cortázar** et plus particulièrement à **Marelle**, un chef-d'œuvre absolu selon lui. Avec *La Base de données*, AM s'adresse à Mark Z. Danielewski, auteur de *La Maison des feuilles*, Denoël, 2002 et *House of Leaves*, Pantheon Books, 2000, pour lui glisser à l'oreille : « Marelle et *La Maison des feuilles* sont les deux seuls romans innovants de la seconde moitié du XX^e siècle. A ma connaissance ». C'est pour cette raison que le mot « maison » est imprimé en bleu tout au long de ce texte.

ⁱ p. 16 **Françoise Guichard** est une contributrice de l'**OuLiPo** (l'Ouvroir de littérature Potentielle a été fondé le 24 novembre 1960 par **François Le Lionnais**, **Raymond Queneau** et une dizaine de leurs amis. **Georges Perec** rejoindra l'OuLiPo en 1967. L'OuLiPo s'impose des contraintes comme, par exemple, le lipogramme en e, cf. *La disparition* de Georges Perec, ouvrage dans lequel la lettre « e » est totalement absente.)

^j p. 19 AM a rencontré **Samuel Beckett** à Paris en 1987 en compagnie d'**Andrès de Luna**. *Andrès de Luna, biographie*, Angel Michaud, 2010. Il n'aura pas échappé à la sagacité du lecteur que la dernière partie en italique de ce chapitre n'est pas de Samuel Beckett mais qu'AM s'est livré à un petit exercice de pastiche. La mise en italique de ce paragraphe n'a lieu d'être que pour mieux piéger le lecteur.

^k p. 20 N. Sartorius, G De Girolamo, G. Andrews, A. German & L. Eisenberg, « Treatment of mental disorders. A review of effectiveness », Washington, WHO, American Psychiatric Press, 1993 – «Treatment choice in psychological therapies and counseling. Evidence based practice guideline», Department of Health, London, février 2001. www.doh.gov.uk

^l p. 20 Nous nous sommes déjà beaucoup intéressés à l'autisme dans la Base. Lire l'Apostille 4 *Apocryphe* de Paul Pignon, Lad'AM Editions, 2010 et *L'affaire autistique* d'Angel Michaud, Lad'AM Editions 2011.

^m p. 25 Le docteur a eu un célèbre homonyme : http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_P%C3%A9tomane

ⁿ p. 25 Le terme de membre fantôme désigne la sensation qu'un membre (même un organe, comme l'appendice) amputé ou manquant est toujours relié au corps et interfère avec d'autres parties du corps. [...] ... la majorité de ces sensations sont douloureuses. [...] D'une manière occasionnelle, la douleur peut être empirée par le stress, l'anxiété et les changements météorologiques. (source : Wikipédia)

^o p. 38 Un pangramme est une phrase comportant toutes les lettres de l'alphabet, comme par exemple « Bâchez la queue du wagon-taxi avec les pyjamas du fakir ».

^p p. 39 Cf. www.ouliipo.net/contraintes

^q p. 40 Petit poème heptasyllabique (vers composés de sept syllabes). Comme le constate le **professeur Georges Fawcett** ce texte propose un acrostiche (la première lettre de chacun des vers compose le nom de son auteur : Angel Michaud). Ce que n'a pas vu le professeur, c'est que le poème contient un second acrostiche qui donne également le nom de l'auteur mais qui se lit de bas en haut en tenant compte de la dernière lettre de chaque vers, un téléstiche, pour être précis.

^r p. 49 **Pascal Kaeser** et **Nicolas Graner** (www.graner.net/nicolas/) sont tous deux contributeurs d'une liste de l'OuLiPo. L'histoire s'est probablement déroulée d'une manière très différente de celle proposée par AM dont on connaît l'imagination délirante alliée à une mauvaise foi absolue. Nous avons incidemment appris qu'AM était inscrit sur cette liste de l'OuLiPo et c'est sans doute parmi les échanges par mails qu'il a trouvé ces deux textes. Nous

n'avons qu'une seule certitude, c'est qu'AM a demandé à Pascal Kaeser et Nicolas Graner l'autorisation de reproduire ces deux textes. Toutefois, il est peu probable qu'AM ait informé ses interlocuteurs du contexte dans lequel paraîtraient ces contributions Oulipiennes...

^s p. 56 **Pascal Ory** et **Jean-François Sirinelli**, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 10.

^t p. 57 « les intellectuels sont des spécialistes de la diffamation, ce sont fondamentalement des « commissaires politiques », des directeurs idéologiques, et ce sont eux qui se sentent de plus en plus menacés par la dissidence. » dans *Comprendre le pouvoir, deuxième mouvement*, Noam Chomsky (propos recueillis par Peter R. Mitchell et John Schoeffel), éditions Aden, 2006. p. 184.

^u p. 57 *Comprendre le pouvoir*, premier mouvement, de **Noam Chomsky**, éditions Aden, p. 185.

^v p. 57 Ibid., page 183.

^w p. 60 Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwllllantysiliogogoch (58 caractères) est un village d'environ 3 000 habitants du Pays de Galles. Ce nom signifie « l'église de sainte Marie dans le creux du noisetier blanc près d'un tourbillon rapide et l'église sainte Tysilio près de la grotte rouge ». Le Guide du routard prétend que ce village gallois est jumelé avec le village d'Y, dans la Somme, mais rien n'indique que ce soit vrai.

^x p. 63 Lire la suite des mises à jour dans les Apostilles 1 et 5 à La Base de données, Mise à jour 2, Mise à jour 3, Angel Michaud, Lad'AM Editions

^y p. 66 Cryptogramme : chaque phrase contient 26 mots et ce texte contient 19 phrases. Comptez chaque fois la position du mot « et » pour déchiffrer un message secret. Ensuite, faites de même avec le mot « en » pour déchiffrer le second message secret. Retrouvez le texte original de Pascal Kaeser dans l'annexe I page 124. Et pour en savoir plus : <http://www.apprendre-en-ligne.net/crypto/amusant/pkcrypt2.html>

^z p. 69 Au cas où vous ne l'auriez pas compris, ce texte est une déformation automatique de pages réelles, effectuée à l'aide du programme baragweb. Son état d'esprit est proche de l'Oulipo, et son unique but est ludique.

<http://www2.iap.fr/users/esposito/baragweb.php?option=0&url=http://www.gef.free.fr/EspeciesdEspaces.html>

Le texte original est le suivant : Passer une frontière est toujours quelque chose d'un peu émouvant : une limite imaginaire, matérialisée par une barrière de bois (...) suffit pour tout changer, et jusqu'au paysage même : c'est le même air, c'est la même terre, mais la route n'est plus tout à fait la même, la graphie des panneaux routiers change, les boulangeries ne ressemblent plus tout à fait à ce que nous appelions, un instant avant, boulangerie, les pains n'ont plus la même forme (...). Georges Perec, *Especies d'espaces* (Editions Galilée).

^{aa} p. 71 AM, nous a expliqué qu'il ne souhaitait pas utiliser le mot « rouge » dans ce texte, alors que, de toute évidence, tout tourne autour du rouge... Pour ne pas à avoir à l'écrire il a effectué un emprunt au *Dormeur du val*. Nous savons qu'il s'agit là d'une déformation voire d'une altération du célèbre poème d'**Arthur Rimbaud**. Nous savons tous qu'AM déteste Rimbaud, ce qui pourrait expliquer à la fois la déformation du texte initial et l'emprunt du mot « rouge ». Emprunter et égratigner... AM est coutumier du genre.

^{bb} p. 71 Le 23 juin 2012 célèbre le centenaire de la naissance du mathématicien britannique **Alan Turing** (23 juin 1912 – 7 juin 1954). Il est l'auteur de l'article fondateur de la science informatique qui allait donner le coup d'envoi à la création des calculateurs universels programmables (ordinateurs). Il y présente sa machine de Turing et le concept moderne de programme. Persécuté pour son homosexualité et pour éviter la prison, il choisit la castration chimique. C'est ce qui justifie la dernière phrase de cette « Mise à jour n°17 ». Alan Turing se suicide par empoisonnement au cyanure le 7 juin 1954. Source des informations : http://fr.wikipedia.org/wiki/Alan_Turing

^{cc} p. 76 Derniers mots écrits par **Antonin Artaud**, la veille de sa mort en 1948. La page entière est ainsi rédigée : *Le même personnage revient chaque matin accomplir sa révoltante criminelle et assassine sinistre fonction qui est de maintenir l'envoûtement sur moi, de continuer à faire de moi cet envoûté éternel etc etc.* Antonin Artaud (1896-1948), extrait du dernier de ses 406 cahiers, le jeudi 4 mars 1948.

^{dd} p. 76 Cf. Hypothèse du continu : http://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se_du_continu

^{ee} p. 77 Antonin Artaud. Cahier avec « autoportrait au couteau », mars 1947. BNF, Manuscrits, fonds A. Artaud, cahier 253,f.18vo-19

^{ff} p. 77 L'hommage à Mark Z. Danielewski commence dès la page 72, avec la retranscription en anglais de *The Panther*, poème qui se trouve dans *House of leaves*, son chef-d'œuvre.

^{gg} p. 77 Pour comprendre la motivation d'AM à écrire bleue en rouge, se renseigner sur « l'effet Stroop » : http://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Stroop

^{hh} p. 84 Pour la suite de cette histoire cf. Apostille 3 Dona, Angel, Michaud, Lad'AM Editions

ⁱⁱ p. 87 La chouette effraie ou « l'effraie des clochers » (*Tyto alba*) est également nommée « Dame Blanche ». C'est un rapace nocturne protégé.

^{jj} p. 88 **Charles Sanders Peirce** (10 septembre 1839 – 19 avril 1914) est un sémiologue et philosophe américain. Il est considéré comme le fondateur du courant pragmatiste avec **William James** et, avec **Ferdinand de Saussure**, un des deux pères de la sémiologie (ou sémiotique) moderne. Pour plus d'information :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Sanders_Peirce Nous nous devons de préciser qu'AM a fait quelques emprunts à Wikipédia pour rédiger sa Mise à jour n° 41. Si jamais cela avait échappé au lecteur, cette Mise à jour est un hommage à Charles Sanders Peirce. AM ne manquera pas de célébrer le centenaire de sa mort, le 19 avril 2014.

Umberto Eco (dont il est beaucoup question dans *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, AM 2009) a été fortement inspiré par les travaux de Peirce.

^{kk} p. 90 Il s'agit là d'une erreur grossière d'AM. Ce n'est pas le portrait de Godefroy de Bouillon qui est présenté là, mais celui de Charles Sanders Peirce. Ce portrait devrait donc figurer dans la mise à jour précédente.

^{ll} p. 98 Nous ne saurions trop vous encourager – si ce n'est déjà fait – à vous abonner à la revue de l'association Française pour l'Information Scientifique (**AFIS**), Sciences... & pseudo-sciences. Revue d'information qui se montre critique à l'égard de la science elle-même et plus encore à l'égard des pseudo-sciences dont elle démonte patiemment, et depuis des années, les processus et les méfaits. « *L'AFIS se donne pour but de promouvoir la science contre ceux qui nient ses valeurs culturelles, la détournent vers des œuvres maléfiques ou encore usent de son nom pour couvrir des entreprises charlatanesques. Elle se veut indépendante de tout groupe de pression et veut éviter toute concession au sensationnalisme, à la désinformation et à la complaisance pour l'irrationnel* ». Son comité de parrainage est composé d'un très grand nombre de personnalités et de scientifiques comme Jacques Bouveresse (philosophe, professeur émérite au Collège de France), Jean Bricmont (professeur de physique théorique, Belgique), Gérald Bronner (sociologue, professeur à l'Université de Strasbourg), Bertrand Jordan (biologiste moléculaire), Guillaume Lecointre (professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, directeur du département Systématique et évolution), Alan Sokal (professeur de physique à l'Université de New York et professeur de mathématiques à l'University College de Londres) etc. Pour se renseigner : www.pseudo-sciences.org

^{mm} p. 104 Lire la suite de cette histoire dans Apostille 1 à La Base de données, Le dernier témoin, Angel Michaud, Lad'AM Editions.

ⁿⁿ p. 105 **Roberto Bolaño** est né en 1953 au Chili. Après avoir vécu au Mexique il retourne dans son pays d'origine au moment du coup d'Etat de Pinochet. Il y sera brièvement incarcéré. Revenu au Mexique, il fonde « l'Infraréalisme », groupe littéraire d'avant-garde, héritier de Dada et de la Beat Generation, entre autres. Vers la fin des années 70, il s'installe en Espagne où il exerce divers métiers, tels que vendeur de bijoux, ou veilleur de nuit dans un camping. Il faut attendre le milieu des années 90 pour que son œuvre soit reconnue et qu'il soit perçu comme l'une des figures les plus importantes de la littérature hispano-américaine contemporaine. Roberto Bolaño est mort à Barcelone le 15 juillet 2003. (Source : 4^{ème} de couverture de l'édition française de *La littérature nazie en Amérique*, Christian Bourgois éditeur). AM rend hommage à Roberto Bolaño en rajoutant un chapitre à *La littérature nazie en Amérique*. Double hommage donc dans cet ouvrage : Mark Z. Danielewski et Roberto Bolaño. Sans doute AM aura-t-il pensé que Bolaño était susceptible de créer un lien, une passerelle, entre Cortázar et Danielewski.

^{oo} p. 107 Après moultes recherches, il s'avère que Horst Schumann n'a jamais été philosophe mais médecin et ami de Mengele. Il aurait été auteur d'exactions pires encore que ce dernier. Sans doute Roberto Bolaño aura cherché à égarer le lecteur...

^{pp} p. 108 Bizarrement, nous avons retrouvé ce portrait qui serait toutefois attribué à **Kaspar Hauser** (http://fr.wikipedia.org/wiki/Kaspar_Hauser) et non pas à Georg Friedrich Hauser. Le plus curieux, c'est que Roberto Bolaño, dans le chapitre « Deux allemands à la fin du monde » utilise le nom de Kaspar Hauser comme pseudonyme pour Willy Schürholz, ami de Georg Friedrich Hauser... Décidemment, cette histoire est pleine de malice...

^{qq} p. 109 Cf. ^{gg}

^{rr} p. 110 In la version française de la *Maison des feuilles*, page 397. Tous les textes en italiques de ce « Méfions-nous des imposteurs » sont issus du chapitre XVII de l'ouvrage de Mark Z. Danielewski.

^{ss} p. 110 Gösta Mittag-Leffler est un mathématicien suédois (1846 – 1927). La rumeur prétend que c'est à cause de lui qu'il n'y a pas de prix Nobel en mathématique... Se renseigner...

^{tt} p. 110 Mathématicienne russe (1850 – 1891).

^{uu} p. 111 Pour ce qui concerne le mot « **BASE** » qui apparaît dans la traduction française de *La Maison des feuilles*, cela ne fonctionne pas du tout dans la version originale. En effet, « BAREME DES ANGOISSES SUITE A L'EXPOSITION », est dit en anglais « POST-EXPOSURE EFFECTS RATING », dont l'acronyme est : « PEER ». Nous saluons, au passage, la performance du traducteur français, Claro.

^{vv} p. 114 En effet, le « langage des fleurs », « le langage des abeilles » sont des abus de...langage... Il s'agit là de communication et non de langage.

^{ww} p. 120 AM adresse tous ses remerciements à Eric Loret pour avoir rédigé, avec talent, cet article, celui lui a évité d'avoir à le faire lui-même, ce qui était en gestation depuis un certain temps.

^{xx} p. 121 **Luca** est également un personnage récurrent d'AM. Il apparaît pour la première fois page 31 dans *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, 2009. Pour information LUCA est l'acronyme de Last Universal Common Ancestor.

^{yy} p. 121 Pour information : 1243 est l'année de naissance de Jacques de Molay, dernier Grand-Maître de l'Ordre des Templiers et 1328 est l'année de naissance de Go-Murakami, 97^{ème} empereur du Japon. Nous n'avons pas trouvé de protocole ou de modèle permettant de rapprocher rationnellement ces deux dates.

^{zz} p. 127 Page 485 de l'édition française de *La Maison des feuilles*, Mark Z. Danielewski.

^{aaa} p. 133 Jorge Luis Borges, *Fictions*, Editions Gallimard, 1956 et 1960, pour la traduction française. Dernière phrase du chapitre « Les ruines circulaires ».